

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
CAROLINE CHAREST

EFFET DU RAPPORT D'EXPERTISE PSYCHOLOGIQUE ET DE L'EMPATHIE DES
JURÉS ENVERS L'ACCUSÉ SUR LE PROCESSUS ATTRIBUTIONNEL

MARS 2004

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Ce projet de recherche s'intéresse au processus d'influence auquel les jurés sont soumis en cour lors d'une cause criminelle. En particulier, il a pour objectif majeur de cerner et d'expliquer le rôle unique et interactif de deux facteurs extra légaux pouvant affecter les attributions des jurés à l'égard d'un délinquant accusé de vol avec agression. Ces deux facteurs sont le rapport d'expertise psychologique et l'empathie des jurés envers l'accusé. Les quatre études réalisées suivent un schème expérimental identique qui implique la présentation de deux rapports d'expert, l'un spécifique et l'autre général, ainsi qu'une technique d'induction d'empathie distincte selon les expérimentations. Plus spécifiquement, dans la première étude, la technique d'induction consiste à demander aux jurés de s'imaginer être à la place de l'accusé. Cette même consigne est reprise pour la deuxième étude, mais une photo de l'accusé visant à faciliter la transposition des jurés dans la peau de l'accusé y est jumelée. La troisième étude utilise une technique d'induction différente qui demande aux jurés d'imaginer que l'accusé est une personne connue qu'ils aiment profondément. Enfin, la dernière étude tente d'induire une empathie de niveau cognitif par rapport aux émotions ou aux pensées de l'accusé. Suite à la présentation de la cause, du rapport d'expert et de la manipulation de l'empathie, les jurés potentiels doivent répondre à un questionnaire où des attributions de la causalité et de la responsabilité (facteurs spécifiques à l'accusé et facteurs extérieurs à l'accusé) sont présentées. Puisque aucun effet interactif entre les facteurs n'est obtenu, le rapport d'expert et l'induction d'empathie sont analysés séparément. Premièrement, les résultats relatifs au rapport d'expert sont inattendus puisque seule la dernière étude permet de démontrer l'effet du rapport d'expert. Deuxièmement, en relation avec la manipulation de l'empathie, les résultats montrent une variation d'efficacité selon la technique d'induction

employée. D'une manière générale, aucune des stratégies n'a directement d'effet marqué sur les attributions; cependant les consignes utilisées aux études 3 et 4 semblent efficaces pour susciter l'empathie. Enfin, puisqu'il a été impossible de valider l'hypothèse interactive, il y a lieu de croire que l'effet du rapport d'expert ne serait pas suscité par l'empathie. La quantité et la qualité des informations contenues dans le rapport d'expert spécifique seraient plutôt responsables du processus attributionnel à l'égard de l'accusé. Une explication théorique de l'influence du rapport d'expert et de l'empathie des jurés envers l'accusé sur le processus attributionnel est apportée à l'aide du *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* de Petty et Cacioppo (1986). D'après ce modèle, les deux variables à l'étude pourraient influencer l'élaboration cognitive relative aux informations présentées dans la cause. Plus spécifiquement, l'élaboration cognitive pourrait être diminuée sous l'influence du contenu du rapport d'expert et/ou de l'induction de l'empathie. Conséquemment, les jurés auraient une plus faible propension à élaborer des attributions avec un haut niveau d'internalité envers l'accusé.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux	x
Remerciements	xii
Introduction	1
Contexte théorique.....	6
Contexte de persuasion appliqué à la cour de justice	8
Modèle de la vraisemblance d'élaboration cognitive et la persuasion en cour.....	12
Application du modèle théorique au rapport d'expert.....	16
Application du modèle théorique à la manipulation d'empathie	20
La présence du psychologue en cour.....	22
Historique de la présence du psychologue au sein du système judiciaire	23
Législation de l'admissibilité du psychologue en cour.....	24
Les différents rapports d'expertise psychologique	26
Le rapport d'expertise spécifique.....	27
Le rapport d'expert légal.....	28
Le rôle et l'influence du psychologue expert à la cour.....	28
L'empathie.....	43
Définitions.....	43
L'empathie vue comme un concept unidimensionnel.....	44
L'empathie vue comme un concept multidimensionnel	45
Opérationnalisation du concept d'empathie	47
Le Questionnaire Measure of Emotional Empathy (QMEE)	48
L'Échelle d'empathie de Hogan.....	48
Le Interpersonal Reactivity Index	49
Différentes façons de manipuler l'empathie	51
Les recherches sur l'empathie en psychologie sociale	52
Les attributions	61
Objectifs de recherche.....	65
Première étude.....	66

Hypothèses de recherche.....	69
Effet interactif du rapport d'expert et de l'induction de l'empathie	70
Effet du rapport d'expert.....	70
Attributions de causalité	70
Attributions de la responsabilité	70
Effet de l'induction d'empathie	71
Attributions de causalité	71
Attributions de la responsabilité	71
Lien entre l'empathie des jurés envers l'accusé et les attributions.....	71
Attributions de causalité	71
Attributions de la responsabilité	71
Méthode	72
Participants.....	72
Déroulement de l'expérience	72
Rapport de type spécifique.....	75
Rapport de type général.....	76
Absence de rapport.....	77
Manipulation de l'empathie.....	77
Instruments de mesure	78
Les variables attributionnelles	78
Échelle d'empathie spécifique	79
Le verdict au terme du procès	79
Analyse des résultats	80
Réduction des données	80
Questionnaire mesurant les attributions de causalité	81
Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité	81
Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie.....	82
Vérification des hypothèses de recherche	83
Effet du rapport d'expert.....	85
Effet de la manipulation d'empathie	87
Relation entre l'empathie envers l'accusé et les attributions à son égard.....	87

Autres résultats ne faisant pas l'objet d'hypothèse de recherche	90
Le verdict selon le rapport d'expert	90
Le verdict selon la manipulation d'empathie.....	90
Discussion	92
Deuxième étude	96
Hypothèses de recherche.....	98
Méthode	99
Participants	99
Déroulement de l'expérience	99
Choix de l'accusé sur photo	100
Instruments de mesure	101
Les variables attributionnelles	101
La culpabilité de l'accusé	102
Échelle d'empathie spécifique.....	102
Le verdict au terme du procès	102
Analyses des résultats.....	103
Réduction des données	103
Questionnaire mesurant les attributions de causalité	103
Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité	104
Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie.....	104
Vérification des hypothèses de recherche	105
Effet du rapport d'expert.....	106
Effet de la manipulation	109
Relation entre l'empathie envers l'accusé et les attributions à son égard	109
Autres résultats n'ayant pas fait l'objet d'hypothèse de recherche.....	111
La culpabilité de l'accusé	111
Le verdict rendu selon le rapport d'expert	111
Le verdict rendu selon la manipulation d'empathie.....	112
Discussion	113
Troisième étude	117
Hypothèses de recherche.....	119

Méthode	119
Participants	119
Déroulement de l'expérience	120
Instruments de mesure	121
Les variables attributionnelles	121
La culpabilité de l'accusé	122
Échelle d'empathie spécifique	122
Le verdict au terme du procès	122
Analyse des résultats	122
Réduction des données	123
Questionnaire mesurant les attributions de causalité du délit	123
Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité	123
Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie	124
Vérification des hypothèses de recherche	126
Effet du rapport d'expert	126
Effet de la manipulation d'empathie	129
Relation entre les indices spécifiques d'empathie et les attributions des jurés potentiels	130
Autres résultats n'ayant pas fait l'objet d'hypothèse de recherche	133
La culpabilité de l'accusé	133
Le verdict rendu selon le rapport d'expert	133
Le verdict selon la manipulation d'empathie	134
Discussion	135
Quatrième étude	140
Hypothèses de recherche	143
Effet de l'induction d'empathie	143
Attributions de causalité	143
Attributions de la responsabilité	143
Lien entre la tendance spontanée des jurés à adopter la perspective d'autrui et leurs attributions à l'égard de l'accusé	143
Attributions de causalité	143

Attributions de la responsabilité	144
Hypothèse impliquant la provenance académique des participants.....	144
Méthode	144
Participants	144
Déroulement de l'expérience	144
Instruments de mesure	147
Les variables attributionnelles	147
La culpabilité de l'accusé	147
L'index de réactivité interpersonnelle	148
Échelle d'empathie spécifique.....	148
Analyse des résultats	149
Réduction des données	149
Questionnaire mesurant les attributions de causalité du délit.....	149
Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité	150
Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie.....	150
Analyses descriptive	153
Intercorrélations entre les sous-échelles de l'IRI.....	153
Analyse de convergence entre les deux instruments mesurant l'empathie	154
Comparaison des participants de provenances académiques différentes.....	156
Vérification des hypothèses de recherche	156
Effet du rapport d'expert.....	158
Effet de la manipulation d'empathie	160
Relation entre les indices spécifiques d'empathie et les attributions des jurés potentiels.....	161
Lien entre la tendance spontanée des jurés à adopter la perspective d'autrui (sous- échelle adaptation contextuelle de l'IRI) et leurs attributions à l'égard de l'accusé	163
La culpabilité de l'accusé	164
Le verdict selon le rapport d'expert	165
Le verdict selon la manipulation d'empathie.....	165
Discussion	167
Conclusion générale	174

Effet du rapport d'expertise psychologique	176
Effet de l'induction d'empathie	180
Limites inhérentes du contexte général des expérimentations	186
Futures avenues de recherche	191
Références	195
Appendice A - Études empiriques portant sur l'effet du témoignage du psychologue expert	205
Appendice B - Questionnaire de renseignements généraux utilisé dans toutes les études.....	2122
Appendice C - Rapport d'expert spécifique.....	2144
Appendice D - Rapport d'expert général.....	221
Appendice E - Protocole expérimental sans rapport d'expert.....	229
Appendice F - Questionnaires utilisés à la première étude	233
Appendice G - Questionnaires utilisés à la deuxième étude	237
Appendice H - Questionnaires utilisés à la troisième étude	242
Appendice I - Questionnaires utilisés à la quatrième étude	247
Appendice J - Description des items pour les différentes sous-échelles de l'IRI.....	255
Appendice K - Tableau résumé des moyennes (attributions de la responsabilité et de causalité à l'accusé pour les quatre études)	258

Liste des tableaux

Tableau 1	Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie et sur les indices spécifiques d'empathie	83
Tableau 2	Analyse de variance des attributions de causalité du délit selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	84
Tableau 3	Analyse de variance des attributions de responsabilité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	86
Tableau 4	Intercorrélations entre les scores factoriels (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les items de l'échelle spécifique d'empathie	88
Tableau 5	Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert	91
Tableau 6	Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie	91
Tableau 7	Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie ainsi que sur les indices spécifiques d'empathie	105
Tableau 8	Analyse de variance des attributions de causalité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	107
Tableau 9	Analyse de variance des attributions de la responsabilité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	108
Tableau 10	Intercorrélations entre les dimensions attributionnelles (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les items de l'échelle spécifique d'empathie	110
Tableau 11	Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert	112
Tableau 12	Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie	113
Tableau 13	Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie et sur les indices d'empathie	125
Tableau 14	Analyse de variance des attributions de causalité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	127
Tableau 15	Analyse de variance des attributions de la responsabilité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	128

Tableau 16	Intercorrélations entre les dimensions attributionnelles (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les items de l'échelle spécifique d'empathie	132
Tableau 17	Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert	134
Tableau 18	Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie.....	135
Tableau 19	Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie et les indices spécifiques d'empathie	152
Tableau 20	Intercorrélations entre les sous-échelles de l' <i>Interpersonal Reactivity Index</i> (IRI)	154
Tableau 21	Corrélations entre les sous-échelles de l' <i>Interpersonal Reactivity Index</i> (IRI) et les items de l'échelle spécifique d'empathie	155
Tableau 22	Tableau comparatif de deux concentrations différentes (psychologie et autre) en fonction du score global d'empathie, des indices d'empathie et des sous-échelles de l' <i>Interpersonal Reactivity Index</i> (IRI).....	157
Tableau 23	Analyse de variance des attributions de causalité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie.....	159
Tableau 24	Analyse de variance des attributions de la responsabilité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie	160
Tableau 25	Intercorrélations entre l'échelle spécifique d'empathie et les dimensions attributionnelles.....	162
Tableau 26	Corrélations entre les dimensions attributionnelles (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les sous-échelles de l' <i>Interpersonal Reactivity Index</i> (IRI)	164
Tableau 27	Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert	166
Tableau 28	Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie.....	167
Tableau 29	Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert.....	206
Tableau 30	Résumé des moyennes (attributions de la responsabilité et de causalité à l'accusé pour les quatre études)	259

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, monsieur Michel Alain Ph.D. pour sa grande compétence scientifique et sa présence constante tout au long de mes études doctorales. Un merci tout spécial à monsieur Yvan Lussier Ph.D. qui a cru en moi et qui m'a permis, par son positivisme et son implication soutenue particulièrement pendant les deux dernières années, de parvenir à la finalité de cet ouvrage. Merci également à monsieur Jacques Rousseau Ph.D. pour ses conseils judicieux et sa grande disponibilité. Merci aussi à madame Manon Normandin, commis à l'informatisation au Département de psychologie, pour son précieux support technique. Merci à madame Louise St-Onge Ph.D. pour ses nombreux mots d'encouragement. Enfin sincères remerciements à mes parents et amis qui m'ont supportée pendant toutes ces années.

Introduction

Pour les spécialistes de la psychologie sociale, le contexte de cour est vu comme un micro système d'influence. Bien que la tendance populaire tend à présenter les jurés comme des individus logiques et rationnels, l'issue inattendue de certains procès illustre combien l'émotivité suscitée par le contexte de cour peut moduler la perception des jurés. C'est quoi, ce ne sont pas tant les preuves ou les faits qui importent, mais davantage la perception que les jurés se font de ceux-ci. Cette perception, différente d'un juré à l'autre, constitue une base pour formuler un jugement attributionnel sur l'accusé.

Mis à part les faits, il existe une multitude de facteurs extra légaux (p. ex., le sexe de l'accusé, la gravité du délit, les sentiments du juge ou des jurés envers l'accusé, les témoins-expert et la forme de leur témoignage) susceptibles d'avoir un impact sur la formation de l'impression que le juge ou les jurés ont de l'accusé et, conséquemment sur la décision rendue au terme d'un procès. Même si la présence de tels facteurs est bien réelle dans tous les procès, force est de constater que dans plusieurs cas les juristes ont encore tendance à minimiser ou à ignorer leurs effets sur le processus décisionnel (Wrightsmann, Nietzel, & Fortune, 1998). Toutefois, il ne faudrait pas faire porter le blâme entièrement sur les tenants de la loi car, comme le souligne Vidmar (1994), les facteurs responsables de l'issue d'un procès font rarement l'objet d'une recherche systématique et lorsque cette pratique est faite, il s'avère quasi impossible de cerner les vraies raisons expliquant la décision rendue. Il faut dire que ce champ d'étude est relativement jeune et intéresse la communauté scientifique depuis seulement une trentaine d'années environ. Plusieurs questions demeurent en suspens et il semble donc impératif de s'attarder à enrichir la documentation scientifique dans ce domaine. À cet égard, puisque les psychologues occupent à

titre d'expert une place récente dans le système judiciaire (Gélinas, Alain, & Thomassin, 1994), la communauté scientifique s'intéresse de plus en plus à l'impact de leur témoignage devant la cour.

Lorsque le psychologue est appelé à témoigner à titre d'expert, sa prestation peut comprendre la rédaction d'un rapport qu'il présente à la cour. Le rapport d'expert, s'il est déposé peut avoir une influence considérable puisque les avocats prennent appui sur ce qui est écrit pour poser plusieurs de leurs questions et approfondir la problématique. Le rapport d'expert peut prendre deux formes: le rapport spécifique (résultats d'entrevues ou de tests au sujet de l'accusé) et le rapport plus général (état des recherches sur un thème pertinent pour la cause). La littérature démontre que la façon dont le psychologue présente ses résultats à la cour (l'utilisation d'un rapport spécifique ou d'un rapport général), peut influencer la perception que les jurés ont de l'accusé. Entre autres, le type de rapport influence la nature des attributions émises par les jurés, c'est-à-dire les explications et les raisons qu'ils formulent pour tenter de comprendre les événements et les comportements. Par exemple, il semble que le rapport d'expert spécifique conduise à des attributions ayant un niveau plus bas d'internalité pour expliquer le comportement d'un accusé, comparativement au rapport général (Charest & Alain, 1995; Gélinas & Alain, 1993).

Dans le cadre des conclusions de nos travaux antérieurs (Charest & Alain, 1995) portant sur l'expertise psychologique, nous avons émis l'hypothèse que l'empathie envers l'accusé pourrait constituer un facteur explicatif de l'effet du rapport d'expertise psychologique sur les attributions des jurés à l'égard de l'accusé. Également, nous avons suggéré que l'empathie pourrait aussi jouer un rôle unique d'influence au même titre que le rapport d'expert sur le processus attributionnel. Puisque ces hypothèses ne semblent pas avoir été soumises à aucune vérification

empirique, il s'avère pertinent d'y répondre. La seule étude manipulant l'empathie dans un contexte de justice (Archer, Foushee, Davis, & Aderman, 1979) et celles réalisées dans des situations différentes (Davis, 1994; Gould & Sigall, 1977; Storms, 1973) ont servi d'assises au développement de ce projet de recherche. Même si l'évidence théorique de l'effet de l'empathie des jurés sur l'impression qu'ils auront de l'accusé n'est pas empiriquement démontrée, il semble que dans la pratique les avocats vont souvent miser sur cette tactique dans leur plaidoirie en utilisant toute sorte de moyens intuitifs pour amener les jurés à être empathiques (ou sympathiques) envers l'accusé tout en espérant que ces derniers rendent une décision plus clémentine envers leur client.

Ainsi, la question principale à laquelle les études contenues dans cette thèse tentent de répondre est la suivante : dans un contexte où les faits incriminants semblent assez bien démontrés, dans quelle mesure le témoignage d'un psychologue expert ou l'empathie ressentie par les jurés envers l'accusé peuvent suffire à soulever un doute raisonnable dans leur esprit? Différentes techniques d'induction de l'empathie, ainsi que deux types de rapport d'expert, spécifique et général, servent à prédire les inférences à l'égard de l'accusé. De plus, la possibilité d'une interaction entre ces deux facteurs sera examinée.

Le *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* (Petty & Cacioppo, 1981, 1986) servira de base théorique en vue d'éclairer cette question. Il suppose que dans une situation de persuasion (dans ce cas-ci le contexte de cour pour les jurés), deux routes de persuasion sont accessibles, soit une route centrale et une route périphérique. Un traitement cognitif des arguments d'un message est associé à la route centrale, alors que dans la route périphérique, des

stimuli contenus dans le contexte de persuasion affectent les attitudes sans qu'un traitement des arguments ait lieu. Il est possible de croire que le rapport d'expert psychologique et l'empathie constitueront des indices de nature périphérique auxquels les jurés porteront attention dans leur jugement de l'accusé. Ces indices peuvent modifier l'impact des faits incriminants et par conséquent les attributions émises à l'égard de l'accusé. En somme, le processus d'influence auquel le juge et les jurés font face à la Cour est d'une telle complexité qu'il sera utile de comprendre l'impact de ces deux facteurs extra légaux sur la perception qu'ont le juge ou les jurés de l'accusé et conséquemment sur la décision rendue.

Le présent document se compose de six chapitres. Le premier chapitre donne une vision globale du processus de persuasion à la cour. Il vise également la description du *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* de Petty et Cacioppo (1986) qui sert de cadre théorique aux variables prévues à l'étude. Une présentation des aspects théoriques et empiriques relatifs à l'expertise psychologique, à l'empathie et aux attributions est également faite. Et enfin, l'énoncé des objectifs de ce projet de recherche vient clore ce chapitre. L'examen détaillé des quatre études fait l'objet respectivement des chapitres deux, trois, quatre et cinq. Ainsi, chacun des chapitres propose des objectifs et des hypothèses spécifiques à l'étude, décrit la méthode, expose les résultats des analyses statistiques et les discute. Enfin le dernier chapitre dégage les principales conclusions découlant des expérimentations. Une analyse des limites inhérentes aux présentes études ainsi que des suggestions de futures avenues de recherche dans le domaine sont proposées.

Contexte théorique

Ce premier chapitre se subdivise en cinq sections et a pour objet la description des aspects théoriques servant d'assises aux études présentées dans les chapitres suivants. La première section vise à donner une vue d'ensemble du processus de persuasion lors d'audiences judiciaires. La deuxième section prévoit une description du *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* (Petty & Cacioppo, 1981, 1986) qui permet de comprendre, au niveau théorique, pourquoi les attributions des jurés sont influencées par la forme du témoignage d'expertise psychologique et par la manipulation de l'empathie à l'égard de l'accusé. La troisième section est consacrée à l'influence du psychologue en cour et porte principalement sur l'effet des rapports d'expertise psychologique sur la perception des jurés. La quatrième section s'intéresse plus particulièrement à l'étude du concept d'empathie, tel que défini en psychologie sociale tandis que la cinquième section présente un portrait théorique entourant la notion d'attribution. Enfin, ce chapitre se termine par l'élaboration des objectifs de ce projet de recherche.

Avant de débiter cette première section et afin d'assurer une bonne compréhension du rôle des facteurs extra légaux, une précision d'ordre judiciaire s'avère adéquate. Le système de justice canadien prévoit la possibilité pour un individu sur lequel reposent des charges criminelles (vol, méfait, fraude, recel ou meurtre) de choisir le tribunal où sera entendue sa cause (Salhany, 1989). Deux options s'offrent à lui, soit la Cour du Québec (Chambre criminelle) ou la Cour supérieure de juridiction criminelle. Pour ce qui est de la première, les procès se déroulent toujours devant juge seul, tandis que pour la seconde l'accusé peut décider si sa cause sera entendue

devant juge seul ou devant juge et jury. Dans ce deuxième cas, le jury doit se prononcer sur la culpabilité de l'accusé et le juge quant à lui décide de la sentence appropriée si l'accusé est reconnu coupable par ce même jury. Il est à préciser que le juge est appelé juge du droit et est le seul à avoir la responsabilité de rendre la décision en opposition au juge des faits qui représente les jurés.

Ce manuscrit tiendra compte uniquement du processus d'influence que les jurés individuellement ont à subir avant les délibérations proprement dites et de son effet au niveau attributionnel et décisionnel. C'est pourquoi aucune référence ne sera faite au magistrat de la justice dans ce présent ouvrage même si dans les faits la cause utilisée (jeune délinquant accusé de vol avec agression) est normalement entendue par un juge de la Chambre de la jeunesse et non par un jury.

Contexte de persuasion appliqué à la cour de justice

Cette thèse s'inscrit dans un courant de recherche fort populaire en psychologie sociale soit celui de la formation d'impressions et d'attitudes dans un contexte de persuasion. La persuasion est un processus par lequel on tente d'influencer les attitudes d'autrui (Cialdini, 1985; Brehm & Kassir, 1993).

Le processus de persuasion fait donc partie intégrante de la vie de tous les jours sans pour autant qu'il en soit éveillé consciemment. Comme le soulignent Petty et Cacioppo (1981), dans une journée typique un individu peut être soumis à une centaine de tentatives de persuasion tant explicites qu'implicites.

La situation de cour où une personne est choisie afin de remplir le rôle de juré est un contexte spécifique où la persuasion est à son paroxysme. Concrètement, au moment même où les jurés sont sélectionnés pour participer au procès, le processus de persuasion entre directement en jeu. Par la suite, à travers les étapes de la procédure judiciaire¹, c'est-à-dire la plaidoirie d'ouverture, l'interrogatoire, le contre-interrogatoire, la plaidoirie de fermeture, les directives du juge au jury et enfin, la délibération proprement dite, les jurés subissent explicitement ou implicitement une constante pression de persuasion.

Le rôle des avocats des deux parties est d'agencer et de présenter la preuve en utilisant une argumentation stratégique dans le but d'influencer la décision des jurés en faveur des intérêts de leur client. Les avocats ne sont pas les seules personnes à posséder un pouvoir d'influence sur les jurés car les témoins (experts ou non) appelés à la barre, l'accusé, les autres jurés ainsi que le juge sont, entre autres, des sources d'influence notables du processus décisionnel des jurés. En somme, le processus décisionnel des jurés est modulé par différents facteurs légaux (les faits) et par d'autres facteurs extra légaux. Dans le présent travail, les facteurs extra légaux² réfèrent à des éléments relatifs au procès (autre les faits) qui tiennent lieu d'éléments d'influence et qui peuvent créer un biais dans la formation d'impression et dans la décision que les jurés doivent prendre à l'égard de l'accusé. Les facteurs extra légaux sont nombreux. Par exemple, sans dresser une liste exhaustive, cinq groupes de variables peuvent être citées; 1) les variables relatives à l'accusé telles son origine ethnique, son âge, son genre, son occupation, son apparence physique, son passé criminel, etc.; 2) les variables relatives à la victime telles son genre, son âge, etc.; 3) les

-
1. Notons que les étapes de la procédure judiciaire citées ici concernent les causes jugées à la cour criminelle du Québec et qu'elles pourraient différer selon le type de causes et le pays dans lequel la cause serait jugée.
 2. À notre connaissance aucune définition officielle ne se trouve dans la littérature.

variables associées au crime perpétré telles l'importance du crime, la sévérité, l'utilisation ou non de violence, etc.); 4) les caractéristiques personnelles des jurés telles leur personnalité, leurs attitudes, leurs expériences passées, leurs notions préconçues face au crime perpétré et face à la justice, leurs valeurs personnelles, leurs caractéristiques sociodémographiques, leur état émotif face à l'accusé, à la victime et à la cause (rage, haine, colère, compréhension, empathie, etc.); et 5) les variables relatives au procès, soit sa longueur, les témoignages des avocats (prestance, crédibilité), les témoignages des différents témoins (concordance dans les informations, crédibilité des témoins), les témoignages des experts (médecins, spécialistes, psychiatres, psychologues), la forme de leur témoignage et les instructions du juge.

Longtemps les juristes ont négligé et négligent encore de considérer l'influence de ces facteurs extra légaux dans la décision qu'ont à rendre les jurés au terme d'un procès, pensant que seuls les facteurs légaux (les faits et les décisions judiciaires faisant jurisprudence) peuvent avoir un impact considérable sur l'issue d'un procès. Cependant, avec la tournure de certains procès et grâce au développement de la recherche à ce niveau, nous sommes aujourd'hui devant l'évidence de l'influence de ces facteurs extra légaux.

La meilleure illustration reflétant adéquatement cette notion de facteurs extra légaux provient de la justice américaine et, est sans contredit celui du désormais célèbre joueur de football O.J. Simpson. Ce dernier était le principal suspect dans les meurtres de son ex-conjointe et l'ami de cœur de cette dernière. Rappelons qu'aux États-Unis, c'est à la défense qu'incombe la responsabilité de prouver l'innocence de son client qui est considéré coupable jusqu'à la preuve du

contraire¹. Or, en dépit de certaines preuves incriminantes, un verdict de non-culpabilité a été déposé par le jury. Il est donc plausible de croire en la présence de certains facteurs extra légaux ayant pu semé un doute raisonnable dans la tête des jurés pour parvenir à la décision rendue.

Donc, face à la tournure surprenante de plusieurs procès dont celui d'O.J. Simpson, la communauté scientifique doit comprendre la nature et l'influence de ces facteurs. Il serait toutefois présomptueux de prétendre qu'il est possible de cerner toutes les variables pouvant intervenir dans le processus décisionnel des jurés. D'une part, il y a trop de facteurs impliqués et ceux-ci sont souvent spécifiques et uniques au procès lui-même et, d'autre part, les facteurs d'influence interagissent les uns avec les autres. C'est pourquoi ce projet de recherche ne s'intéresse qu'à l'influence de deux seuls facteurs soit l'expertise psychologique et l'empathie des jurés envers l'accusé.

Les écrits en psychologie sociale suggèrent différents modèles explicatifs de la formation d'attitudes et d'impressions et de leur changement dans un contexte persuasif. Le modèle retenu dans le présent travail est celui de la vraisemblance d'élaboration cognitive (Petty & Caciappo, 1979, 1981, 1986). Ce modèle met l'accent sur les processus cognitifs dans la formation du jugement attitudinal et est décrit à la prochaine section.

1. Au Canada, il incombe plutôt à la couronne de prouver la culpabilité de l'accusé où ce dernier est innocent jusqu'à preuve du contraire.

Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive et la persuasion en cour

Un modèle théorique comme celui de la vraisemblance de l'élaboration cognitive (Petty & Cacioppo, 1979, 1981, 1986) peut aider à comprendre et à expliquer le processus d'influence auquel les jurés sont soumis en cour. L'intérêt de la présentation de ce modèle dans cet ouvrage ne vise nullement sa validation mais plutôt la compréhension du phénomène de persuasion en cour. Puisque les auteurs ont développé différentes versions du modèle, il importe de préciser que la description faite dans cet ouvrage concerne la version révisée du modèle datant de 1986. C'est le plus récent et il s'appuie sur différents postulats théoriques.

Ce modèle fut construit dans le but d'offrir une théorie générale du changement d'attitudes et s'efforce d'intégrer avec cohérence l'ensemble des résultats, parfois contradictoires, des recherches sur les variables contextuelles de persuasion susceptibles d'influencer les attitudes. Son application au contexte judiciaire est pertinente car il combine à la fois les effets d'une multitude de variables de persuasion, les processus qui y sont associés ainsi que les conséquences (p. ex., un changement d'attitudes) issues du contexte d'influence (Petty, Cacioppo, Strathman, & Priester, 1994). Il intègre les théories du traitement de l'information développées par McGuire (1985) où chacun des aspects de la situation de persuasion susceptibles d'influencer les attitudes sont étudiés (p. ex., le communicateur, le message, le canal de communication et le contexte de communication).

Ce modèle postule l'existence de différences au niveau de l'engagement individuel lors du traitement de l'information contenue dans le message. Les différences d'engagement se situent

sur un continuum allant d'une faible élaboration cognitive à une forte élaboration cognitive dans le traitement de l'information. L'élaboration cognitive réfère au niveau d'attention porté par un individu aux arguments et à l'information contenus dans le message. Les processus de persuasion seront différents selon le degré d'élaboration cognitive. En effet, la nature et la quantité de pensées qu'une personne génère à propos d'un message persuasif définiront le type de persuasion engendré par le message (Petty & Cacioppo, 1986).

Petty et Cacioppo (1986) proposent deux types de persuasion associés à deux façons de traiter l'information : la route centrale et la route périphérique. La route centrale implique une forte élaboration cognitive où le contenu du message est traité de façon logique, rationnelle et objective. Un individu empruntant cette route possède l'habileté et la motivation requises pour prendre en considération chacune des informations présentées en évaluant son bien-fondé et ses implications. Le but ultime de cet effort est de déterminer si un certain crédit peut être attribué aux informations contenues dans le message.

La route périphérique réfère, quant à elle, à une faible élaboration cognitive et offre en quelque sorte un raccourci dans l'analyse du message présenté. Les gens n'ont pas toujours l'habileté, la motivation ou le temps pour critiquer de façon systématique les arguments du message. C'est pourquoi en prenant la route périphérique, plusieurs biais peuvent survenir dans le traitement de l'information car les gens utilisent certains indices périphériques leur permettant de prendre plus rapidement une décision face au message. Plus précisément, ces indices périphériques réfèrent à des stimuli contenus dans le contexte de persuasion pouvant affecter les attitudes sans qu'un traitement des arguments ait lieu. Les indices périphériques jouent un rôle de

persuasion sur les attitudes soit parce qu'ils provoquent un état affectif spécifique face à l'objet d'attitude ou soit parce qu'ils amènent l'individu à utiliser certaines règles de décision toutes faites, appelés des heuristiques. Les heuristiques sont donc des raccourcis permettant de traiter l'information plus rapidement et avec moins d'efforts mais laissant en même temps place, parfois, à des jugements erronés (Gilovich, 1991; Nisbett & Ross, 1980; Tversky & Kahneman, 1974). Voici quelques exemples d'heuristiques qu'un récepteur confronté à un message persuasif peut utiliser: « Les statistiques ne mentent pas », « les experts sont compétents et disent la vérité », « les experts ont toujours raison », « si j'aime le communicateur, j'aime aussi ces idées », « si la majorité le pense, c'est que cela doit être vrai », « plus un message contient un nombre élevé d'arguments, meilleur il est », « un long message est meilleur qu'un court message », etc.

Bien que le modèle offre deux routes dans la façon de traiter l'information, la persuasion peut aussi résulter d'un compromis entre les indices périphériques et l'élaboration cognitive. En effet, il est plausible que la route centrale soit empruntée mais que l'analyse du contenu du message soit faite de façon subjective. La persuasion peut alors s'effectuer tout au long du continuum d'élaboration cognitive. Selon Petty et Weneger (1998), il serait plus adéquat de situer la persuasion sur le continuum d'élaboration cognitive plutôt qu'à partir des deux routes distinctes de persuasion. Une telle procédure demeure difficile à quantifier.

Au niveau de la stabilité temporelle, les deux routes de persuasion entraînent des conséquences différentes. Ainsi les changements d'attitudes issus en grande partie du traitement des arguments par la route centrale vont montrer une plus grande persistance dans le temps, une

plus grande prédiction du comportement et une plus grande résistance à la contre persuasion que les changements d'attitudes obtenus à l'aide des indices périphériques (Petty & Cacioppo, 1986).

Afin de déterminer quelle route, centrale ou périphérique, sera privilégiée, une série d'étapes incluant un questionnement spécifique est requis. Tout d'abord, il est nécessaire s'interroger sur le niveau de motivation de l'individu en vue de traiter le message. Cette motivation peut dépendre, entre autres, du message persuasif lui-même (p. ex., la pertinence du message pour l'individu), du contexte de persuasion (p. ex., si une intention persuasive est manifestement explicite) et de l'individu soumis au message (p. ex., son besoin de cognition, c'est-à-dire comment il aime s'engager dans une tâche nécessitant un effort au niveau cognitif (Cacioppo & Petty, 1982). Si l'individu possède bel et bien la motivation à traiter le message, l'étape suivante consiste à déterminer son niveau d'habileté à procéder à cette tâche. S'il est habilité à traiter le message, la route centrale sera donc prédominante et des efforts seront prodigués pour analyser le message (forte élaboration cognitive). D'un autre côté, l'habileté à traiter le message sera entravée si l'individu est distrait ou s'il a de la difficulté à comprendre le message ou bien s'il possède plus ou moins de connaissances par rapport au message. C'est à ce moment que la présence d'indices périphériques (émotions positives ou négatives, l'attraction ou l'expertise du communicateur, les informations contenues dans le message, le nombre d'arguments, etc.) peut conduire l'individu à porter une moins grande attention aux arguments du message et à utiliser plutôt certains heuristiques (faible élaboration cognitive) vus précédemment.

Il apparaît pertinent d'examiner l'application de ce modèle au domaine d'étude du présent projet de recherche. Le modèle permettra d'expliquer le processus d'influence auquel les jurés sont

soumis relativement d'une part, à la forme du rapport d'expertise psychologique et d'autre part, à l'induction de l'empathie envers l'accusé.

Application du modèle théorique au rapport d'expert

Petty et Cacioppo (1986) affirment que les variables impliquées dans une situation de persuasion (soit celles reliées au message, à l'émetteur, au récepteur, au canal de communication, etc.) peuvent affecter la quantité et la direction du changement d'attitudes de trois façons: 1) en agissant comme des arguments persuasifs; 2) en servant d'indices périphériques; et /ou 3) en affectant l'étendue ou la direction de l'élaboration cognitive. Ces trois options sont offertes pour expliquer l'influence des deux variables à l'étude sur le processus attributionnel des jurés à l'égard de l'accusé. Les deux premières explications seront retenues pour démontrer l'effet du rapport d'expert sur les attributions à l'égard de l'accusé, alors que la troisième explication sera utilisée dans la prochaine sous-section pour illustrer l'effet de l'empathie.

La première explication permet d'imputer la différence d'attributions obtenue entre les rapports d'expert (Charest & Alain, 1995; Gélinas & Alain, 1993) au fait que les informations contenues à l'intérieur de ces derniers jouent le rôle d'arguments persuasifs.

Petty et Cacioppo (1986) donnent une définition assez large du terme argument qui est vu comme « toute information contenue dans le message permettant à un individu d'en évaluer la cible ». La cour de justice est un contexte particulier où le juge ou les jurés reçoivent une multitude d'informations afin de prendre position et d'émettre un verdict sur le cas qui leur est présenté. Les informations contenues à l'intérieur du témoignage du psychologue-expert en sont un exemple.

Dans le rapport d'expert spécifique utilisé dans les présentes études, la nature même des informations constitue une description du fonctionnement psychologique et intellectuel de l'accusé. Tandis que dans sa forme plus générale, le rapport d'expert contient des informations visant à éclairer, à l'aide de résultats de recherches, la problématique relative au cas présenté. Toutefois, les informations contenues dans les deux rapports d'expert ne sont pas les seules informations qui permettent aux jurés de porter un jugement sur l'accusé; l'aveu de culpabilité de l'accusé présentée en début des protocoles expérimentaux en est un autre exemple. On ne peut négliger le rôle de cet aveu de culpabilité dans la formation de l'impression initiale des jurés de l'accusé. Comme le souligne Kassin et Neumann (1997), parmi l'ensemble des faits, l'aveu de culpabilité aurait un impact suprême et serait le plus incriminant. Alors si l'accusé avoue dès le départ sa culpabilité, c'est-à-dire qu'il confirme à la cour qu'il était là au moment du délit et que c'est lui qui l'a commis, il est difficile de penser que les jurés pourraient arriver à le voir non coupable des actes qu'on lui reproche même suite à des témoignages très convaincants. Il se peut cependant que d'autres informations amènent les jurés à percevoir l'accusé d'une manière moins négative. Cela pourrait être le cas du type d'informations contenus à l'intérieur des rapports d'expertise psychologique.

Les résultats obtenus des différentes études (Gélinas & Alain, 1993; Charest & Alain, 1995) permettent d'émettre l'hypothèse que les informations contenues dans les rapports d'expert jouent le rôle d'arguments persuasifs auprès des jurés. Toutefois on ne sait pas pourquoi le rapport d'expert spécifique, comparativement au rapport d'expert général, conduit les jurés à voir l'accusé d'une manière moins négative.

Petty et Cacioppo (1986) mentionnent qu'un nombre restreint d'études ont été faites pour déterminer pourquoi certains arguments sont persuasifs tandis que d'autres ne le sont pas. La force de persuasion d'un argument dépendrait de la spécificité du contexte de persuasion. Il est donc impossible, selon eux, d'établir des prédictions générales face à l'efficacité d'un argument. Les auteurs examinent particulièrement les qualités des arguments d'une manière plus empirique plutôt que de travailler à l'établissement de règles générales de prédiction de l'efficacité d'un argument spécifique. Un message est qualifié de fort ou de faible, en terme de persuasion, selon les arguments qu'il contient et les pensées qu'il génère. Un message fort est celui qui contient des arguments induisant des pensées favorables face au message tandis qu'un message sera considéré comme faible lorsqu'il contient des arguments qui génèrent des pensées défavorables par rapport au message. En plus du type de message fort et faible, les auteurs citent un autre type de message qu'ils appellent « mixte ou ambigu ». Ce dernier type contient des arguments générant des pensées qui sont à la fois favorables et défavorables face au message.

Transposé à une situation de cour, il y a lieu de croire que les informations contenues dans le rapport d'expert spécifique pourraient conduire les jurés à générer davantage des pensées favorables envers l'accusé que le rapport d'expert général. Il est certain que cette hypothèse n'est pas supportée par aucune donnée empirique, puisque la seule façon de s'en assurer serait de présenter aux jurés une des formes du rapport d'expert et subséquemment de les interroger sur les pensées qu'ils ont envers l'accusé.

La deuxième explication retenue dans le présent travail pouvant engendrer un changement d'attitudes chez les jurés est la présence d'indices périphériques. Petty et Cacioppo (1986)

mentionnent que ce changement d'attitudes peut survenir même en l'absence du traitement des arguments persuasifs. Ainsi les indices périphériques provoquent un changement d'attitudes soit parce qu'ils déclenchent un état affectif quelconque associé à l'objet d'attitude ou soit parce qu'ils amènent l'individu à utiliser des règles de décision simples et des heuristiques (Chaiken, 1980; Chaiken, Liberman, & Eagly, 1989). Or, pour connaître si un stimulus contenu dans le contexte de persuasion peut agir à titre d'indice périphérique, les auteurs proposent entre autres, une procédure expérimentale qui consiste à manipuler le stimulus en question chez un groupe de participants et à comparer les résultats (p. ex., les attitudes) de ce groupe avec un groupe contrôle n'ayant pas été exposé au dit stimulus. De cette façon, si une différence ou un changement d'attitudes est obtenu entre les deux groupes, cela signifie que le stimulus peut jouer le rôle d'un indice périphérique potentiel. Toutefois, une telle procédure a ses limites car il est impossible de déterminer qu'est-ce qui sous-tend ce changement d'attitudes. Plus précisément, il est difficile de cibler avec exactitude si le changement d'attitudes est provoqué par la présence d'un état émotif particulier associé à l'objet d'attitudes ou si certains heuristiques ont été sollicités dans le traitement de l'information.

Dans une situation de cour, le rapport d'expert spécifique pourrait jouer le rôle d'indice périphérique. La faible propension à émettre des attributions internes associées à ce type de rapport pourrait être suscitée, entre autres, par la présence chez les jurés d'un état émotif quelconque face à l'accusé. Il est possible de croire que ce serait les informations plus personnelles sur l'accusé qui contribueraient à rendre les jurés plus réceptifs à sa condition d'où une moins grande émissions d'attributions dispositionnelles. Inversement, il est possible que le rapport d'expert général n'arrive pas ou arrive moins à susciter ce genre d'état affectif. Comme

Charest et Alain (1995) le mentionnent, les jurés recevant ce rapport sont portés à voir l'accusé d'une manière plus négative que ceux ayant reçu le rapport d'expert spécifique. Encore là, il est impossible de déterminer quel type d'émotions est engendré par la forme du rapport d'expert sans interroger les jurés potentiels à cet effet.

Suite aux explications du modèle concernant le rôle du rapport d'expert dans le processus d'influence en cour, il convient maintenant d'examiner le rôle joué par l'empathie des jurés envers l'accusé lors du processus attributionnel.

Application du modèle théorique à la manipulation d'empathie

Pour les avocats de la défense, manipuler l'empathie des jurés envers l'accusé constitue une pratique courante. En tenant compte du délit commis, si un avocat fait en sorte que le juge ou les jurés soient empathiques envers son client, ce dernier peut être perçu moins responsable et pourrait recevoir une sentence plus clément. La question est la suivante: quelle est l'efficacité de la manipulation d'empathie dans le processus d'influence en cour, c'est-à-dire comment la manipulation d'empathie arrive-t-elle à faire changer les attitudes des jurés envers un accusé même si ce dernier a préalablement admis sa culpabilité?

Selon le modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive de Petty et Cacioppo (1981, 1986), la manipulation d'empathie peut être considérée comme un élément distracteur susceptible d'éloigner les jurés de la route centrale associée à une forte élaboration cognitive et à un traitement rationnel et objectif du message.

La troisième explication fournie par le modèle précise que les variables de la situation de persuasion peuvent affecter le changement d'attitudes par la modification de l'étendue ou la direction de l'élaboration cognitive. La distraction peut venir modifier l'élaboration cognitive, c'est-à-dire la production de pensées favorables ou défavorables au message ou à l'objet d'attitude. Plus précisément, lorsque la réponse cognitive dominante face au message s'avère favorable, c'est-à-dire que des pensées positives face au message sont générées, l'ajout d'une distraction importante devrait avoir comme effet de diminuer ou d'inhiber la production de ce genre de pensées. À l'inverse, lorsque les pensées générées face au message sont plutôt défavorables, la présence d'une distraction dans le contexte de persuasion aura comme effet d'interrompre ce processus pour laisser place à l'émergence de pensées plus favorables face au message.

Il est possible d'adapter ce postulat au contexte de cour. Tout d'abord, afin de refléter le plus possible la réalité, les participants à la simulation de procès écrite savent que suite à la lecture de la description du cas, des faits et de la preuve, ils doivent répondre à quelques questions sur l'accusé. Comme dans les vrais procès, il y a lieu de croire que les jurés potentiels sont conscients du rôle qu'ils ont à jouer, qui est de se faire une idée de l'accusé pour ainsi émettre un verdict à son égard. Il va sans dire que cette tâche est extrêmement difficile pour les jurés puisque tout au long du procès, les deux parties (avocat de la défense et procureur de la couronne) tenteront à plusieurs reprises de les influencer, de les déranger dans leur tâche. En fait, il est possible de penser que la manipulation de l'empathie vient en quelque sorte modifier le processus de formation de l'impression. Imaginons un instant ce qui peut se passer dans la tête d'un juré. Pendant que ce dernier essaie de se faire une idée ou une opinion de l'accusé à l'aide des informations (tant objectives que subjectives) fournies pendant les audiences, il est sollicité peu importe la formule, à

être empathique face à l'accusé. Généralement, les gens qui reçoivent la consigne d'être empathiques (toutes formulations confondues) à une personne cible ont tendance à être moins sévères à son égard en attribuant son comportement davantage à des facteurs externes qu'internes. Il est probable que la manipulation d'empathie fait en sorte que la personne cible est vue de manière plus positive. Or, dans le contexte de la cour où le processus de formation d'impression est activé, la manipulation d'empathie viendrait momentanément freiner et même biaiser ce processus en faveur de l'accusé. En d'autres mots, il est possible d'avancer que la manipulation d'empathie viendrait distraire les jurés dans leur traitement de l'information, provoquant un état d'esprit spécifique qui favoriserait la génération de pensées positives à l'égard de l'accusé. Ceci expliquerait pourquoi les jurés arrivent à voir l'accusé comme moins coupable ou moins responsable des actes qui lui sont reprochés et ce même si ce dernier a admis préalablement sa culpabilité.

En somme, le *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* offre une explication solide à l'influence de la forme du rapport d'expertise psychologique et de la manipulation de l'empathie des jurés envers l'accusé. La prochaine partie s'intéresse à l'influence du psychologue à titre de témoin expert en cour.

La présence du psychologue en cour

Il est pratiquement impossible de parler de la présence du psychologue en cour et de l'influence des différentes formes de rapport qu'il utilise sans faire allusion aux difficultés que ce dernier, à titre d'expert, a dû faire face pour se créer une place au sein du système judiciaire.

Historique de la présence du psychologue au sein du système judiciaire

Pour plusieurs auteurs, ce sont des décisions juridiques prises au milieu du vingtième siècle qui permirent aux psychologues d'accéder pour de bon au système judiciaire, comme témoins experts au même titre que les médecins ou les psychiatres (Gass, 1979). Il faut mentionner qu'avant le dix-neuvième siècle, les médecins étaient les seuls invités à se prononcer devant la cour sur l'état psychologique d'un accusé (Pacht, Kuehn, Bassett, & Nash, 1973). Par la suite, avec la naissance de la psychiatrie au tout début du dix-neuvième siècle, les psychiatres sont également devenus des témoins experts, puisque la psychiatrie était la discipline médicale qui se concentrait sur l'aspect mental d'un patient.

La première moitié du vingtième siècle a permis la création de la psychologie juridique. Les thèmes relatifs au monde judiciaire commencèrent à attirer l'attention des psychologues chercheurs. Aussi, les années qui suivirent furent marquées par l'expansion réelle des recherches dans le domaine. À partir de ce moment, les services des psychologues étaient retenus autant par les avocats de la défense que les avocats de la Couronne. Le psychologue devait alors présenter les résultats obtenus dans diverses recherches (en psychologie expérimentale, cognitive ou sociale) reliées aux points de litige soulevés par la cause. Par la suite, étant donné que la cour était davantage intéressée par des cas individuels plutôt que par les résultats d'études portant sur le comportement de l'ensemble d'une population, ce sont les psychologues cliniciens qui vinrent témoigner à titre d'expert (Suggs, 1979). L'expertise psycho-juridique était donc née. Aujourd'hui les psychologues ont accès à tous les niveaux du système judiciaire. Par contre, on ne peut parler

de cette ascension sans faire mention de la législation entourant l'admissibilité de leur témoignage à la cour.

Législation de l'admissibilité du psychologue en cour

Au Canada, l'admissibilité du psychologue à titre de témoin expert s'appuie actuellement sur l'article 7 de la Loi sur la preuve, sur l'arrêt¹ *Abbey* (1982) ainsi que sur l'arrêt *Mohan* (1994).

L'article 7 de la Loi sur la preuve précise que :

« Lorsque, dans un procès ou autre procédure pénale ou civile, le poursuivant ou la défense, ou toute autre partie, se propose d'interroger comme témoins des experts professionnels ou autres autorisés par la loi ou la pratique à rendre des témoignages d'opinion, il ne peut être appelé plus de cinq de ces témoins de chaque côté sans la permission du tribunal, du juge ou de la personne qui préside. »

Il est à noter que pour être en mesure de témoigner, les aptitudes et les qualifications professionnelles du psychologue doivent d'abord être établies lors de la procédure du Voir-dire². C'est au juge du droit que revient la responsabilité de décider de la pertinence de la preuve ou des qualifications professionnelles de l'expert au terme du Voir-dire.

-
1. Le mot « arrêt » est une expression de la technique juridique utilisée pour, désigner une décision rendue par une cour dite « souveraine » c'est-à-dire soit par une Cour d'appel soit par la Cour (par opposition aux « jugements » rendus par les juridictions de degré inférieur) de Cassation.
 2. La procédure de Voir-dire peut-être considérée comme un mini procès intégré à même le procès où chacune des parties expose ses prétentions quant à une question spécifique (par ex. les qualifications professionnelles de l'expert ou la pertinence de la preuve).

Le rôle d'assistance du témoin expert est précisé par la Cour Suprême dans l'arrêt *Abbey* (1982) : « Le rôle du témoin-expert est précisément de fournir au juge et au jury une conclusion toute faite que ces derniers, en raison de la technicité des faits, sont incapables de formuler. TRADUCTION « L'opinion d'un expert est recevable pour donner à la Cour des renseignements scientifiques qui, selon toute vraisemblance, dépassent l'expérience et la connaissance d'un juge ou d'un jury. Si, à partir des faits établis par la preuve, un juge ou un jury peut à lui seul tirer ses propres conclusions, alors l'opinion d'un expert n'est pas nécessaire ». (Juge Dickson, p. 42, citant les propos de Turner (1974), 60, Crim. App. R. 80, à la p. 83, le lord juge Lawton). »

Enfin, l'arrêt *Mohan* précise les critères d'admissibilité du témoin-expert. En effet, l'admission de la preuve d'expert repose sur l'application des critères suivants: a) la pertinence; b) la nécessité d'aider le juge des faits; c) l'absence de toute règle d'exclusion; et d) la qualification suffisante de l'expert. Le juge du droit évaluent ces critères lors de la procédure du Voir-dire.

Il est à noter que parallèlement aux États-Unis, The Federal Rules of Evidence constitue le texte de loi sur lequel les tribunaux s'appuient pour l'admissibilité des témoins experts en cour tandis qu'en Angleterre l'arrêt *Emery* (1993) prévaut. Pour une description plus approfondie des principales décisions judiciaires ayant permis aux psychologues d'être admis comme témoin expert en cour dans ces deux pays voir Colman et Mackay (1995).

La législation, tant au Canada, au États-Unis qu'en Angleterre, sur l'admissibilité des témoins experts en cour a permis aux psychologues de se tailler une place considérable au sein

des différents tribunaux. Néanmoins, l'ascension des psychologues au sein du monde judiciaire n'aurait pas eu lieu sans la prolifération des recherches dans ce domaine. Différents thèmes de recherche ont permis, entre autres, de rendre compte de l'importance de la psychologie dans l'ensemble du processus judiciaire et aussi de faire valoir aux intervenants juridiques la crédibilité et la nécessité de faire appel aux psychologues devant les tribunaux. Un de ces thèmes est celui qui porte sur l'étude du témoignage du psychologue et de son influence sur la perception du juge et des jurés. Afin d'introduire ce thème de recherche, il semble pertinent de s'intéresser à la façon dont le psychologue expert transmet les résultats de son expertise lorsqu'il témoigne en cour.

Les différents rapports d'expertise psychologique

Que ce soit devant les tribunaux de juridiction civile ou criminelle, les mandats selon lesquels le psychologue peut être appelé à témoigner en cour à titre de témoin expert sont nombreux. Sans toutefois dresser une liste exhaustive, en voici quelques exemples : faire l'évaluation de l'importance du dommage psychologique subi par la victime d'un délit ou d'un accident (attribuable à la faute d'un tiers), donner une opinion sur l'état mental de l'accusé au moment de la commission de l'infraction (défense d'aliénation mentale), faire l'évaluation de l'aptitude d'un accusé à subir ou non son procès, faire une recommandation sur sentence si un verdict de culpabilité a été rendu, faire l'évaluation de l'aptitude parentale d'un père ou d'une mère voulant obtenir la garde de son enfant, donner une opinion sur les conditions de droits de visite en matière de garde d'enfants, fournir des informations au juge ou aux jurés lorsqu'un point litigieux est soulevé par la cause et que l'expertise d'un spécialiste dans le domaine est requise (Gélinas, Alain, & Thomassin, 1994).

La façon dont le psychologue transmet à la cour les résultats de son expertise dépend, entre autres, du mandat en vertu duquel il est appelé à venir témoigner. L'expertise d'un psychologue est demandée d'une part, lorsqu'une évaluation psychologique d'un accusé ou des personnes impliquées dans le procès est nécessaire et, d'autre part, lorsque des questions d'ordre technique en psychologie sont soulevées et que ces dernières méritent d'être éclaircies pour le bon déroulement du procès. Habituellement ce sont les psychologues « cliniciens » qui se chargent du premier mandat, tandis que selon le domaine de recherche auquel appartient le point litigieux soulevé par la cause, ce sont les spécialistes de la psychologie sociale, expérimentale ou cognitive qui vont remplir le second mandat.

Selon Loftus et Monahan (1980), le témoignage du psychologue en tant qu'expert peut revêtir l'une des deux formes suivantes, soit le rapport de type « clinique » ou le rapport de type « recherche ». Ces rapports sont aussi connus sous le nom de rapport d'expert spécifique et le rapport d'expert général (Charest & Alain, 1995; Schuller, Smith, & Olson, 1994). Cette appellation sera privilégiée dans le présent travail.

Le rapport d'expertise spécifique. Le rapport spécifique fait état de l'évaluation psychologique d'une ou plusieurs personnes impliquées dans un procès. Il contient les résultats obtenus aux différentes épreuves psychologiques: test de personnalité (MMPI, 16 PF, etc.), d'intelligence (Ottawa-Wescheler, WAIS, Barbeau-Pinard, etc.), épreuves projectives (Rorschach, TAT, Dessin de la personne, Dessin de l'arbre, de la famille en action, etc.). Outre les résultats aux différents tests, le rapport d'expert spécifique contient également les observations du psychologue recueillies lors des rencontres avec l'accusé ou les personnes impliquées dans le procès, les

conclusions qu'il a tirées des résultats obtenus aux tests et, enfin, des recommandations face à la demande qui lui a été faite (Huard, 1987).

Le rapport d'expert général. Le rapport général réfère à l'état des connaissances et aux conclusions des recherches sur un thème pertinent pour la cour. Le psychologue mandaté pour témoigner présente à la cour les connaissances issues des recherches empiriques sur un domaine précis. Les données de recherche sont exprimées souvent avec des moyennes, des pourcentages, des probabilités statistiques, etc. Dans ce type de rapport, il n'est pas question directement de l'accusé ou des personnes impliquées dans le procès mais plutôt d'informations spécifiques pouvant aider le juge ou les jurés à mieux cerner certains points techniques qui dépassent le sens commun du savoir et de la compréhension.

Des exemples de ces deux types de rapport seront présentés dans la section suivante lors de la description des études visant à cerner le rôle et l'influence du psychologue en cour.

Le rôle et l'influence du psychologue expert à la cour

La présence d'experts en sciences du comportement devant les tribunaux est maintenant chose courante et, avec les années, les juristes ont pu définir le rôle attendu du témoin expert. Il consiste à fournir aux Tribunaux des informations et des opinions sur des renseignements scientifiques qui, en raison de la technicité des faits, dépassent les connaissances et l'expérience du commun des mortels (Gosselin, 1997) et ce, dans le but de rendre des décisions plus éclairées (Heilbrun, 1997).

Mais peut-on essentiellement attribuer au psychologue expert un rôle exclusif d'informateur auprès du juge et des jurés? D'après les écrits scientifiques, il semble que non puisque, depuis que le témoignage du psychologue est admis en cour de justice, la communauté scientifique s'est également penchée sur son influence élargie. Par exemple, les études tentent de cerner l'impact de la complexité du témoignage d'expert, l'effet d'une preuve basée sur des conclusions scientifiques, etc. Également, il y a un intérêt de plus en plus marqué pour l'étude de l'influence des différentes formes de rapport d'expertise psychologique, soit le rapport d'expert spécifique et le rapport d'expert général. Malheureusement, les études recensées relatives à ce thème de recherche sont encore peu nombreuses. De plus, il est difficile d'en dégager des conclusions car il y a des disparités assez grandes sur les plans méthodologique et théorique entre les études qui touchent, entre autres, la forme des rapports utilisés, les informations qu'ils contiennent, la procédure, le type de cause, le schème expérimental, les variables dépendantes ainsi que l'interprétation théorique de l'effet des rapports. De telles disparités rendront difficile les comparaisons entre les résultats des présentes études et ceux des études existantes. Toutefois, en vue de dégager certains points de comparaison intéressants entre les études traitant de l'expertise psychologique en cour, celles-ci ont été colligées à l'Appendice A. Il est à noter que seules les études traitant des effets du témoignage du psychologue expert sur des variables dépendantes sont incluses dans ce tableau. Chacune de ces études sera décrite de façon détaillée.

Dans une série de deux études, Brekke et Borgida (1988) ont voulu tester chez des jurés potentiels, l'effet de l'utilisation de données probabilistes contenues dans un témoignage d'expert concernant une cause de viol. La première étude utilise un plan expérimental 2 (rapports d'expert

standard ou concret) X 2 (premier témoin expert ou dernier témoin expert pour la couronne) avec un groupe contrôle indépendant où aucun rapport d'expert n'est présenté. Les auteurs ont utilisé deux types de témoignage d'expert. Dans le premier, que les auteurs qualifient plus précisément de témoignage standard, l'expert, un psychiatre affilié à une université et ayant fait des recherches dans le domaine, est questionné par l'avocat de la couronne sur les conceptions erronées que les gens en général possèdent au sujet du viol. Ce type de témoignage s'apparente au rapport d'expert général décrit dans la section précédente. Le rapport d'expert concret contient les informations du témoignage standard avec une référence explicite à la victime dont il est question dans la cause. L'expert devait commenter sur les comportements hypothétiques de la victime en regard des recherches faites sur le viol. Ce témoignage ne correspond toutefois pas à la description faite par Loftus et Monahan (1980) du rapport spécifique puisque qu'il ne contient pas l'évaluation (à l'aide de tests psychologiques) par un expert d'un individu particulier. Dans une autre condition expérimentale, le moment de présentation du témoignage d'expert était manipulé (premier témoin expert ou dernier témoin expert pour la couronne). Les résultats ont démontré un impact différentiel de ces deux types de témoignage sur le jugement des jurés potentiels mesurés à l'aide de plusieurs dimensions. Le témoignage concret donne lieu à une plus grande influence sur la perception des jurés surtout dans le cas où il est présenté comme premier élément de preuve de la couronne. D'ailleurs, les jurés ayant reçu ce type de témoignage ont recommandé une sentence plus sévère pour l'accusé, trouvé l'accusé moins crédible et moins aimable et ont considéré la victime comme plus crédible que ceux ayant reçu le témoignage standard. Les auteurs concluent donc que pour une meilleure utilisation des données probabilistes, il apparaît important qu'un lien avec un individu spécifique soit clairement précisé dans le témoignage

d'expert. Sans cette précision, il semble que les participants ont de la difficulté à établir le lien entre les informations provenant d'un groupe de personnes et leur jugement au sujet d'un cas individuel. Outre cette explication, les auteurs se sont également questionnés sur l'effet possible de la longueur du témoignage et de la quantité d'informations retenues durant l'audience. Dans la première étude, la durée de la cause entendue variait selon le type de témoignage présenté: 65 minutes pour la condition dite de contrôle (sans témoignage d'expert), 84 minutes pour la condition du témoignage standard et 102 minutes pour le témoignage concret. Or, une meilleure rétention d'informations fournies par le témoignage concret peut, selon les auteurs, être aussi interprétée comme une cause plausible des résultats obtenus sans que la forme du témoignage ait un impact. C'est donc dans le but de vérifier cette hypothèse que la deuxième étude fut menée.

Dans la deuxième étude réalisée par Brekke et Borgida (1988), quatre rapports d'expert sont utilisés (un témoignage standard de contrôle, un témoignage concret de contrôle, le témoignage concret et le témoignage standard de la première étude). Le premier rapport, nommé témoignage standard de contrôle, est le témoignage standard modifié afin qu'il soit d'une durée semblable au témoignage concret. Le deuxième rapport, appelé témoignage concret de contrôle, réfère au rapport standard modifié en lui ajoutant des exemples concrets de victimes hypothétiques sans toutefois faire allusion à la victime du viol dans le procès comme le fait le rapport concret. Selon les auteurs, la référence à des exemples concrets de victime pourrait expliquer la différence de perceptions engendrée par les deux types de témoignage (concret et standard) et c'est pour cette raison que la modification a été appliquée. Ainsi, si l'hypothèse du lien est plausible, ce rapport standard plus concret devrait réussir à provoquer les mêmes résultats que le rapport concret initial. De fait, les résultats montrent que les participants ayant reçu soit un

témoignage concret ou soit le témoignage concret de contrôle ont trouvé la victime plus crédible et moins responsable des événements et ayant moins consenti aux actes sexuels contrairement aux participants ayant reçu un témoignage abstrait (c.-à-d. soit le témoignage standard ou le témoignage standard de contrôle). De plus, il semble que dans sa forme plus concrète, comparativement à sa forme abstraite, le témoignage d'expert a amené les participants à voir l'accusé comme plus responsable et moins crédible et à rendre davantage un verdict de culpabilité. Concernant l'hypothèse du rappel et de la longueur du rapport dans l'explication de la supériorité du témoignage concret, Brekke et Borgida (1988) n'ont trouvé aucun résultat supportant cette idée.

Dans un cas d'un enfant victime d'abus sexuel, Kovera, Levy, Borgida et Penrod (1994) ont étudié l'effet sur le jugement des jurés potentiels de trois différents types de rapport d'expert présentés dans une simulation de procès sur vidéo. Leur étude comporte quatre groupes indépendants. Dans le premier type de témoignage, le psychologue expert faisait état des recherches en sciences sociales sur les réactions émotionnelles et comportementales typiques des enfants victimes d'abus sexuels. Plus spécifiquement, il était question des principales peurs des enfants victimes d'abus sexuels et des comportements indicateurs d'abus. Ce type de témoignage correspond adéquatement à la définition que Loftus et Monahan (1980) font du rapport d'expert général. Le deuxième type de témoignage visait à faire valoir la « crédibilité » de la victime. Le psychologue expert décrivait la quantité de temps passé en compagnie de la victime et résumait la description des événements rapportés. De plus, il était questionné par l'avocat de la couronne sur son opinion relative à la crédibilité de la victime. Dans la dernière condition, le psychologue présentait un rapport incluant les résultats de l'évaluation psychologique de la victime faite à l'aide d'une technique reconnue dans le domaine, soit les détails anatomiques de la poupée

(« anatomically detailed dolls »). Cette technique semble être utile pour aider les jeunes victimes à décrire les abus qu'elles ont subis. Ce dernier type de rapport ressemble en partie au témoignage d'expert spécifique sauf que pour être plus complet selon la définition de Loftus et Monahan (1980), il aurait fallu que les informations contenues à même le deuxième témoignage y soient incluses. Finalement, dans la condition dite contrôle, les jurés potentiels ne bénéficiaient d'aucun témoignage d'expert. Les résultats montrent que les participants ayant bénéficié d'un témoignage d'expert ont plus tendance à condamner l'accusé que ceux n'ayant pas été soumis au témoin expert. Aussi, comparativement au témoignage portant sur la crédibilité de la victime et à celui présentant l'évaluation psychologique de la victime, le premier type de témoignage sur l'état des recherches dans le domaine fut qualifié de moins important et de moins utile par les jurés potentiels. De plus, les jurés de ce même groupe se sont souvenus d'un moins grand nombre d'informations contenues dans ce rapport plus général que les deux autres groupes. Toutefois, aucun effet sur le verdict ou sur la perception de la victime n'a été observé selon le type de témoignage. Selon les auteurs les jurés semblent être moins influencés par le témoignage général justement parce qu'il présente des informations trop générales tandis que le témoignage spécifique (résultats de l'évaluation psychologique de la victime) contient des informations plus personnelles sur la personne impliquée dans le procès (la victime).

En utilisant une simulation de procès relatif à un cas d'abus sexuel d'enfant, Crowley, O'Callaghan et Ball, (1994) ont voulu vérifier l'effet d'un témoignage d'expertise psychologique sur la décision des jurés. Pour ce faire, la moitié des participants a été soumise à un témoignage d'un psychologue expert venant présenter à la cour un résumé des principaux résultats de recherche sur la compétence mnémonique des enfants, leur susceptibilité à la suggestion et enfin leur

habileté à distinguer les faits réels de la fantaisie tandis que l'autre moitié n'était pas exposée à ce témoignage. Ce genre de témoignage se compare au témoignage général (Loftus & Monahan, 1980) où l'état des recherches sur un thème pertinent pour la cause est présenté. Il est à noter qu'aucune allusion directe à la victime n'était faite dans ce témoignage. Il ressort que les participants ayant reçu le témoignage d'expert ont trouvé l'accusé (l'agresseur) plus coupable (mesure continue) que ceux n'ayant pas été soumis au témoignage. Pour ce qui est du verdict rendu (coupable ou innocent), la culpabilité tend à être associée à la présentation du témoignage d'expert sans toutefois atteindre le seuil de signification requis. Cependant, il y a une différence significative au niveau de l'estimation de la certitude des jurés en leur verdict; les jurés ayant reçu le témoignage d'expert étant plus certains de leur verdict que ceux n'ayant pas reçu le témoignage d'expert.

Une autre étude traitant de l'impact différentiel des rapports d'expert dans une cause d'agression sexuelle est celle de Kovera, Gresham, Borgida, Gray et Regan (1997). Les participants ont visionné une simulation de procès dans le cas d'un abus sexuel où un plan expérimental 4 (témoignage d'expert standard, concret, répétitif et un groupe contrôle) X 2 (préparation de la victime : préparée ou pas). Plusieurs témoins furent présentés aux participants dont le témoignage du psychologue expert. Les participants ont reçu soit un témoignage standard (comparable au rapport général) présentant l'état des recherches sur les réactions et les comportements d'un enfant victime d'abus sexuels, mais sans faire référence à l'enfant impliqué dans la cause. Un deuxième rapport est un témoignage concret où, en plus de contenir les mêmes recherches que celles du rapport standard, des informations relatives au cas y étaient présentées. Un autre groupe recevait un rapport répétitif où, suite au témoignage standard, le psychologue

expert résumait l'état des recherches qu'il venait tout juste de présenter. Dans ce rapport, les informations étaient donc présentées deux fois. Enfin, un dernier groupe n'était soumis à aucun rapport d'expert. La deuxième variable manipulée était le degré de préparation de la victime lors de son témoignage. Dans la condition de préparation, la victime apparaissait calme, en contrôle, confiante et moins bouleversée, tandis que dans la condition où la victime n'était pas préparée, on la voyait nerveuse et hésitante.

Les résultats de cette étude établissent, entre autres, un effet de la présentation du témoignage d'expert sur le verdict de culpabilité rendu. Plus précisément, il semble que les jurés ayant reçu le témoignage d'expert répétitif trouvent l'accusé plus coupable et moins aimable que ceux n'ayant pas reçu de témoignage d'expert. De plus, on note que la victime (l'enfant) a été considérée comme plus crédible par ceux ayant reçu le rapport répétitif que par ceux n'ayant pas été soumis au témoignage du psychologue expert.

Follingstad, Polek, Hause, Deaton, Bulger et Conway (1989) ont mené une étude afin d'identifier les facteurs prédictifs du verdict rendu dans une cause impliquant le cas d'une femme victime de violence conjugale ayant tué son conjoint. Un plan expérimental 3 (niveau de force du conjoint à l'égard de sa femme : faible, moyen et élevé) X 2 (présence ou absence de témoignage d'expert) X 2 (instructions du juge au niveau de la culpabilité de l'accusé : aliénation mentale ou légitime défense). Les jurés potentiels recevaient une cause fictive où la force employée par le conjoint de l'accusée était manipulée. Dans la condition de faible force, le conjoint s'était avancé vers elle avec une arme et cette dernière avait aussi répliqué avec une arme dans le but de se défendre. La condition impliquant une force moyenne employée par le conjoint stipulait que ce

dernier n'avait pas d'arme mais qu'il avait menacé verbalement sa femme en plus de la battre sévèrement. Enfin, dans la pire des conditions de force, le conjoint avait menacé sa femme et l'avait battu sévèrement en plus de lui dire qu'elle aurait ce qu'elle mérite à son réveil. Une autre variable fut manipulée soit la présentation d'un psychologue expert venu témoigner sur le syndrome de la femme battue. La moitié des participants recevait ce témoignage où des informations relatives à l'histoire de violence, aux croyances erronées de la femme battue qui la maintient dans la relation, à la tension constante vécue par la victime, etc. étaient présentées. Ce type de témoignage s'apparente à celui utilisé dans l'étude de Brekke et Borgida (1988) où, en plus de donner des informations générales sur le cas présenté, un effort explicite fut fait pour établir un lien avec la victime des abus (l'accusée). L'autre moitié des participants ne recevait pas ce témoignage. Une dernière variable était manipulée soit les instructions du juge concernant la culpabilité de l'accusée. Une partie des jurés avait le choix d'acquitter l'accusée pour cause d'aliénation mentale, l'autre partie pour cause de légitime défense. Les résultats obtenus laissent voir que c'est cette dernière variable qui prédit le plus le verdict rendu par les jurés, comparativement à la force employée par le conjoint ou même le rapport d'expert. Même si le témoignage du psychologue n'est pas le principal facteur de la décision rendue, les auteurs mentionnent qu'on ne doit pas minimiser son impact puisque 80 % des jurés ayant reçu ce témoignage ont affirmé avoir été influencés par ce dernier dans leur prise de décision face à l'accusée. D'ailleurs, ces mêmes participants ont été davantage portés à acquitter l'accusée que ceux n'ayant pas reçu le témoignage d'expert. Bien que la conclusion de l'étude précise l'importance d'explicitier le rôle du rapport d'expert dans la décision rendue, les auteurs n'ont pas émis d'hypothèse explicative à cet égard.

Schuller, Smith et Olson (1992) ont également voulu vérifier l'effet de quatre facteurs pouvant influencer la décision des jurés dans une cause reproduite sur vidéo et impliquant le cas d'une femme victime de violence conjugale ayant tué son abuseur. Ces quatre facteurs sont : 1) les croyances initiales au sujet de l'abus; 2) les croyances en un monde juste; 3) le sexe des jurés et enfin 4) la présence d'un témoin expert. Ce dernier facteur constitue la variable indépendante manipulée de l'étude. Les auteurs ont donc présenté à la moitié des participants le témoignage d'un psychologue expert sur le syndrome de la femme battue. Plus précisément, il était question de la nature du cycle des comportements abusifs, des réactions psychologiques et émotionnelles de la femme battue sans toutefois faire aucune allusion spécifique à l'accusée. Ce type de témoignage s'apparente assez bien au rapport d'expert général. Il est à noter qu'un groupe contrôle ne recevait pas le témoignage du psychologue expert. Les principaux résultats montrent que comparativement aux jurés n'ayant pas reçu de témoignage d'expert, les jurés soumis au témoignage d'expert général (sur le syndrome de la femme battue) ont trouvé l'accusée moins responsable, ont attribué plus de responsabilité à l'agresseur, avaient moins tendance à recommander que l'accusée devait être punie pour les actes posés et enfin, étaient plus favorables au fait que l'accusée clamait son innocence.

Dans un cas similaire aux études précédentes, Schuller (1992) croit également que la forme du rapport semble avoir un impact différent sur la perception des jurés potentiels. Dans une cause relative à un cas de violence conjugale (où une femme a tué son mari), deux rapports d'experts ont été présentés aux participants, soit un rapport spécifique décrivant les caractéristiques comportementales et émotionnelles de l'accusée, ainsi qu'un rapport général faisant état des recherches sur le syndrome des femmes battues. Les résultats révèlent que la

présence d'un rapport spécifique, comparée à l'absence de rapport, menait les jurés à des interprétations plus en accord avec la déposition de l'accusée. Ces interprétations s'avéraient être en relation avec des verdicts plus cléments.

Une étude menée par Maass, Brigham et West (1985) sur la validité d'un témoignage oculaire a utilisé deux types de rapports. Le premier rapport renfermait des entrevues réalisées auprès de témoins oculaires directement impliqués dans l'affaire en cause, tandis que le second mettait l'accent sur les résultats d'études empiriques concernant le témoignage oculaire (comme le rapport général de Loftus & Monahan, 1980). Ces deux types de rapport ont eu un impact similaire sur le verdict rendu par les jurés. Cependant, cette recherche ne précise pas l'influence que peuvent avoir les deux formes de rapport sur la perception des jurés à propos des personnes qui font l'objet même du rapport, puisque le témoin expert se contentait d'éclaircir un point ambigu entourant le témoignage oculaire.

Dans une étude similaire, Fox et Walters (1986) se sont intéressés à l'impact de deux différents témoignages d'expert (général et spécifique) dans une cause de vol avec meurtre d'un commis dans un dépanneur où le témoignage oculaire était au coeur du litige. Un plan expérimental 3 (rapports d'expert général, spécifique ou absence de rapport) X 2 (confiance du témoin en son témoignage : très confiant ou peu confiant envers son témoignage). Les témoignages d'expert débutaient de la même façon. Le psychologue énonçait l'idée générale que, dans les recherches sur le témoignage oculaire, 15 à 85 % des témoins oculaires avaient tendance à choisir la mauvaise personne dans les parades d'identification. Le psychologue décrivait aussi, dans les deux cas, les méthodes et les procédures utilisées dans les études sur le témoignage

oculaire. Pour le témoignage général, l'expert poursuivait en décrivant les processus mnémoniques et les types de mémoire tout en mettant l'accent sur les erreurs et les distorsions qui peuvent survenir chez le témoin oculaire. Dans la condition où le témoignage spécifique était présenté, le psychologue discutait de douze facteurs spécifiques (p. ex., les facteurs physiques, les effets négatifs du stress, l'attention sur l'arme, etc.) ayant pu affecter la perception et la mémoire du témoin oculaire dont il était question dans le cas. Même si les auteurs parlent de témoignage spécifique, ce type de rapport ne correspond pas parfaitement à la description que font Loftus et Monahan (1980), puisqu'il ne contient pas des informations personnelles sur un accusé (portrait psychologique, résumés d'entrevues réalisées par le psychologue). Toutefois, il est étiqueté ainsi pour vraiment le distinguer du premier rapport car, dans les faits, il contient des informations spécifiques sur les personnes impliquées, ce que le témoignage général ne possède pas. Notons qu'un troisième groupe de participants ne recevait pas de rapport d'expert. Outre le témoignage d'expert, les auteurs ont fait varier la confiance du témoin oculaire appelé à témoigner. Dans un cas, les jurés voyaient un témoin oculaire avec une faible confiance en son témoignage tandis que dans l'autre, ils étaient confrontés à un témoin dénotant une forte confiance en ce qu'il avait vu sur les lieux du crime. Dans la confrontation des deux rapports, les résultats n'ont démontré aucune différence significative sur la plupart des variables à l'étude. Néanmoins, les résultats de cette étude ont établi que comparativement au groupe contrôle, les participants ayant reçu un témoignage d'expert croient moins que le témoin oculaire a pu identifier le tireur, ont trouvé l'accusé (le tireur) moins coupable, estiment qu'un pourcentage moins élevé de gens auraient fait une bonne identification dans des circonstances semblables, pensent moins qu'on peut juger de la fiabilité du témoignage oculaire par la confiance que le témoin manifeste envers son témoignage.

Même si les deux rapports n'ont pas eu d'effets distincts sur les jurés, les auteurs concluent que la présence du psychologue comme témoin-expert sur la notion du témoignage oculaire a un certain impact sur la perception des jurés. Il est à noter qu'aucune explication théorique de cet effet n'a été présentée par ces derniers.

Gélinas et Alain (1993) ont aussi voulu vérifier si la forme du rapport avait une influence particulière sur la perception des jurés lorsque le témoin expert était appelé à se prononcer sur les personnes directement impliquées dans le procès. Cette étude comportait un plan expérimental 2 (types de cause : civile de garde d'enfant suite à un divorce et criminelle impliquant un jeune délinquant accusé de vol avec agression) X 2 (rapports d'expert spécifique ou général). Les participants recevaient un ou l'autre des rapports d'expert suivants. Dans le premier rapport, le psychologue faisait un rapport spécifique au sujet des personnes impliquées dans le procès. Ce rapport incluait les résultats aux tests psychologiques de la ou des personnes impliquées dans la cause. Dans le deuxième rapport, le psychologue témoignait sur l'état des recherches concernant l'une ou l'autre des causes impliquées. Pour les deux rapports, une pré-expérimentation avait établi que le contenu du témoignage était semblable et n'orientait pas l'opinion dans une direction particulière. Les résultats ont montré que dans les deux simulations de procès, les deux formes de témoignage ont eu un impact différent sur la perception des jurés potentiels. Par exemple, il semble que les jurés potentiels ayant reçu le rapport de type général comme ceux qui n'ont reçu aucun rapport d'expert ont fait preuve d'un jugement significativement plus négatif envers l'accusé que ceux ayant reçu un rapport de type spécifique. L'accusé s'est vu attribuer par les deux premiers groupes de jurés une plus grande part de responsabilité et était perçu comme méritant davantage les condamnations qui pourraient être prises contre lui. De plus, au terme du procès

simulé, le verdict rendu a été différent selon le type de rapport. Les résultats suggèrent l'existence de processus psychologiques différents en lien avec la forme du rapport d'expert.

Dans une étude semblable à la précédente (Charest & Alain, 1995), une simulation de procès écrite¹ (impliquant le cas d'un jeune contrevenant) montre que les deux types de rapport d'expert utilisés fréquemment à la cour (spécifique et général) ont un impact différent sur la perception des jurés potentiels. Dans la cause, les jurés recevaient soit un rapport spécifique présentant l'évaluation psychologique de l'accusé par un psychologue expert ou un rapport général faisant état des résultats de recherche sur des thèmes pertinents pour la cause. Un troisième groupe ne recevait pas de rapport d'expert. Suite à la lecture du cas, les participants devaient répondre à une série de questions visant à recueillir leurs attributions face à l'accusé. Les résultats ont démontré que le rapport spécifique, comparativement au rapport général, entraîne les jurés à faire moins d'attributions internes. Inversement, le rapport général semble conduire les jurés à être plus sévères envers l'acteur des faits (l'accusé) et à davantage le blâmer pour les actes commis. Les auteurs prétendent que les types de rapports susciteraient une focalisation différente de l'attention. Le rapport spécifique, par ses informations relatives à l'accusé, aurait comme conséquence d'entraîner les jurés potentiels à mieux le comprendre et à se mettre dans sa peau d'où la formulation d'attributions faiblement internalisées. Il est possible de penser que l'empathie envers l'accusé aurait une influence sur le processus attributionnel.

1. Même si d'un point de vue strictement légal le protocole expérimental comporte les caractéristiques d'une enquête judiciaire sur sentence, cette étude comme celles de ce projet doctoral se conforment aux recherches typiquement effectuées en psychologie sociale dans le domaine juridique. Bien que dans les faits ces études représentent qu'une partie du processus judiciaire, la tendance générale est de les appeler une simulation de procès.

Cette variable mérite une étude plus approfondie. Mais avant, il s'avère pertinent de dégager certaines conclusions issues de la recension des écrits sur l'expertise psychologique. Des études répertoriées, il se dégage une certaine hétérogénéité. Les principales disparités entre les études présentées se situent au niveau du schème expérimental, des variables mesurées, du type de cause, de la forme des rapports d'expertise psychologique ainsi que de l'information qu'ils contiennent. Bien que les rapports d'expert ne suivent pas toujours le modèle suggéré par Loftus et Monahan (1980), il est possible de noter une influence plus marquée du rapport d'expert lorsque ce dernier présente explicitement un contenu en lien avec les personnes impliquées dans le procès. L'ajout de données probabilistes (rapport d'expert général), sans faire référence à la personne impliquée dans le procès (l'accusé ou la victime), aurait un effet moins important que lorsque le rapport implique l'évaluation du prévenu ou de la victime (rapport d'expert spécifique) (Brekke & Borgida, 1988; Schuller, 1992). Les jurés semblent plus sensibles à la discussion traitant d'un individu précis plutôt qu'à la présentation de résultats de recherche incluant les réactions d'un groupe de personnes. Néanmoins, la simple présentation de données probabilistes sert également d'élément d'influence auprès des jurés lorsque leurs réactions sont comparées à ceux n'ayant pas bénéficié de telles informations (Crowley et al., 1994). D'une manière plus globale, les résultats des études permettent de croire que le rapport d'expert, indépendamment de sa forme, fournit des informations supplémentaires aux jurés modulant ainsi significativement leur jugement à l'égard de l'accusé ou de la victime.

Le relevé de la littérature présente peu d'explications précises afin de mieux comprendre cette différences d'effet due à la forme du rapport d'expert. L'hypothèse d'une stimulation de l'empathie à la base du rapport d'expert spécifique mis de l'avant par Charest et Alain (1995)

apparaît une voie de recherche pertinente d'autant plus qu'aucun autre élément d'explication ne semble avoir été suggéré.

L'empathie

Cette section s'intéresse au concept d'empathie et à son application dans un contexte de justice. Dans un premier temps, il importe de définir l'empathie. Par la suite, un portrait des principales mesures opérationnelles est dressé, suivi de la description des différentes stratégies de manipulation de l'empathie. Enfin la recension des études ayant servi d'assises théoriques à l'élaboration des recherches de ce projet viendra clore cette section.

Définitions

L'empathie est un concept qui a reçu considérablement d'attention de la part de la communauté scientifique depuis plusieurs dizaines d'années. En effet, la littérature regorge de textes, d'articles qui ont comme thème central l'empathie. Toutefois, malgré la quantité assez considérable de recherches disponibles sur l'empathie, la compréhension de ce concept est somme toute assez limitée (Duan & Hill, 1996). Les auteurs ont du mal à s'entendre sur une définition générale de l'empathie. Theodore Lipps fut le premier à introduire en 1897, dans ses écrits sur la perception esthétique, le mot grec « *Einfühlung* » qui signifie « se sentir à l'intérieur de ». À cette époque, Lipps considérait que lorsqu'une personne admirait un objet d'art, elle pouvait se projeter à l'intérieur de ce dernier. Par la suite en 1910, Titchener a traduit le mot « *Einfühlung* » par « empathie ». Au fil du temps, Lipps (1926, cité dans Goldstein & ichaels, 1985)

transposa sa définition de l'empathie aux humains où l'empathie était considérée comme le fait de ressentir les mêmes émotions que l'autre personne.

Aujourd'hui, selon le champ d'expertise en psychologie, les auteurs lui donnent différents sens. Néanmoins, en dépit de la variété impressionnante de définitions disponibles, il est possible de dégager deux tendances bien distinctes. D'un côté, il y a les auteurs qui voient l'empathie comme un concept unidimensionnel et de l'autre, ceux qui considèrent l'empathie comme un concept multidimensionnel. Dans le présent travail, les définitions de l'empathie qui sont issues des travaux en psychologie sociale sont retenues afin de limiter la complexité entourant ce concept. Les définitions apportées par la psychologie clinique et du counseling sont exclues de cette section.

L'empathie vue comme un concept unidimensionnel. Plusieurs auteurs en sciences sociales ont longtemps restreint (certains le font encore) l'empathie aux réactions émotionnelles d'un observateur à l'égard d'autrui. Dans une revue sur les différentes définitions de l'empathie, Eisenberg (1986) fait ressortir que du point de vue affectif, l'empathie est employée lorsqu'une personne partage les états émotionnels d'une autre. Les mots « empathie affective ou émotionnelle » sont souvent utilisés pour signifier la façon de répondre à l'émotion de l'autre par la même émotion. Par exemple, une personne manifesterait de l'empathie envers une autre si elle ressentait de la peine en la voyant pleurer. Dans un contexte de justice, un juré manifesterait de l'empathie à l'égard de l'accusé, s'il ressentait les émotions manifestées par ce dernier. Sous cet angle, l'empathie est considérée comme un concept unidimensionnel exclusivement affectif.

Un autre courant en psychologie est celui de considérer l'empathie comme un concept unitaire mais strictement cognitif. Kohler (1929, cité dans Davis, 1994) est l'un des premiers à affirmer que l'empathie doit être abordée à un niveau davantage cognitif. Pour cet auteur, l'empathie réfère davantage à la compréhension des sentiments de l'autre plutôt qu'au partage de ces derniers. Mead (1934, cité dans Stinson & Ickes, 1992) définit l'empathie comme une habileté cognitive à prendre la perspective et le point de vue d'une autre personne. Dans la documentation scientifique, l'utilisation du terme anglais « perspective-taking » réfère à la dimension plus cognitive de l'empathie soit la capacité d'adopter le point de vue psychologique de l'autre. Cette capacité implique à la fois la compréhension du monde émotif et intellectuel de l'autre. C'est pourquoi les auteurs utilisent les termes « affective role-taking » et « cognitive role-taking » (termes finalement équivalents à « perspective-taking ») qui font référence à la compréhension des émotions et des pensées d'une personne (Eisenberg, 1986). Pour reprendre l'exemple cité plus haut, face à une personne qui est en train de pleurer, la réaction empathique d'une autre personne serait de comprendre l'émotion vécue sans toutefois réagir par la même émotion. De la même manière, un juré qui est capable d'adopter la perspective tant émotionnelle qu'intellectuelle d'un accusé sans toutefois ressentir le vécu émotif de ce dernier, lui manifesterait aussi de l'empathie.

L'empathie vue comme un concept multidimensionnel. Une approche récente en psychologie est de voir l'empathie comme un concept multidimensionnel. Davis (1994) mentionne que l'empathie est difficile à définir uniquement parce qu'elle est trop souvent utilisée pour décrire à la fois deux concepts fondamentalement différents soit le fait de prendre le point de vue de l'autre (*perspective-taking*) et la réactivité affective à autrui (empathie affective). Pour un chercheur qui considère l'empathie comme étant uniquement une réaction affective aux autres, le fait de

prendre le point de vue de l'autre ne sera pas de l'empathie et vice et versa. Pour Davis (1994), considérer l'empathie comme un concept unitaire (exclusivement affectif ou cognitif) est en quelque sorte une atteinte à la compréhension profonde du phénomène en question, puisque, pour lui, il est impossible de séparer les composantes cognitive et affective qui s'y rattachent. D'ailleurs cet auteur précise qu'en voulant définir l'empathie, le « processus » et les « résultats » qui en découlent sont souvent mal utilisés. Le processus désigne ce qui se passe lorsqu'une personne est exposée à une autre (p. ex., le fait de prendre le point de vue cognitif ou affectif d'une autre personne est un processus). Quant aux résultats, ils englobent les réactions émotives d'un observateur ou encore la compréhension de l'autre. Ainsi, les définitions de l'empathie axées sur les réponses affectives traitent des résultats, tandis que les approches qui définissent l'empathie comme le fait de prendre le point de vue de l'autre s'intéressent davantage au processus. En somme, il semble restrictif pour Davis (1994) de séparer ces deux dimensions et il serait plus logique de voir l'empathie comme un phénomène plus global.

Pour palier cette confusion au niveau conceptuel, Davis (1994) propose un modèle complexe basé sur une définition inclusive de l'empathie. Ce modèle comporte plus spécifiquement quatre construits. Le premier construit réfère aux caractéristiques de l'observateur (p. ex., les jurés), de la cible (p. ex., l'accusé) et de la situation (p. ex., le contexte de cour, les circonstances du crime perpétré, etc.). Le deuxième construit réfère aux processus associés aux mécanismes particuliers par lesquels les résultats se produisent (p. ex., *role-taking* ou *perspective taking*). Le troisième construit concerne les résultats « intrapersonnels » soit les réponses affectives et cognitives envers la cible (p. ex., la colère ou le jugement attributionnel). Enfin, le quatrième construit a trait aux résultats « interpersonnels » qui incluent les comportements envers

la cible (p. ex., les attributions et le verdict individuel d'innocence ou de culpabilité émis par les jurés). Dans le présent contexte, les manipulations d'empathie utilisées tiennent lieu de processus par lequel le phénomène attributionnel et l'empathie envers l'accusé se manifestent.

Ce modèle est innovateur puisqu'il présente en quelque sorte une intégration des différentes définitions de l'empathie. Le fait d'inclure à la fois dans un même modèle, les processus et les résultats favorise une compréhension intégrée du concept d'empathie. Ce modèle de Davis (1994) vient élucider heureusement une partie de la confusion entourant la définition de l'empathie et offre aussi un support théorique à la modélisation du rôle de l'empathie en cour de justice. Il convient maintenant de se pencher sur l'opérationnalisation de l'empathie et de décrire les instruments servant à la mesurer.

Opérationnalisation du concept d'empathie

L'absence de consensus sur une définition commune du concept d'empathie a eu un effet important sur le développement d'une mesure adéquate. D'ailleurs, les instruments de mesure déjà existants suivent les deux tangentes décrites précédemment en étant reliées aux aspects soit affectifs ou cognitifs de l'empathie (Chlopan, McCain, Carbonell, & Hagen, 1985).

Sans décrire de façon exhaustive toutes les mesures d'empathie disponibles, il apparaît important de présenter les instruments qui ont marqué l'opérationnalisation de ce concept. Trois mesures sont présentées soit la « Measure of Emotional Empathy » (Mehrabian & Epstein, 1972), l'Échelle d'empathie de Hogan (1968) et enfin le « Interpersonal Reactivity Index » (Davis, 1980). Bien que l'Échelle d'empathie de Hogan (1969) ne soit pas utilisée dans les études de ce

manuscrit, il s'avère justifié de la présenter quant même puisqu'elle permet de souligner la composante cognitive de l'empathie.

Le Questionnaire Measure of Emotional Empathy (QMEE). Le Questionnaire « Measure of Emotional Empathy » a été développé par Mehrabian et Epstein en 1972 et comme son nom l'indique, il mesure l'aspect affectif de l'empathie. Il se compose de 33 items qui sont divisés en sept sous-échelles : la susceptibilité à la contagion émotionnelle, la tendance à être touché par les expériences négatives des autres, la tendance à être touché par les expériences positives des autres, la réaction émotionnelle extrême, la tendance sympathique, la bonne volonté à être en contact avec des personnes ayant des problèmes ainsi que la sensibilité aux autres et aux sentiments non familiers.

Selon Mehrabian et Epstein (1972), cet instrument possède de bonnes qualités psychométriques. De plus, certains auteurs comme Adams et al. (1979, cité dans Chlopan, 1985) ont obtenu des critères de fidélité appréciables, tels la consistance interne de l'échelle. Toutefois, il n'en a pas été ainsi pour Dillard et Hunter (1989) qui, par conséquent, se questionnent sérieusement sur la validité de cet instrument de mesure.

L'Échelle d'empathie de Hogan. Cette échelle fut construite par Hogan en 1969. Cet instrument de 64 items mesure plus spécifiquement l'habileté à prendre le point de vue d'une autre personne. Donc, il réfère à l'aspect cognitif de l'empathie. Hogan (1969) a conduit plusieurs recherches afin de tester la fidélité et la validité de cet instrument. Les différents résultats obtenus montrent qu'il répond adéquatement aux normes exigées en matière de fidélité et de validité.

Cependant, des auteurs tels Cross and Sharpley (1982) ont obtenu un coefficient de fidélité (.60) qu'ils considèrent moins satisfaisant étant donné que 30 des items de l'instrument ne sont pas corrélés avec le score total et que 13 items corrélaient négativement avec ce score total. Plusieurs études ont tout de même examiné les relations entre cet instrument et des variables de personnalité, telles l'anxiété, le lieu de contrôle, l'autonomie et la socialisation (Chlopan et al., 1985). D'autres recherches ont été effectuées afin de définir le lien entre cette mesure d'empathie et la moralité ou encore pour prédire le comportement dans plusieurs situations.

Le Interpersonal Reactivity Index. Un des plus récents instruments permettant l'opérationnalisation du concept d'empathie est le « Interpersonal Reactivity Index » (IRI) construit par Davis en 1980. Comme il a été souligné plus haut, cet auteur privilégie une approche multidimensionnelle de l'empathie. Cet instrument a comme postulat de base que l'empathie est composée de plusieurs construits indépendants mais tous reliés les uns aux autres (Davis, 1980, 1983). Cet instrument comprend 28 items séparés en 4 sous-échelles. La première sous-échelle intitulée adaptation contextuelle (traduction de perspective-taking) mesure la tendance à adopter spontanément le point de vue des autres dans la vie de tous les jours. La seconde sous-échelle se nomme « souci empathique » (traduction d'empathic concern) et mesure la tendance à vivre des sentiments de sympathie et de compassion pour les personnes vivant de la souffrance. La troisième sous-échelle, nommée « détresse personnelle » (traduction de personal distress) évalue la tendance à vivre de la détresse et de l'inconfort en réponse à la détresse des autres. Enfin, la dernière sous-échelle s'intitule « fantaisie » (traduction de fantasy) et mesure la tendance à se projeter à l'intérieur des sentiments et des actions de personnages fictifs de livres, de films et de pièces de théâtre.

Selon une étude effectuée par Davis (1983), ces quatre sous-échelles sont corrélées aux deux mesures d'empathie décrites précédemment soit l'Échelle d'empathie de Hogan (1969) et l'« Emotional Empathy Questionnaire » de Mehrabian et Epstein (1972). Plus spécifiquement, il semble que la sous-échelle adaptation contextuelle est plus fortement reliée à la mesure de Hogan plutôt qu'à celle de Mehrabian et Epstein. Ce lien vient en quelque sorte supporter l'idée que ces deux échelles (sous-échelle adaptation contextuelle et le test de Hogan) correspondent à l'aspect plus cognitif de l'empathie. Toutefois, une différence majeure réside dans le fait que cette première sous-échelle du questionnaire de Davis mesure davantage la tendance d'une personne à prendre le point de vue de l'autre dans différentes situations plutôt que son habileté et sa capacité à le faire comme dans le test de Hogan. De plus, la sous-échelle souci empathique du IRI s'avère davantage reliée à la mesure de Mehrabian et Epstein (1972) plutôt qu'à celle de Hogan (1969). Encore une fois, cela supporte l'hypothèse que ces deux échelles évaluent l'aspect affectif de l'empathie.

Enfin, certaines analyses (Davis, 1983) démontrent l'existence d'une faible relation entre la mesure de Mehrabian et Epstein (1972) et celle de Hogan (1969). Ces résultats fournissent une indication supplémentaire à l'effet qu'il pourrait exister à la fois une composante affective et une composante cognitive à l'empathie.

Étant donné que la manipulation d'empathie joue un rôle central dans ce projet de recherche, il semble important de s'y intéresser davantage en présentant les différentes procédures expérimentales visant à manipuler cet état émotif. Par la suite, la description des

recherches sur l'empathie qui ont servi de point de référence pour le développement des présentes études succédera à cette recension.

Différentes façons de manipuler l'empathie

Davis (1994) classe en trois catégories les diverses façons de manipuler l'empathie. La première catégorie se nomme « s'imaginer personnellement » et consiste à demander à l'observateur de s'imaginer comment il se sentirait s'il était dans une situation semblable à l'acteur. Il s'agit d'une consigne de transposition de rôle. La deuxième catégorie « imaginer l'acteur » consiste à demander à l'observateur d'imaginer ce que l'acteur pense et ressent. Cette manipulation est liée au terme anglais « role-taking ». Il est possible de faire une distinction entre « cognitive role-taking » qui réfère à la capacité d'imaginer, de comprendre les pensées et les motifs des autres, tandis que « l'affective role-taking » réfère à l'habileté à inférer, à comprendre les sentiments, les émotions de l'acteur. Eisenberg (1986) précise toutefois que cette habileté n'inclut pas nécessairement une réaction affective chez l'observateur. La réaction affective quant à elle correspond plutôt à la dimension affective de l'empathie. Enfin la troisième catégorie se nomme « regarder l'acteur » et invite l'observateur à porter son attention sur des aspects superficiels de l'acteur. Cette stratégie vise à inhiber chez l'observateur l'inférence des pensées et des émotions face à l'acteur. Plusieurs études ont utilisé cette consigne dans la situation dite « contrôle » (Archer et coll., 1979; Regan & Totten, 1975).

Une précision s'avère nécessaire concernant ces manipulations d'empathie. Tout d'abord, lorsqu'on demande à des observateurs d'adopter la perspective psychologique de l'acteur, cela revient à dire qu'on leur demande de regarder la situation à travers les yeux de l'acteur, de son

point de vue. Stotland (1969, cité dans Davis, 1994) considère les deux consignes (s'imaginer personnellement et imaginer l'acteur) comme étant deux variantes des instructions incitant à prendre la perspective psychologique de l'acteur (perspective-taking). De ce fait, les termes « perspective-taking » et « role-taking » voudraient en quelque sorte dire la même chose. Toutefois, il faut être vigilant car la consigne de s'imaginer à la place de l'acteur n'est pas incorporée dans celle d'imaginer l'acteur. Il est plausible de penser que ces deux manipulations d'empathie ne sont pas vraiment identiques et pourraient entraîner des conséquences différentes dans le jugement de l'observateur face à l'acteur (Davis, 1994).

Ces clarifications concernant les diverses façons de manipuler l'empathie permettront de comprendre plus facilement les subtilités des recherches répertoriées traitant de cet aspect.

Les recherches sur l'empathie en psychologie sociale

Selon Gladstein (1983), la psychologie sociale est l'une des disciplines qui a contribué significativement tant au niveau théorique et qu'au niveau empirique, au développement du concept d'empathie. Cette notion a été étudiée en fonction de problématiques aussi variées que l'agression interpersonnelle (Miller & Eisenberg, 1988; Richardson, Hammock, Smith, Gardner, & Signo, 1994; Rose & Feshbach, 1991) les comportements d'aide (Batson, Duncan, Ackerman, Buckley, & Brich, 1981) et le jugement moral (Kalliopuska, 1983; Roe, 1980).

Des études sur l'attribution ont également contribué à enrichir les connaissances sur l'empathie. Selon Jones et Nisbett (1972), les acteurs et les observateurs n'expliquent pas de la même façon le comportement de l'acteur (p. ex., concernant une performance à une tâche). Les

acteurs ont tendance à donner un poids considérable à des facteurs externes et situationnels pour expliquer leurs propres comportements. Pour leur part, les observateurs mettent davantage l'accent sur des causes internes et personnelles pour expliquer le comportement de l'acteur. Cette divergence dans la façon d'expliquer le comportement de l'acteur se nomme le biais acteur/observateur.

Une des explications à la base de ce phénomène est la différence d'informations (en quantité et en nature) disponibles à l'acteur et à l'observateur, ce dernier possédant habituellement moins d'informations sur les comportements passés de l'acteur. Une autre explication pour rendre compte de l'origine de ces divergences attributionnelles serait plutôt la différence de points de vue et non la nature et la quantité d'informations disponibles à l'acteur et à l'observateur. Cette différence de points de vue engendrerait par conséquent une différence dans le traitement de l'information. À cet effet, Storms (1973) a démontré qu'il était possible de changer la façon dont les observateurs et les acteurs expliquent le comportement de ces derniers, simplement en modifiant leur orientation visuelle à l'aide d'une reprise du vidéo du comportement en question. Avec cette manipulation, les sujets ont pu voir un nouveau point de vue et ainsi la différence d'attributions a été renversée: les acteurs ont fait moins d'attributions situationnelles (externes) que les observateurs.

Sur la base des résultats de Storms (1973), Regan et Totten (1975) ont émis l'hypothèse que le fait de renverser la perspective psychologique des acteurs et des observateurs pourrait aussi changer les attributions émises. Les auteurs ont donc utilisé un vidéo dans lequel était présentée une conversation entre deux étudiantes où l'une d'elles occupait le rôle de l'acteur.

Après avoir vu le vidéo, il était demandé aux participants de coter l'actrice sur quatre dimensions (bonté, loquacité, nervosité et dominance) et d'indiquer pour chacune d'elles si son comportement était dû à ses caractéristiques personnelles ou aux caractéristiques de la situation. Préalablement à cette tâche, la moitié des participants avait reçu la consigne écrite d'essayer d'être empathiques à cette actrice, d'imaginer et de visualiser comment elle pouvait se sentir pendant la conversation, de penser à sa réaction pendant la conversation, etc. Cette consigne avait pour but d'amener les participants à prendre émotivement le rôle (affective role-taking) de l'actrice en imaginant ses réactions émotives. Il faut noter que cette consigne réfère à la dimension cognitive de l'empathie. L'autre moitié des participants avait reçu comme consigne de porter attention aux comportements de l'actrice et d'observer avec attention ses actions. Cette consigne avait pour but d'amener les participants à être de simples observateurs. Les résultats ont démontré que les participants soumis à la consigne « d'observateur » ont fait davantage d'attributions internes pour expliquer le comportement de l'acteur tandis que les participants soumis à la consigne d'empathie ont renversé le patron attributionnel en émettant des attributions externes. Pour Regan et Totten (1975), la manipulation d'empathie ne suscite pas exclusivement le partage des émotions de l'acteur, mais elle vient aussi changer toute la perception que l'observateur a de l'acteur. Par conséquent, pour un observateur empathique, les causes situationnelles semblent être plus saillantes : c'est ce qui expliquerait les attributions externes faites à l'égard de l'acteur.

Ces résultats ont été reproduits à certaines reprises dans différents contextes. Dans une expérience sur la dissonance cognitive (Wegner & Finstuen, 1977), des participants entendaient un enregistrement d'un individu nommé Bob Downing qui venait de participer à une tâche très ennuyeuse tout en étant payé soit un dollars ou 20 dollars pour y prendre part. Les participants

entendaient une conversation fictive entre Bob et un prochain concurrent où les propos de Bob sur la tâche en question étaient plutôt très enthousiastes. À cette manipulation, une consigne d'empathie était introduite pour la moitié des participants qui demandait à ces derniers d'essayer d'être empathiques à Bob et d'imaginer comment il pouvait se sentir dans cette expérience. Les participants devaient aussi visualiser comment il était possible de se sentir en étant Bob. Cette consigne d'empathie réfère à la fois à la transposition de rôle et au fait de prendre la perspective émotionnelle de l'acteur. L'autre moitié des participants qui ne recevait pas cette consigne devait plutôt porter leur attention non pas sur Bob mais sur la situation. Après la mise en scène, les participants devaient répondre à une série de questions portant, entre autres, sur les attitudes de Bob en terme d'attributions. Les résultats corroborent les faits déjà établis voulant qu'une consigne d'empathie amènent les observateurs à prendre davantage en considération des facteurs situationnels (à l'opposé des facteurs dispositionnels) pour expliquer le comportement de l'acteur.

Galper (1976) a, elle aussi, voulu vérifier si le fait d'induire de l'empathie chez des observateurs viendrait modifier leurs attributions à l'égard d'un acteur. Deux groupes lisaient l'histoire d'un homme qui avait posé un geste héroïque en sauvant un enfant d'un immeuble en feu. Le premier groupe recevait la consigne d'essayer de se mettre à la place de l'homme en question pendant la lecture du cas, tandis que l'autre groupe devait s'imaginer clairement les événements décrits dans l'histoire (groupe contrôle). Il faut souligner que cette consigne d'empathie est différente de celle utilisée par Regan et Totten (1975) où il était plutôt demandé d'imaginer les émotions de l'acteur. Ici, il ne s'agit pas d'imaginer les émotions de l'acteur mais de s'imaginer simplement à sa place. Les résultats ont démontré que les participants de la condition d'empathie ont davantage tendance à mettre au premier plan des facteurs situationnels et environnementaux

dans l'explication du comportement du héros que les participants de la condition de contrôle. Il est à noter également qu'une version préliminaire de cette étude avait introduit un troisième groupe qui lisait une histoire écrite à la deuxième personne du singulier, c'est-à-dire comme si c'était le participant qui était le personnage principal de l'histoire. Aucune différence sur les attributions ne fut obtenue entre ce troisième groupe et celui recevant la consigne de se mettre à la place du héros de l'histoire. Cependant, ces deux conditions ensemble produisaient plus d'attributions situationnelles que la condition contrôle.

Toujours dans le domaine des attributions et de l'empathie, Gould et Sigall (1977) ont plutôt étudié le phénomène par lequel les acteurs ont tendance à attribuer leurs succès à des facteurs internes et leurs échecs à des facteurs externes. Les participants devaient visionner un vidéo présentant un homme et une femme engagés dans une conversation. Un plan expérimental 2 (manipulation d'empathie ou non) X 2 (qualificatifs relatifs à l'issue de la conversation, soit le succès ou l'échec) est utilisé. Pour la moitié des participants, une consigne demandant de s'imaginer comment l'homme pouvait se sentir dans cette situation (consigne semblable à celle utilisée par Regan et Totten, 1975) leur était présentée, tandis que l'autre moitié recevait comme consigne de simplement observer attentivement l'homme pendant la conversation. Des qualificatifs soit positifs (l'homme avait fait bonne impression et sa performance était qualifiée de succès) ou négatifs (l'homme avait fait une mauvaise impression et sa performance était plutôt qualifiée d'échec) étaient aussi présentés aux participants. Suite au visionnement, les participants devaient donner leur opinion sur l'explication de la performance de l'acteur. Les participants devaient répondre en précisant si c'est l'acteur lui-même qui est responsable de sa performance ou si ce sont des éléments situationnels. Les résultats ont démontré que les participants ayant reçu la

manipulation d'empathie (c'est-à-dire de se mettre affectivement dans le rôle de l'acteur) ont fait davantage d'attributions dispositionnelles pour expliquer sa bonne performance (succès) que pour expliquer sa mauvaise performance (échec). Cette étude vient supporter l'idée qu'une induction d'empathie (affective role-taking) conduit les observateurs à réagir comme les acteurs soit à attribuer plus de mérite pour les succès que pour les échecs.

Un autre courant de recherches impliquant l'étude de l'empathie et des attributions porte sur la relation entre l'observateur et l'acteur. Davis (1994) mentionne que la relation existant entre l'observateur et l'acteur peut avoir un impact sur les attributions émises par l'observateur à l'égard de l'acteur. Un observateur qui aime l'acteur, qui voit des ressemblances avec lui, qui le connaît bien ou qui le connaît depuis un certain temps, fait généralement à son égard des attributions plus situationnelles qu'internes (Gould & Sigall, 1977; Regan & Totten, 1975). L'empathie pourrait expliquer ce phénomène. Ainsi le fait de se percevoir semblable à une autre personne ou le fait que cette personne soit un bon ami peut augmenter la sensibilité de l'observateur aux expériences de l'acteur. Cette explication pourrait, selon Davis (1994), aider à comprendre le processus sous-jacent aux manipulations d'empathie (role-taking/perspective-taking) qui amènent les observateurs à faire des attributions du même type que les acteurs.

Par ailleurs, même si les études précédentes démontrent l'effet de la manipulation d'empathie (utilisant la transposition de rôle ou l'adoption de la perspective émotionnelle de l'acteur) sur l'évaluation de l'acteur, deux autres recherches ont failli à cette démonstration. Tout d'abord, dans une étude sur l'empathie et l'altruisme, Toi et Batson (1982) ont présenté à des étudiants de psychologie l'enregistrement de l'interview à la radio universitaire d'une étudiante

ayant subi un accident d'auto. Cette étudiante parlait des difficultés scolaires éprouvées suite à cet accident (absences répétées, abandon d'un cours, retard d'une année dans son programme d'étude, etc.) et la possibilité d'aider cette étudiante était offerte aux participants. L'empathie est manipulée à l'aide d'une consigne demandant aux participants d'imaginer comment cette étudiante pouvait se sentir. Un groupe contrôle a comme consigne de porter attention aux informations relatives à la situation et à la personne qui était interviewée mais sans se demander comment l'étudiante pouvait se sentir pendant l'interview. Les résultats démontrent que l'évaluation de l'étudiante n'est pas affectée par l'induction d'empathie. L'étudiante est perçue comme étant aussi aimable par les participants des deux groupes.

Dovidio, Allen et Schroeder (1990) ont aussi mené une étude similaire à la précédente. Les chercheurs présentent aux participants l'interview d'une étudiante ayant des difficultés à recruter des gens pour participer à son projet de recherche dans le but de terminer ses études graduées. La possibilité d'aider cette étudiante leur était offerte et une manipulation d'empathie était introduite en demandant aux participants d'imaginer comment l'étudiante pouvait se sentir. Un groupe contrôle ne recevait pas cette consigne. Dans l'évaluation de l'étudiante en problème de recrutement, cette dernière fut considérée comme aussi aimable par les participants recevant la manipulation d'empathie que ceux ayant reçu la consigne contrôle. Fait particulier, ces dernières études ont toutes deux utilisé comme consigne l'adoption de la perspective émotionnelle de l'acteur plutôt que la consigne de s'imaginer à la place de l'acteur.

Compte tenu de ces résultats contradictoires, il est possible de s'interroger sur l'existence de conditions spécifiques et uniques à l'efficacité des différentes consignes d'empathie. Le présent

travail tente d'éclaircir ce point dans un contexte de justice où la vérification de l'utilisation de manipulations de l'empathie a été peu exploitée. À cet effet, dans une situation qui s'apparente le plus aux études de ce projet de recherche, Archer et ses collaborateurs (1979) ont mené deux expérimentations utilisant une simulation de procès d'une cause criminelle. Le but de la première étude était de vérifier l'effet d'une induction d'empathie sur les attributions des jurés potentiels. Les participants recevaient soit une consigne de s'imaginer qu'ils étaient l'accusé (comment ils se sentiraient s'ils étaient dans sa situation) ou de porter attention aux preuves de la cause. Suite à la présentation des faits par l'avocat de la couronne et celui de la défense, le juge donnait aux participants soit les instructions habituelles ou soit la recommandation de ne considérer que les faits. Les résultats ont démontré que parmi les participants ayant reçu la consigne habituelle du juge, ceux soumis à la consigne d'empathie ont fait moins d'attributions à la personnalité de l'accusé pour expliquer son comportement que ceux n'ayant pas reçu la consigne d'empathie. Une deuxième étude, semblable à la première, fut aussi menée mais avec comme variante l'ajout d'une mesure individuelle d'empathie (le Questionnaire *Measure of Emotional Empathy*, QMEE; Mehrabian & Epstein, 1972). L'hypothèse prévoyait que les participants qui obtenaient un score élevé sur cette échelle allaient mieux répondre à la consigne d'empathie. Les résultats ont permis de corroborer ceux obtenus dans la première étude. De plus, il appert que parmi les participants soumis à la consigne d'empathie, ceux ayant un score élevé au QMEE ont trouvé l'accusé moins coupable et lui ont attribué moins de responsabilité que ceux ayant un score plus bas à cette même échelle. Ces résultats montrent que la tendance empathique pourrait jouer un rôle médiateur dans l'induction d'empathie.

À la lecture des études répertoriées précédemment, il est possible de tirer différentes conclusions qui viennent soutenir le questionnement à la base du présent projet de recherche. De fait, il appert que peu d'entre elles ont comme centre d'intérêt l'empathie du juge ou des jurés envers l'accusé. À vrai dire, les études d'Archer et coll. (1979) constituent les deux seuls exemples appliqués à la justice servant de point de référence important dans l'élaboration des présentes recherches. L'induction d'empathie utilisée par Archer et coll. (1979) réfère à la première catégorie de manipulation qui consiste à s'imaginer personnellement à la place de l'accusé (transposition de rôle). Les autres études citées dans des contextes différents utilisent soit ce même genre d'induction empathique ou soit une partie de la deuxième catégorie de manipulation qui consiste à imaginer les émotions de l'acteur. À cet égard, aucune étude n'a inclu dans la consigne d'empathie l'imagination des pensées de l'acteur. Cette spécificité fait partie intégrante de l'aspect cognitif de l'empathie et mérite une attention plus soutenue. Dans une suite logique, il pourrait être intéressant de confronter et de comparer l'impact de ces deux variantes (imaginer les pensées ou les émotions de l'accusé) sur le processus attributionnel dans un contexte de justice. Une des études de ce projet de recherche s'intéresse justement à cette nuance dans la consigne d'empathie. Enfin, il est aussi remarqué dans l'exposé qu'aucune étude n'a comme objectif l'utilisation de plusieurs techniques d'induction d'empathie dans un même contexte afin de cibler la meilleure stratégie de manipulation. Ce projet est en ce sens innovateur puisqu'il répond à cette lacune.

Puisque l'état des recherches sur l'expertise psychologique et l'empathie est maintenant complété, il s'avère essentiel avant d'aborder la section traitant des objectifs, de présenter quelques notions théoriques relatives aux attributions. Ces notions théoriques situeront les variables dépendantes de ce projet. Il s'agit des attributions de causalité interne (à l'accusé) ou

externe (facteurs externes et familiaux) et les attributions de la responsabilité à l'accusé et à des facteurs externes.

Les attributions

La compréhension et l'explication du comportement font indéniablement partie de la condition humaine. Que ce soit face à lui-même ou face à autrui, l'être humain est confronté à une multitude de situations où les événements et les comportements doivent être compris et expliqués. Le contexte de cour, micro système d'influence, implique pour le juré, l'analyse des causes du comportement de l'accusé afin d'émettre un jugement sur son innocence ou sa culpabilité. Tout au long de ce manuscrit, il est question du processus attributionnel des jurés envers l'accusé. L'attribution constitue ici la mesure essentielle de l'impression, du jugement que les jurés ont de l'accusé. Pour assurer une bonne compréhension du phénomène attributionnel, il importe de présenter quelques notions théoriques générales s'y rattachant.

Tout d'abord, pour Harvey et Weary (1981), l'attribution est définie comme « une inférence ayant pour but d'expliquer pourquoi un événement a eu lieu ou encore qui vise à déterminer les dispositions d'une personne. Puisque l'attribution est une inférence, elle est le reflet de ce que l'individu perçoit d'une manière subjective en fonction de ses modes de connaissances tant physique que psychologique. L'attribution n'est donc en fait que le produit de la perception de la réalité et conséquemment, elle vient moduler le comportement et les sentiments de l'émetteur à l'égard de la cible (lui-même ou autrui). Ce rôle régulateur du comportement caractéristique de l'attribution confère un intérêt marqué pour les théoriciens.

À cet égard, les écrits scientifiques font état de la présence de la pluralité des cadres théoriques sur la notion d'attribution. Différents auteurs se sont intéressés au phénomène attributionnel d'où l'émergence de théories distinctes avec un aspect de complémentarité les liant entre elles. Kelly et Michela (1980) regroupent ces théories selon deux classes: les théories de l'attribution et les théories attributionnelles. Les théories de l'attribution s'intéressent particulièrement à ce qui précède les attributions soit leur processus d'élaboration, tandis que les théories attributionnelles s'attardent sur les conséquences suivant leur production. Pour les besoins de l'exposé, il apparaît justifié de ne s'attarder qu'exclusivement à leur énumération et non à la description complète de chacune d'elles. Ainsi, les principales théories de l'attribution incluent la théorie naïve de Heider (1958), la théorie de la perception de soi de Bem (1967, 1972), la théorie des inférences correspondantes de Jones et Davis (1965), le modèle de covariation de Kelley (1972), et la synthèse des deux précédents modèles par Jones et McGillis (1976). Par ailleurs, parmi les théories attributionnelles les plus importantes, il s'avère pertinent de mentionner celle d'Abramson, Seligman et Teasdale (1978) sur la résignation acquise, celle de Schachter (1964) sur les émotions et celle de Weiner (1979) sur la motivation d'accomplissement.

La classification des attributions constitue une notion clé permettant de bien cerner les concepts utilisés dans les présentes études. Selon Weiner (1979, 1985, 1986), il est possible de distinguer trois classes d'attributions soit les attributions causales, les attributions dispositionnelles et les attributions de responsabilité. Les attributions causales permettent d'établir la cause d'un événement ou du comportement et sont présentées selon trois dimensions. Tout d'abord, il y a le lieu de causalité, considérée selon une dimension dichotomique interne – externe. Les jurés qui attribuent la cause du comportement de l'accusé à lui-même font une attribution de causalité

interne, tandis que les jurés qui attribuent la cause du comportement de l'accusé à son groupe d'appartenance, à l'adolescence ou au manque de chance dans la vie font plutôt une attribution de causalité externe. Ensuite la deuxième dimension caractérisant les attributions causales est la stabilité. Une cause peut être considérée comme stable, c'est-à-dire qui ne change pas à travers le temps ou instable, c'est-à-dire qui peut changer incidemment. Enfin, la contrôlabilité constitue la troisième dimension associée aux attributions causales. Plus spécifiquement, une cause est perçue comme contrôlable si la cible attributionnelle peut être en mesure de la contrôler et, inversement, incontrôlable si la cible ne peut la contrôler. À ces trois dimensions de l'attribution causale, Abramson, Seligman et Teasdale (1978) ont intégré la notion de globalité qui permet de préciser si une cause se répercute de situation en situation (attribution de causalité globale) ou si elle prévaut seulement pour une situation en particulier (attribution de causalité spécifique).

Les attributions dispositionnelles (Jones & Davis, 1965; Jones & Nisbett, 1972; Ross, 1977; Vallerand, 1994) constituent la deuxième classe d'attributions répertoriées dans la littérature. Ces attributions permettent d'expliquer le comportement de la cible en considérant ses dispositions personnelles, soit les caractéristiques propres de sa personnalité. Par opposition à ce genre d'attribution, se retrouvent les attributions situationnelles où le contexte, la situation permettent d'expliquer l'émission du comportement.

Enfin, la troisième classe d'attributions fait appel au jugement moral et implique les notions d'attributions de la responsabilité et de blâme. À cet égard, il importe de souligner dans la littérature toute la confusion entourant la clarification des concepts de causalité, de responsabilité et de blâme. Certains auteurs entremêlent ces concepts, tandis que plusieurs écrits scientifiques

(p. ex., Fincham & Jaspars, 1980; Shultz & Schleifer, 1983; Shaver, 1985) mettent l'emphase sur la nécessité de considérer les notions d'attributions de causalité, de la responsabilité et de blâme comme des concepts distincts. Comme mentionné précédemment, l'attribution de causalité réfère au processus permettant d'identifier la cause de l'événement ou du comportement observé. Le comportement implique soit une connotation positive ou négative. Pour que des attributions de responsabilité et de blâme soient émises, deux conditions doivent être présentes soient l'implication obligatoire d'un individu et l'existence de conséquences négatives associées au comportement. Les attributions de responsabilité comportent une évaluation sur le plan moral afin de cerner l'implication de la cible dans l'action négative. D'autres dimensions, telles que l'intentionnalité, la prévisibilité, les motivations personnelles et les circonstances extérieures entourant l'événement caractérisent ce type d'attribution. Enfin, les attributions de blâme sont émises conséquemment aux attributions de responsabilité. Comme le soulignent Shaver et Drown (1986), une personne ne peut être blâmée que si et seulement si elle est responsable des actes reprochés et qu'aucun facteur externe ne peut la disculper. Cette linéarité constitue l'idée centrale des modèles de Fincham et Jaspars (1980), Shultz et Schleifer, 1983 ainsi que Shaver (1985) où les attributions de causalité déterminent les attributions de responsabilité et ces dernières précèdent les attributions de blâme.

La dernière section vise maintenant à présenter les objectifs de recherche portant sur ces deux variables de ce projet. Bien que ces objectifs s'appliquent de façon générale à toutes les études, ils seront précisés et adaptés lors de la présentation détaillée de chaque étude dans les chapitres ultérieurs.

Objectifs de recherche

L'objectif global de ce projet de recherche est d'examiner le processus de persuasion en cour à travers la présentation d'un témoignage d'expert sous différentes formes et la manipulation de l'empathie des jurés envers l'accusé dans une cause impliquant un adolescent accusé de vol avec agression. Le rôle unique de ces deux variables sur le processus attributionnel, ainsi que la possibilité d'un effet interactif sont étudiés. L'objectif spécifique en regard du rapport d'expert tente de reproduire les résultats des études antérieurs (Charest & Alain, 1995; Gélinas & Alain, 1992) et d'apporter une vision particulière quant à l'explication de la différence d'attributions issue de la forme différente des rapports. Concernant l'empathie des jurés envers l'accusé, cette variable est introduite dans le but de valider l'hypothèse issue de nos travaux antérieurs à l'effet que le rapport d'expert spécifique pourrait susciter cette émotion particulière chez les jurés envers l'accusé d'où leur perception plus clémentine à l'égard de ce dernier. De plus, les études visent spécifiquement à vérifier la meilleure façon d'induire cet état émotif chez les jurés. Les chapitres suivants présentent les quatre études de ce projet de recherche.

Première étude

Cette première étude comporte deux objectifs. D'abord, elle vise à valider les résultats obtenus par Charest et Alain (1995) concernant l'effet distinct des rapports d'expert sur le processus attributionnel. De plus, elle tente de vérifier si la manipulation de l'empathie des jurés envers l'accusé par une transposition de rôle peut modifier leurs attributions.

L'idée de manipuler l'empathie des jurés envers l'accusé découle des déductions émises par Charest et Alain (1995). Selon ces auteurs, l'empathie pourrait constituer une variable sous-jacente au rapport d'expert spécifique et conduirait à une faible émission d'attributions internes comparativement au rapport d'expert général qui ne générerait pas aussi intensément d'empathie envers l'accusé. Ainsi, il pourrait y avoir un effet conjoint du rapport d'expert et de l'empathie sur le processus attributionnel. Ces deux variables pourraient conduire les jurés à un état émotif particulier favorable à l'accusé, ce qui impliquerait qu'elles emprunteraient le même chemin périphérique dans leur effet sur les attributions. Un patron attributionnel distinct serait obtenu en fonction du type de rapports présenté et de la présence ou non d'une induction d'empathie. Les résultats de Charest et Alain (1995) ont démontré que le rapport d'expert spécifique amenait les jurés à juger avec une moins grande sévérité l'accusé, comparativement au rapport d'expert général. Si l'empathie est implicitement liée au rapport d'expert spécifique, pourrait-on arriver au même résultat avec le rapport d'expert général en lui ajoutant une induction d'empathie? Le rapport d'expert général combiné à une induction d'empathie aurait-il alors un effet équivalent au

rapport d'expert spécifique présenté seul (c.-à-d. sans induction d'empathie) sur les attributions? Ou encore le simple fait d'amener les jurés à être empathiques à l'accusé sans que ces derniers puissent bénéficier d'un rapport d'expert aurait-il le même pouvoir de rendre l'accusé moins responsable aux yeux des jurés comme le font les rapports spécifiques et général pris séparément? Cette dernière question permet d'examiner la situation sous un angle différent et de considérer l'empathie des jurés envers l'accusé comme une variable unique ayant un effet spécifique sur le processus attributionnel tout comme le rapport d'expert.

Cette première étude vise à vérifier ces deux positions afin d'étudier le rôle de l'empathie sur le processus attributionnel des jurés. L'atteinte de cet objectif sous-tend tout de même une grande incertitude sur le plan méthodologique en raison du faible nombre d'études empiriques s'intéressant à la manipulation d'empathie dans un contexte judiciaire. Même si Davis (1994) propose différentes procédures pour manipuler l'empathie, la question principale à laquelle nous sommes confrontés est d'identifier la stratégie la plus pertinente afin d'induire l'empathie des jurés envers l'accusé. En l'absence de réponse claire, cette première étude s'est inspirée de la procédure de Archer et coll. (1979) dans laquelle la consigne consistait à s'imaginer à la place de l'accusé. Par ailleurs, l'étude de l'effet unique du rapport d'expert constitue une démarche moins laborieuse que l'induction d'empathie puisqu'elle est soutenue autant sur les plans théorique qu'empirique.

La section suivante vise à présenter les hypothèses de recherche à la base de cette première étude. Afin de bien comprendre l'énoncé des hypothèses, il est essentiel de définir

sommairement les variables indépendantes et dépendantes. Une description plus complète des variables est faite à la section méthode de ce chapitre.

La forme du rapport d'expert et l'induction d'empathie constituent les deux variables indépendantes manipulées dans les études. Le rapport d'expert se présente sous deux formes soit le rapport de type spécifique et le rapport de type général. Le rapport spécifique traite directement de l'accusé tandis que le rapport général contient des informations pertinentes sur la cause qui sont issues des recherches en psychologie. La manipulation d'empathie consiste en une consigne écrite où il est demandé aux jurés de se mettre dans la peau de l'accusé. L'effet de ces deux facteurs est mesuré sur différentes variables dépendantes, telles les attributions, l'échelle d'empathie spécifique et le verdict rendu. Les attributions sont recueillies à l'aide de deux questionnaires, soit un questionnaire mesurant les attributions de causalité du délit et un questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité. Pour réduire la quantité de variables attributionnelles examinées, des analyses factorielles seront effectuées à chaque étude. L'échelle d'empathie spécifique mesure l'empathie ressentie envers l'accusé. Cette mesure permettra de vérifier l'efficacité de la démarche de manipulation de l'empathie. Le verdict est introduit pour augmenter le réalisme de l'étude, mais aucune hypothèse s'y rapportant n'est énoncée.

Hypothèses de recherche

Les hypothèses de recherche sont formulées, d'une part, en fonction de l'effet interactif du rapport d'expert et de la manipulation de l'empathie des jurés envers l'accusé et, d'autre part, en fonction de l'effet unique de ces variables sur le processus attributionnel. Aussi, les hypothèses

sont détaillées relativement à deux des dimensions tirées des questionnaires mesurant les attributions. Il s'agit dans un premier temps de la dimension « attributions de causalité envers l'accusé » et dans un deuxième temps de la dimension « attributions de la responsabilité à l'accusé ». Ces deux facteurs, bien que différents en soi, s'apparentent aux attributions dites internes de l'étude de Charest et Alain (1995). Il est à préciser qu'aucune hypothèse n'est formulée concernant les autres dimensions issues des questionnaires d'attributions, mais ces dernières sont soumises aux analyses à titre exploratoire. Enfin, les liens entre l'évaluation de l'empathie des jurés envers l'accusé et les attributions de causalité et de responsabilité sont aussi examinés.

Effet interactif du rapport d'expert et de l'induction de l'empathie

À notre connaissance l'interaction du rapport d'expert et de l'empathie n'a jamais été considérée. Il y a tout lieu de penser qu'il y aura un effet d'interaction du rapport d'expert et de l'induction d'empathie sur les attributions des jurés potentiels à l'égard de l'accusé.

Effet du rapport d'expert

Attributions de causalité. La forme du rapport d'expert a un effet sur les attributions de causalité. Plus précisément les jurés ayant reçu le rapport d'expert spécifique ont moins tendance à expliquer le délit par des attributions de causalité à l'endroit de l'accusé que les jurés ayant reçu le rapport général ou ceux n'ayant pas reçu de rapport d'expert.

Attributions de la responsabilité. La forme du rapport d'expert a un effet sur les attributions de la responsabilité. Plus particulièrement, le rapport d'expert spécifique conduit les jurés à émettre

moins d'attributions de la responsabilité envers l'accusé que le rapport d'expert général ou la condition où aucun rapport n'est présenté.

Effet de l'induction d'empathie

Attributions de causalité. Les jurés soumis à l'induction d'empathie ont moins tendance à émettre des attributions de causalité à l'accusé pour expliquer le délit que les jurés non soumis à cette condition.

Attributions de la responsabilité. L'induction d'empathie a un impact sur les attributions de la responsabilité. Les jurés soumis à l'induction d'empathie font moins d'attributions de la responsabilité à l'accusé que les jurés non soumis à la manipulation.

Lien entre l'empathie des jurés envers l'accusé et les attributions

Attributions de causalité. Le score global de l'échelle d'empathie est relié négativement aux attributions de causalité envers l'accusé. Concrètement, plus les jurés sont empathiques à l'accusé, moins ils font d'attributions de causalité à son égard.

Attributions de la responsabilité. Le score global de l'échelle d'empathie est relié négativement aux attributions de la responsabilité envers l'accusé. Plus particulièrement, plus les jurés sont empathiques à l'accusé, moins ils font à son égard d'attributions de la responsabilité.

Méthode

Participants

Les participants au nombre de 76 (30 femmes et 38 hommes; 8 participants avaient omis d'indiquer leur sexe) sont tous étudiants en psychologie fréquentant l'Université du Québec à Trois-Rivières. La proximité et la facilité d'accès à cette population universitaire en a motivé le choix. Leur âge varie entre 20 à 50 ans ($M = 39$, $É.T. = 27.18$). Donc, il s'agit tous d'individus majeurs pouvant potentiellement être appelés à devenir jurés.¹

Déroulement de l'expérience²

Les participants ont été choisis pour agir à titre de jurés potentiels dans une simulation de procès³ reproduite sous forme écrite. Les protocoles expérimentaux ont été administrés en groupe par l'expérimentatrice ou par des assistants de recherche. La durée de passation variait entre 10 et 35 minutes environ selon les cas présentés. L'anonymat des participants et la confidentialité de leurs réponses leur ont été assurés.

Un plan factoriel 3 (type de rapport : spécifique, général ou absence de rapport) X 2 (manipulation d'empathie ou non) fut privilégié. Les participants recevaient aléatoirement un des six protocoles expérimentaux.

-
1. Le questionnaire de renseignements généraux est présenté à l'Appendice B.
 2. Il est à noter que la procédure expérimentale entourant l'administration des protocoles est la même pour les quatre études. Afin d'éviter la redondance, elle ne sera pas décrite en détails dans les autres études.
 3. Voir note p. 41.

Le procès utilisé dans les quatre études de ce projet de recherche est une cause réelle entendue à la Cour du Québec au niveau du tribunal pour adolescents. Il fait référence à un cas d'un jeune contrevenant (mineur) accusé de vol avec agression.

La simulation commençait par une brève description de l'expérimentation et du questionnaire en précisant aux participants qu'ils devaient répondre aux questions comme s'ils faisaient réellement partie du jury chargé de l'affaire. Afin que l'expérimentation reflète le plus possible la réalité, une première page du protocole présentait l'objet du débat judiciaire en précisant les noms des personnes impliquées dans l'affaire tels le juge, l'avocat de la défense et le procureur de la couronne, le psychologue expert (sauf pour le groupe contrôle). Le psychologue expert était présenté aux jurés potentiels comme étant un psychologue de sexe masculin et ayant complété un doctorat en psychologie. Une modification des lieux, des noms et de toute autre information qui aurait permis l'identification des personnes impliquées a été faite afin de préserver leur anonymat.

La deuxième page comprenait la description du cas où des informations sur l'accusé y étaient présentées. Plus spécifiquement, il était précisé aux jurés que l'accusé était un adolescent âgé de 16 ans, appelé à comparaître au Tribunal de la jeunesse suite à un vol avec violence. Il était aussi indiqué qu'en attente de son procès, l'adolescent vivait dans un centre d'accueil mais que préalablement aux événements, ce dernier habitait avec sa mère et qu'il n'avait plus de contacts avec son père depuis que ses parents s'étaient séparés. Enfin, les participants étaient avisés qu'une décision devait être prise de façon à déterminer la mesure la plus appropriée face à l'adolescent. Les jurés potentiels avaient le choix d'un placement en centre de correction pour

jeune contrevenant (milieu fermé), d'un placement en famille d'accueil (différente de la famille réelle) ou bien d'ordonner que le jeune soit laissé dans son milieu familial actuel, tout en le mettant en relation avec un travailleur social.

Une troisième page décrivait les éléments de preuve présentés par l'avocat et le procureur. Il est précisé aux jurés que l'accusé était accompagné d'un ami lors du délit et les deux agresseurs auraient volé un vieil homme pour ensuite le battre sévèrement. L'objet du vol était l'argent. Une cassette a aussi été dérobée. Face aux accusations qui pesaient contre l'accusé, il était très bien spécifié qu'il avouait sa culpabilité. Quelques détails obtenus lors des périodes d'interrogatoire et de contre-interrogatoire étaient aussi présentés. Cette partie décrivait globalement les relations tendues entre l'accusé et sa mère, l'appartenance de l'accusé à un groupe de jeunes (les Skinheads) et la mentalité véhiculée dans ce groupe. De plus, l'avocat de la défense soulignait que l'accusé n'avait aucun antécédent judiciaire avant cette affaire et qu'il désirait se trouver du travail et avait déjà commencé à faire des recherches en ce sens.

La présentation du rapport d'expertise psycho-juridique, de deux à trois pages chacun, suivait pour les groupes expérimentaux. Le groupe contrôle n'avait aucun rapport d'expert. Les rapports d'expertise psychologique utilisés dans cette recherche et dans les autres études de ce projet ont déjà été présentés (par un psychologue membre de l'Ordre des psychologues du Québec) et jugés devant la Cour du Québec. Pour faciliter la compréhension, voici un extrait tiré de chacun des rapports d'expertise. Ces rapports sont présentés aux appendices C et D. Il est important de préciser qu'il existe en cour une distinction entre le témoignage oral du psychologue et son rapport. Le rapport d'expert vient en quelque sorte supporter le témoignage oral du

psychologue au tribunal. Ici pour des fins de contrôle et de manipulation, ces deux types de communication sont présentés dans une même modalité écrite.

Rapport de type spécifique. Les participants ($n = 25$) ont pris connaissance d'un témoignage d'un psychologue expert présenté sous forme spécifique, c'est-à-dire faisant état des résultats obtenus par l'accusé à différentes épreuves psychométriques, comme un test d'intelligence (Barbeau-Pinard) et à des épreuves projectives visant à décrire son fonctionnement et sa personnalité (le Rorschach, le Thematic Aperception Test (TAT) et le dessin de la famille en action). En plus de ces résultats, figuraient dans le rapport le résumé des entrevues réalisées qui mettait également en évidence le profil intellectuel ainsi que la dynamique de la personnalité du jeune contrevenant impliqué dans la cause. Enfin, les conclusions tirées de l'évaluation de l'accusé étaient également présentées. Il est à noter que les recommandations du psychologue n'étaient pas incluses au rapport pour ne pas influencer la décision que les jurés devaient prendre au terme du procès. L'extrait suivant, tiré du rapport spécifique, illustre ce témoignage d'expert. « L'épreuve du Barbeau-Pinard situe Guy au niveau de l'intelligence moyenne et révèle chez lui une bonne capacité d'apprentissage. Et si Guy fait aussi montre d'un jugement « potentiellement » capable d'analyser des situations complexes, son analyse risque par contre d'être faussée du fait qu'il ne tient pas toujours compte des conventions et des valeurs morales; une telle lacune pouvant l'amener à adopter des comportements en marge des valeurs morales. [...] ». « Les résultats aux différents tests (Rorschach, TAT et de la famille en action) soutiennent tous la présence chez Guy d'un mode de fonctionnement paranoïde, lié à une problématique de carence affective. [...] ». « Guy, bien qu'il soit d'une nature plutôt passive et soumise, peut manifester de l'agressivité dans

la mesure où il se sent attaqué. [...]. » « Selon nous, le pronostic de changement est positif, bien qu'il faille s'attendre au début à beaucoup de résistance, d'opposition et d'agressivité de la part de Guy. »

Rapport de type général. Les participants ($n = 25$) soumis au rapport de type général ont reçu un rapport élaboré à partir du résumé du témoignage d'expert lors des procédures d'interrogatoire et de contre-interrogatoire. Ce résumé comportait donc les questions posées au psychologue expert sur les recherches relatives au litige. Parmi les thèmes cités dans ces recherches, il était question, entre autres, des comportements criminels de jeunes délinquants, des familles monoparentales où le père est absent (c'était la situation du cas clinique), des jeunes qui font partie d'une bande, du risque de récidive ainsi que les taux de succès d'une intervention psychologique. On retrouvait donc les mêmes informations contenues dans le rapport d'expert spécifique, mais elles étaient présentées sous forme de résultats de recherche. L'extrait suivant, tiré du rapport général, illustre le témoignage de l'expert.

(Avocat de la défense) : « Docteur, êtes-vous au courant de recherches faisant état des comportements criminels des jeunes délinquants et pourriez-vous nous dire quelles en sont les résultats à propos des jeunes décrocheurs sans emploi? »

(Psychologue) : « Une étude réalisée par Clark et Brown en 1986 montre qu'il existe chez ce groupe une plus grande probabilité de comportements criminels que dans le groupe des jeunes qui sont aux études ou qui occupent un emploi stable. Plus précisément il y a 84 % plus de chance qu'ils commettent un délit punissable en regard de la loi. De plus, cette même étude montre que les

chances de récidive sont de 72 % chez ce groupe, comparativement à 44 % pour le groupe des jeunes étudiants ou de travailleurs. »

(Avocat de la couronne) : « Dr., êtes-vous au courant de recherches qui évaluent le taux de succès des interventions psychologiques faites auprès des jeunes contrevenants accusés pour la première fois d'un crime? »

(Psychologue) : « Oui, Withney et Ellis (1979) ont fait des recherches en ce sens et montrent que lorsque des moyens d'intervention psychologique sont mis en place, le taux de criminalité subséquent des sujets décroît de 62 %. C'est donc dire que le pronostic de changement pour les jeunes de ce groupe est somme toute positif. »

Absence de rapport. Les participants du groupe contrôle ($n = 26$) ont été exposés à la même simulation de procès, mais ils ne bénéficiaient pas de l'assistance d'un rapport d'expert (Appendice E).

Manipulation de l'empathie. En plus du type de rapport, les participants étaient également soumis à une autre condition expérimentale, soit la manipulation de l'empathie (sous forme de transposition de rôle) visant à amener les participants à se mettre dans la peau de l'accusé. Ainsi pour une moitié des participants ($n = 39$), la consigne qui suit était insérée au début du protocole expérimental :

« Pour avoir vraiment l'impression de participer au procès, essayez d'imaginer que vous êtes Guy, l'adolescent accusé. Faites comme si vous étiez dans sa peau. Essayez même de vous imaginer que vous êtes assis dans le tribunal à la place

de Guy, que vous êtes dans ses souliers et que vous voyez les différents témoins et avocats défiler devant la Cour ».

Parmi ce groupe recevant la manipulation d'empathie, 13 participants ont reçu le rapport d'expert spécifique, 13 le rapport général et les 13 autres faisaient parti du groupe contrôle.

L'autre moitié des participants ne recevaient pas cette manipulation particulière d'empathie ($n = 37$). La répartition implique que 12 participants de la condition « rapport d'expert spécifique », 12 participants de la condition « rapport général » et 13 participants du groupe contrôle n'ont pas reçu la consigne d'empathie.

Instruments de mesure

Différents questionnaires ont été administrés à la suite de la mise en situation et visaient à recueillir les réponses des participants. Les questionnaires présentés à l'Appendice F ont servi à mesurer les variables dépendantes soit les attributions des jurés envers l'accusé, l'empathie spécifique et le verdict rendu.

Les variables attributionnelles. Deux questionnaires visent à mesurer la dimension attributionnelle. Le premier questionnaire contient neuf items et mesure les attributions de causalité permettant d'expliquer l'origine du délit commis. Dans cette série de questions, plusieurs éléments susceptibles d'être la cause du délit étaient suggérés aux participants, tels l'accusé, des éléments de sa personnalité, son père, sa mère, son groupe de Skinhead, le manque de chance dans la vie, la société, etc. Le deuxième questionnaire, composé de huit questions, touche les attributions de la

responsabilité. Plus spécifiquement, cinq questions permettent d'émettre un jugement moral sur l'accusé (par ex. l'accusé est responsable, l'accusé mérite d'être puni, l'accusé est à blâmer, le crime perpétré par l'accusé était intentionnel, l'accusé avait des motivations spécifiques à commettre un tel crime, etc.). Trois autres questions permettent d'attribuer la part de responsabilité à des facteurs externes à l'accusé (par ex. la malchance et la société sont responsables de ce qui arrive à l'accusé, la malchance et la société sont à blâmer pour ce qui arrive à l'accusé, etc.). Une échelle de type Likert (graduée de 1 « pas du tout d'accord avec l'énoncé » à 7 « tout à fait d'accord avec l'énoncé ») est utilisée pour évaluer les différentes attributions.

Échelle d'empathie spécifique. Afin d'évaluer si les participants ont été spécifiquement empathiques à l'accusé, cinq énoncés leur ont été présentés: (p. ex., « En prenant connaissance des faits relatifs à cette affaire, je me suis imaginé comment je me serais senti si j'avais été à la place de l'accusé », « J'ai eu de la facilité à m'imaginer dans la peau de l'accusé », etc.). Il est possible d'obtenir un score global soit la moyenne de tous les items et un score spécifique à chaque item. L'indice de cohérence interne (alpha standardisé de Cronbach) se situe à .81 ($n = 76$). Ce coefficient est très satisfaisant.

Le verdict au terme du procès. Les jurés potentiels devaient rendre un verdict à la suite des différentes étapes du procès (en fonction du type de rapport d'expert et de la manipulation d'empathie). Trois possibilités s'offraient à eux: un placement en centre de correction pour jeune contrevenant (milieu fermé), un placement en famille d'accueil (différente de la famille réelle) ou bien ordonner que le jeune soit laissé dans son milieu familial actuel, tout en le mettant en relation avec un travailleur social. Il faut préciser que cette dernière mesure n'est utilisée qu'à titre indicatif

car dans le système judiciaire québécois les jurés ne sont pas appelés à trancher en matière de protection de la jeunesse, ces procès se déroulant plutôt devant juge seul.

Analyse des résultats

Cette section contient les résultats des analyses statistiques effectuées pour répondre aux différentes hypothèses de recherche énoncées au début de ce chapitre. Elle présente dans un premier temps, les analyses factorielles effectuées sur les items des deux questionnaires d'attributions dans le but de réduire les données à des scores factoriels mesurant des dimensions attributionnelles spécifiques. Ensuite, la vérification de l'efficacité de la manipulation d'empathie est présentée. Enfin, la vérification des hypothèses de recherche est faite par le biais des analyses de variance 3 (rapport d'expert) X 2 (manipulation d'empathie) pour chacun des scores factoriels et par les analyses corrélationnelles impliquant les dimensions attributionnelles et l'empathie spécifique envers l'accusé.

Réduction des données

Avant de procéder aux différentes analyses statistiques sur les variables dépendantes, une analyse factorielle a été exécutée sur chacun des questionnaires d'attributions administrés aux participants. Le fait de regrouper les attributions en des dimensions attributionnelles particulières constitue une procédure économique en terme de quantités de variables et concentre l'attention sur des dimensions attributionnelles centrales (Tabachnick & Fidell, 1996). Cette façon de procéder est différente de celle utilisée dans l'étude de Charest et Alain (1995) où ces auteurs avaient plutôt exploré l'effet du rapport d'expert sur chacun des items des questionnaires.

Les résultats issus de l'analyse factorielle pour le questionnaire mesurant les attributions de causalité sont présentés en premier lieu et par la suite sont exposés les résultats tirés de l'analyse factorielle pour le questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité.

Questionnaire mesurant les attributions de causalité. Une analyse factorielle avec une rotation Varimax a été menée sur les items du questionnaire mesurant les attributions de causalité. L'analyse a permis d'extraire trois facteurs mesurant des causes distinctes expliquant le délit. Le premier facteur mesure les attributions de causalité reliées à des facteurs familiaux, le deuxième mesure les attributions de causalité envers l'accusé, tandis que le troisième facteur semble sous-tendre des attributions de causalité reliées à des facteurs externes. Les trois facteurs expliquent 56.97 % de la variance totale. Trois scores factoriels issus de ces analyses ont été créés et serviront de variables dépendantes.

Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité. Afin de déterminer les facteurs sous-jacents à ce questionnaire, une analyse factorielle avec rotation Varimax fut aussi utilisée. L'examen des pondérations démontre l'existence de deux facteurs. Le premier facteur tend à mesurer des attributions de la responsabilité à l'accusé, tandis que le deuxième facteur semble davantage mesurer des attributions de la responsabilité à des facteurs externes. Ces deux facteurs expliquent 59.7 % de la variance totale. Deux scores factoriels ont donc été créés suite à cette analyse et serviront de variables dépendantes.

En somme, ces cinq scores factoriels issus des dimensions extraites des deux questionnaires ont servi de variables dépendantes dans les analyses de variance. Afin de favoriser

la compréhension, il importe de noter que la valeur des scores factoriels peut s'échelonner de -1 à $+1$. Le degré de précision a été fixé à 4 décimales puisque dans certain cas les scores correspondent à des valeurs infiniment petites. L'interprétation des scores se fait de la façon suivante : plus le score factoriel est élevé, plus les participants formulent des attributions concernant la dimension mesurée.

Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie

Il est attendu que la manipulation d'empathie devrait conduire les jurés à manifester plus d'empathie envers l'accusé que les jurés n'ayant pas été soumis à cette induction. Les résultats sont présentés en fonction du score global d'empathie et du score obtenu à chacun des items de l'échelle. Les résultats de l'analyse de variance présentés au Tableau 1 ne révèlent aucun effet de l'induction d'empathie sur le score global de l'échelle spécifique ($F(1,70) = 1.14$, n.s.). Cependant, en considérant les items séparément, il ressort une différence significative entre les deux groupes seulement sur le premier item de l'échelle ($F(1,70) = 7.4$, $p < .01$). Ainsi, les jurés potentiels ayant été soumis à la manipulation d'empathie ont davantage été capables de s'imaginer comment ils se seraient sentis s'ils avaient été à la place de l'accusé ($M = 3.38$) que ceux n'ayant pas reçu la consigne ($M = 2.35$). Bien que cet aspect s'avère significatif, l'efficacité de la manipulation d'empathie n'est pas fortement confirmée puisque aucun effet n'est obtenu sur le score global d'empathie et sur la majorité des items pris séparément.

Tableau 1

Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie
et sur les indices spécifiques d'empathie

Indices d'empathie	Manipulation de l'empathie (<i>n</i> = 39)	Sans manipulation de l'empathie (<i>n</i> = 37)	<i>F</i> (1, 70) =
Score global d'empathie	2.78	2.48	n.s.
Les jurés se sont imaginés comment ils seraient sentis s'ils avaient été à la place de l'accusé	3.38	2.35	7.4**
Les jurés ont eu de la facilité à s'imaginer dans la peau de l'accusé	2.87	2.92	n.s.
Les jurés avaient l'impression de savoir exactement ce que l'accusé pouvait ressentir	2.72	2.73	n.s.
Les jurés ont eu l'impression d'être à la place de l'accusé	2.23	1.92	n.s.
Les jurés auraient été en mesure de dire ce que l'accusé ressentait	2.72	2.49	n.s.

** $p < .01$.

Vérification des hypothèses de recherche

La première hypothèse stipule que le rapport d'expert et la manipulation d'empathie vont interagir en fonction des cotes d'attributions des jurés. Les résultats des analyses de variance pour les attributions de causalité sont présentés au Tableau 2. L'absence d'effet d'interaction significatif ne permet pas de valider cette hypothèse pour les attributions de causalité envers l'accusé ($F(2, 70) = 1.53$, n.s.). De plus, les effets d'interaction ne sont pas significatifs pour les facteurs

Tableau 2

Analyse de variance des attributions de causalité du délit selon le rapport d'expert
et la manipulation d'empathie

1. Attributions de causalité envers l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	.02178	.03	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	12.109	14.12	.001
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	1.313	1.53	n.s.
Résiduel	70	.988		
Total	76			

2. Attributions de causalité à des facteurs familiaux

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	1.025	1.04	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	1.176	1.19	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	1.418	1.44	n.s.
Résiduel	70	.988		
Total	76			

3. Attributions de causalité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	1.988	1.98	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	.08188	.08	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.496	.50	n.s.
Résiduel	70	.988		
Total	76			

causaux familiaux ($F(2,70) = 1.44$, n.s.) et pour les facteurs externes ($F(2,70) = < 1$, n.s.). Dans le même sens, le Tableau 3 ne fait pas ressortir d'effet d'interaction du type de rapport d'expert en fonction des attributions de la responsabilité envers l'accusé ($F(2,70) = < 1$, n.s.). Les effets d'interaction ne sont pas non plus significatifs pour les attributions de la responsabilité à des facteurs externes ($F(2,70) = 1.97$, n.s.). En somme, la première hypothèse ne s'avère pas confirmée.

Puisque aucune interaction significative ne fut obtenue, les effets principaux sont analysés séparément. La section suivante présente en premier lieu les résultats de l'effet principal du rapport d'expert et en deuxième lieu les résultats de l'effet principal de la manipulation d'empathie. Pour ces deux variables, le traitement des facteurs associés aux attributions de causalité précédera le traitement des facteurs associés aux attributions de la responsabilité. Enfin, les liens entre les réponses d'empathie des jurés et les dimensions attributionnelles sont examinés.

Effet du rapport d'expert. L'hypothèse de départ stipule que le rapport spécifique conduira les jurés à émettre moins d'attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé que le rapport d'expert général ou que la condition d'absence de rapport.

Comme il est observé au Tableau 2 et au Tableau 3, l'analyse de variance n'a pas permis de dégager d'effet principal du rapport d'expert sur les attributions de causalité à l'accusé ($F(2,70) = .03$, n.s.) et sur les attributions de la responsabilité envers l'accusé ($F(2,70) = 1.04$, n.s.). À cet égard, les hypothèses de recherche ne peuvent être confirmées. Enfin, le type de rapport

Tableau 3

Analyse de variance des attributions de responsabilité selon le rapport d'expert
et la manipulation d'empathie

1. Attributions de la responsabilité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	.373	.36	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	.250	.24	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.774	.75	n.s.
Résiduel	70	1.036		
Total	76			

2. Attributions de la responsabilité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	.349	.35	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	1.259	1.27	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	1.948	1.97	n.s.
Résiduel	70	.989		
Total	76			

d'expert n'influence pas les attributions causales à des facteurs familiaux et externes, ainsi que les attributions de la responsabilité à des facteurs externes.

Effet de la manipulation d'empathie. Une des hypothèses stipule que les jurés potentiels recevant la manipulation d'empathie fassent moins d'attributions de causalité à l'accusé que les jurés non soumis à cette condition. Comme l'indique le Tableau 2, un effet principal de la manipulation d'empathie au niveau des attributions de causalité à l'accusé est obtenu ($F(1,70) = 14.12, p < .001$). En effet, les résultats démontrent que les jurés recevant la manipulation d'empathie font moins d'attributions de causalité à l'accusé pour expliquer le délit ($M = -.39$) que les jurés ne recevant pas la manipulation ($M = .41$). Pour la deuxième hypothèse, il est aussi présumé que les jurés recevant la manipulation d'empathie feraient moins d'attributions de la responsabilité à l'accusé que les jurés ne recevant pas cette consigne. Comme l'indique le Tableau 3, les résultats ne permettent pas de confirmer cette hypothèse ($F(1,70) = .75, n.s.$). Enfin, la manipulation d'empathie n'exerce aucun effet sur les attributions causales à des facteurs familiaux et externes, ainsi que sur les attributions de la responsabilité à des facteurs externes.

Relation entre l'empathie envers l'accusé et les attributions à son égard

Le Tableau 4 présente les corrélations entre les items d'empathie et les cinq dimensions attributionnelles. Les résultats concernant les hypothèses de recherche traitant des attributions de causalité et de la responsabilité envers l'accusé seront présentés dans un premier temps et seront suivis des résultats complémentaires issus des analyses de corrélations.

La première hypothèse prévoyait une relation négative entre l'empathie des jurés et la dimension attributionnelle de causalité à l'accusé. Les résultats ne permettent pas de valider cette hypothèse ($r(76) = -.08, n.s.$).

Tableau 4

Intercorrélations entre les scores factoriels (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les items de l'échelle spécifique d'empathie
(N = 76)

		Items d'empathie				
	Score global d'empathie	1	2	3	4	5
<i>Attributions de causalité</i>						
Attributions de la causalité envers l'accusé	-.08	-.39**	-.01	-.09	-.02	-.05
Attributions de la causalité à des facteurs familiaux	.28*	-.36**	.06	.18	.20	-.24*
Attributions de la causalité à des facteurs externes	-.01	-.31**	-.02	-.02	-.14	.03
<i>Attributions de la responsabilité</i>						
Attributions de la responsabilité à l'accusé	-.29*	-.39**	-.17	-.14	-.12	-.26*
Attributions de la responsabilité à des facteurs externes	-.13	-.09	.14	-.03	.27*	-.04

Note. Items d'empathie : 1 = je me suis imaginé(e) comment je me serais senti(e) si j'avais été à la place de Guy. 2 = J'ai eu de la facilité à m'imaginer dans la peau de Guy. 3 = J'avais l'impression que je savais exactement ce que Guy a pu ressentir. 4 = J'ai eu l'impression d'être à la place de Guy devant le tribunal. 5 = J'aurais été en mesure de dire ce que Guy ressentait.

* $p < .05$. ** $p < .01$.

La deuxième hypothèse visait un lien négatif entre l'empathie des jurés envers l'accusé et le facteur mesurant les attributions de la responsabilité envers l'accusé. Les résultats de l'analyse de corrélation permettent de valider cette hypothèse. En effet, plus les jurés sont empathiques à

l'accusé, moins ils ont tendance à émettre des attributions de responsabilité à son égard ($r(76) = -.29, p < .05$).

Il ressort des analyses de corrélations d'autres liens significatifs entre l'empathie et les variables attributionnelles bien que ces derniers n'aient pas été l'objet d'aucune hypothèse de recherche. Une corrélation significative est obtenue entre le score global d'empathie et les attributions de causalité émises envers la famille. Ainsi, plus les jurés sont empathiques à l'accusé, plus ils ont tendance à attribuer la cause du délit à la famille de l'accusé ($r(76) = .28, p < .05$).

Par ailleurs, en prenant individuellement les items d'empathie, il ressort que le premier item de l'échelle d'empathie corrèle avec plusieurs facteurs attributionnels. Particulièrement, plus les jurés se sont imaginés comment ils se seraient sentis s'ils avaient été à la place de l'accusé, moins ils émettent d'attributions de causalité à l'accusé ($r(76) = -.39, p < .01$), moins ils attribuent l'origine de ces comportements à des facteurs familiaux ($r(76) = -.36, p < .05$), ou à des facteurs externes ($r(76) = -.31, p < .01$) et moins ils rendent l'accusé responsable de ses gestes ($r(76) = -.39, p < .01$). Un autre résultat significatif concerne le quatrième item de l'échelle d'empathie. Il apparaît que plus les jurés ont eu l'impression d'être à la place de l'accusé devant le tribunal, plus ils attribuent la responsabilité de ses gestes à des facteurs externes à l'accusé ($r(76) = .27, p < .05$). Enfin, le cinquième item de l'échelle d'empathie corrèle avec deux dimensions attributionnelles. Ainsi, plus les jurés sont en mesure de dire ce que l'accusé ressent, moins ils font d'attribution de causalité à des facteurs familiaux ($r(76) = -.24, p < .05$) et moins ils font d'attributions de la responsabilité à l'accusé ($r(76) = -.26, p < .05$).

Autres résultats ne faisant pas l'objet d'hypothèse de recherche

Le verdict selon le rapport d'expert. L'examen de la décision rendue en fonction du rapport d'expert démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre les trois groupes (X^2 (4, $N = 76$) = .25, *n.s.*), ce qui signifie que la répartition du verdict est comparable d'un groupe à l'autre. Le Tableau 5 démontre que parmi les participants ayant reçu le rapport d'expert spécifique à l'accusé, 37 % ($n = 9$) recommandent un placement en centre de correction, 40 % ($n = 10$) la famille d'accueil et 25 % ($n = 6$) optent pour le milieu familial actuel (avec travailleur social). Concernant les participants ayant bénéficié du rapport général, 32 % ($n = 8$) choisissent d'envoyer le jeune adolescent dans un centre de correction, 44 % ($n = 11$) recommandent le placement dans une famille d'accueil tandis que 24 % ($n = 6$) pensent qu'il est préférable de laisser le jeune dans sa famille actuelle. Pour la condition où aucun rapport d'expert n'était présenté, 38 % ($n = 10$) des participants sont plus sévères envers le jeune contrevenant et choisissent le centre de correction comme recommandation, 38 % ($n = 10$) pensent que la famille d'accueil serait la meilleure option et seulement 23 % ($n = 6$) optent pour la solution de laisser le jeune dans sa famille actuelle.

Le verdict selon la manipulation d'empathie. L'analyse des résultats ne permet pas de conclure à une différence significative entre les deux groupes (X^2 (2, $N = 76$) = 2.28, *n.s.*); c'est donc dire que la répartition du verdict est sensiblement la même d'un groupe à l'autre de cette condition expérimentale. Selon le Tableau 6, parmi les participants n'ayant pas reçu la manipulation d'empathie, 38 % ($n = 14$) d'entre eux optent pour envoyer le jeune délinquant dans un centre de correction, 46 % ($n = 17$) choisissent le placement en famille d'accueil tandis que

Tableau 5
Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert

Verdict Rendu	Type de rapport		
	Spécifique	Général	Pas de Rapport
Centre de correction	21 % (n = 5)	38 % (n = 9)	44 % (n = 11)
Famille d'accueil	46 % (n = 11)	33 % (n = 8)	24 % (n = 6)
Famille actuel (avec un travailleur social)	33 % (n = 8)	29 % (n = 7)	32 % (n = 8)

Tableau 6
Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie

Verdict rendu	Sans manipulation d'empathie	Manipulation d'empathie
Centre de correction	38 % (n = 14)	33 % (n = 13)
Famille d'accueil	46 % (n = 17)	36 % (n = 14)
Famille actuelle (avec travailleur social)	16 % (n = 6)	31 % (n = 12)

16 % (n = 6) pensent que laisser le jeune dans son milieu familial serait approprié. Une répartition similaire est obtenue pour le groupe ayant reçu la manipulation d'empathie. Plus spécifiquement 33 % (n = 13) des jurés recommandent le centre de correction, 36 % (n = 14) préfèrent le

placement en famille d'accueil et enfin, 31 % ($n = 12$) demandent que le jeune délinquant soit laissé dans son milieu familial.

Discussion

Cette étude visait, entre autres, à examiner les effets d'interaction du rapport d'expert et de l'induction d'empathie sur les attributions des jurés potentiels à l'égard d'un délinquant accusé de vol avec agression. L'analyse des résultats n'a pas permis de valider l'hypothèse formulée voulant que le rapport d'expert et l'empathie des jurés envers l'accusé soient deux facteurs extra légaux interdépendants ayant un effet conjoint sur le processus attributionnel. Par ces résultats, doit-on conclure que les présomptions de Charest et Alain (1995) émises quant au rôle possible de l'empathie dans l'effet du rapport d'expert spécifique étaient erronées? Répondre à cette question par l'affirmative serait prématuré à cette étape puisqu'il est impératif de s'interroger préalablement sur la manière dont l'empathie est induite.

Par contre, cette étude a permis de démontrer que l'empathie constitue un élément indépendant influent du processus attributionnel. Concernant l'effet unique de la forme du rapport d'expert sur les dimensions attributionnelles, les résultats obtenus ne sont pas conformes aux attentes puisqu'il n'a pas été possible de confirmer les hypothèses de recherche. En s'appuyant sur les études déjà réalisées (Gélinas & Alain, 1993; Charest & Alain, 1995), il était attendu que les jurés recevant le rapport d'expert spécifique formuleraient moins d'attributions de causalité et de responsabilité à l'accusé pour expliquer son comportement que les jurés recevant le rapport général ou ceux n'ayant pas reçu de rapport d'expert. Bien que cette première étude était la

réplique de celles des auteurs cités précédemment, il reste que la différence majeure (hormis l'induction d'empathie) réside dans la composition des variables attributionnelles. En effet, au lieu d'utiliser des scores factoriels pour mesurer les dimensions attributionnelles (qui sont eux mêmes composées de plusieurs énoncés de même nature), Gélinas et Alain (1993) ainsi que Charest et Alain (1995) ont plutôt utilisé individuellement les items d'attributions issus des questionnaires. Il y a lieu de se demander si la stratégie de traitement des variables d'attributions peut être à l'origine des divergences dans les résultats. Néanmoins, à cette étape-ci du projet de recherche, il est plutôt difficile d'expliquer les résultats obtenus quant à l'effet du rapport d'expert. Les études subséquentes visent à éclairer ce questionnement.

Dans cette première étude, la consigne de manipulation d'empathie demandait aux jurés de s'imaginer personnellement à la place de l'accusé. Cette consigne était comparable à celle utilisée dans l'étude de Archer et coll. (1979). Puisque les résultats de cette étude furent convaincants, il y avait lieu de s'attendre à ce que la procédure employée ici donne des résultats similaires. C'est pourquoi les hypothèses de recherche précisaient que les jurés soumis à la manipulation d'empathie allaient faire moins d'attributions de causalité et de la responsabilité envers l'accusé que les jurés non soumis à cette condition. Les résultats ont permis de valider seulement l'hypothèse traitant des attributions de causalité. Ainsi, la manipulation d'empathie semble avoir conduit les jurés à être moins sévères quant à la contribution de l'accusé aux gestes posés, puisqu'ils ont émis moins d'attributions de causalité à son égard que les jurés n'ayant pas eu cette induction d'empathie. Ainsi, en s'inspirant du *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* de Petty et Cacioppo, il se pourrait que le traitement rationnel de l'information par la route

centrale puisse avoir fait place, par la transposition de rôle, à un traitement plus émotif par la route périphérique d'où la moins grande sévérité envers l'accusé.

Même si l'effet de la manipulation de l'empathie sur les attributions de responsabilité à l'accusé n'est pas validé, l'idée que l'empathie des jurés envers l'accusé joue un rôle sur le processus attributionnel ne peut être écartée. Quelques corrélations significatives entre l'échelle d'empathie spécifique à l'accusé et les dimensions attributionnelles distinctes permettent de croire que les jurés se soient mis spontanément ou naturellement dans la peau de l'accusé sans qu'ils aient été directement appelés à le faire par la consigne. Cette transposition de rôle est davantage reliée à une moins grande émission d'attributions de la responsabilité à l'accusé.

Ces résultats incitent donc à poser une question sur la façon d'amener les jurés potentiels à se mettre dans la peau de l'accusé. Il se peut que la manipulation d'empathie utilisée dans cette étude ne soit pas assez convaincante pour provoquer les effets espérés. Tout compte fait, la tâche demandée aux jurés n'était peut-être pas évidente et impliquait que le juré fasse abstraction du caractère plus ou moins réaliste de l'expérience. Il importe également de souligner la possibilité que les jurés aient peut-être répondu à la consigne sans s'en rendre réellement compte et sans être en mesure de le verbaliser ouvertement. Ceci pourrait expliquer pourquoi la vérification de la manipulation d'empathie n'a pas donné de résultats significatifs sur le score global et sur la presque totalité des items de l'échelle de l'empathie spécifique à l'accusé.

En somme, la manipulation d'empathie utilisée dans cette étude n'influence pas les attributions d'une manière évidente et directe. Toutefois le lien entre le fait d'être spontanément

empathique envers l'accusé et la moins grande émission d'attributions de la responsabilité à son égard suggère que l'empathie pourrait influencer les attributions. Il reste à découvrir une façon adéquate et réaliste de manipuler l'empathie qui influencerait significativement les attributions. Une question se pose : comment peut-on induire expérimentalement l'empathie pour obtenir les effets souhaités? Le réalisme plutôt mitigé de la situation juridique présentée sous forme écrite pourrait s'avérer être un facteur entravant à la tâche qui est demandée aux jurés. À cet égard, il importe de dresser un parallèle avec la réalité des procès. Dans une situation réelle de cour de justice, les jurés ont toujours accès à un référent visuel de l'accusé en plus des différentes informations issues de toutes parts le concernant. Il y a peut-être lieu de croire que si les jurés arrivaient à mieux visualiser l'accusé, ils pourraient plus facilement se mettre dans sa peau. Cette prémisse de base constitue le fil conducteur sur lequel la seconde étude est construite. Des modifications seront apportées à la consigne de base visant à manipuler l'empathie.

Deuxième étude

Face aux résultats peu convaincants obtenus dans la première étude, cette deuxième étude propose une stratégie différente de manipulation de l'empathie. De plus, elle tentera d'éprouver l'hypothèse de l'effet distinct des rapports sur le processus attributionnel, telle qu'observée dans deux études antérieures (Charest & Alain, 1995; Gélinas & Alain, 1993).

La procédure proposée dans cette étude consiste à ajouter une photo fictive de l'accusé à la consigne initiale. C'est aussi par souci de réalisme que cette modification de la consigne initiale est apportée. L'inclusion à la consigne d'un support visuel serait susceptible d'aider les jurés à se faire une idée plus précise de l'accusé et par conséquent de se mettre plus facilement dans sa peau. D'ailleurs, plusieurs études en psychologie sociale appliquée au contexte judiciaire ont démontré que l'apparence physique d'un accusé (attirance physique, habillement) et sa race sont des facteurs influents du processus décisionnel. Par exemple, Downs et Lyons (1991) ont démontré qu'un prévenu attrayant recevait une plus petite sentence qu'un prévenu non attirant physiquement. Aussi au niveau de la race, il a été démontré à maintes reprises que les prévenus de race noire étaient plus souvent condamnés et avaient une sentence plus sévère que les prévenus de race blanche (Dane, 1992). De telles informations conduisent les jurés à se faire une impression de l'accusé, même si souvent cette impression est biaisée par ces éléments extérieurs aux faits relatés dans le procès.

Dans la présente étude, l'ajout d'une photo n'est pas faite dans le but de susciter une émotion particulière pouvant nuire à la formation d'impression et à l'induction d'empathie, mais plutôt pour donner une information supplémentaire aux jurés. C'est pourquoi le choix de l'accusé fictif se basera sur certains critères qui seront mentionnés plus loin. De plus, afin de contrôler un biais possible dans la formation d'impression suscité par la photo de l'accusé, cette dernière sera ajoutée à tous les protocoles expérimentaux incluant le groupe témoin ne recevant ni le rapport d'expert, ni la manipulation d'empathie.

Cette deuxième étude a encore pour but d'examiner le rôle du rapport d'expert et de l'empathie des jurés dans une cause d'un jeune adolescent accusé de vol avec agression. L'utilisation de la même cause vise à assurer une certaine homogénéité entre les études afin de contrôler le plus possible certains facteurs parasites qui pourraient être présents si la cause était modifiée. L'effet interactif du rapport d'expert et de l'empathie ainsi que leur rôle unique sur le processus attributionnel sont explorés. Cet effet interactif suit le rationnel de base de ce projet de recherche voulant que l'empathie des jurés envers l'accusé serait une variable sous-jacente au rapport d'expert spécifique qui réduirait la formation d'attributions à l'égard de l'accusé.

Hypothèses de recherche

Les hypothèses de recherche de cette deuxième étude sont identiques à celles de la première. Pour éviter la redondance, le lecteur est invité à les consulter aux pages 72 à 74.

Méthode

Participants

Les participants sont au nombre de 73 (19 hommes et 54 femmes). Ils sont étudiants en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Leur âge varie entre 19 et 43 ans ($M = 22.11$, $É.T. = 5.25$). Il s'agit donc d'individus majeurs et de jurés potentiels.

Déroulement de l'expérience

Un plan factoriel 3 (type de rapport : spécifique, général ou absence de rapport) X 2 (manipulation d'empathie ou non) caractérise cette étude. Par une procédure aléatoire, les participants recevaient l'un des six protocoles expérimentaux.

De façon similaire à la première étude, les participants ont été choisis pour agir à titre de jurés dans une simulation de procès écrite où un psychologue expert est appelé à témoigner dans une cause d'un jeune délinquant accusé de vol avec agression. Le témoignage d'expert prend l'une des deux formes suivantes: un témoignage spécifique à l'accusé et un témoignage général. Ainsi, une portion des participants ($n = 24$) a reçu le premier rapport tandis qu'un autre groupe ($n = 24$) a reçu le second rapport. Un troisième groupe (contrôle) s'est vu exposé à la même simulation de procès, mais cette fois sans bénéficier de la présence d'un rapport d'expertise psychologique ($n = 25$).

En plus du rapport d'expert, la moitié des participants ($n = 37$) étaient soumis à une autre condition expérimentale, soit la manipulation de l'empathie des jurés envers l'accusé. Cette

manipulation utilise la même consigne que celle de la première étude sauf qu'une photo de l'accusé est ajoutée dans tous les protocoles expérimentaux dans le seul but de faciliter la tâche d'induction d'empathie chez les participants. Cette modification fut aussi introduite afin de donner davantage de poids à la consigne de base. Des participants recevant la manipulation d'empathie, 13 d'entre eux ont bénéficié d'un rapport spécifique, 12 d'un rapport général et 12 autres ne recevaient pas de rapport d'expert. Voici la consigne introduite dans cette étude.

« Afin de vous aider à prendre position dans cette affaire, voici une photo de Guy, l'accusé qui sera jugé aujourd'hui. Cette photo a été prise quelques jours après son arrestation en juin dernier. Regardez attentivement cette photo tout en essayant d'imaginer que vous êtes Guy, l'adolescent accusé. Faites comme si vous étiez dans sa peau. Essayez même de vous imaginer que vous êtes assis dans le tribunal à la place de Guy, que vous êtes dans ses souliers et que vous voyez les différents témoins et avocats défiler devant la cour. »

Le groupe contrôle ($n = 36$) ne recevait pas cette consigne visant à induire de l'empathie envers l'accusé mais avait accès à la photo. La distribution des participants pour cette condition dans chacune des cellules expérimentales s'est faite comme suit: 11 participants ont reçu le rapport spécifique, 12 le rapport général et 13 ont reçu le protocole sans rapport.

Choix de l'accusé sur photo. Le choix de la personne qui allait tenir le rôle de l'accusé sur photo s'est fait selon certains critères. Tout d'abord, cette personne devait correspondre en tout points à la description de l'accusé impliqué dans le vol, c'est-à-dire qu'elle devait être un homme,

de race blanche et âgé de 16 ans. Afin de ne pas interférer avec la tâche d'induction d'empathie, ce jeune adolescent ne devait pas susciter des sentiments particuliers (p.ex. de la sympathie ou à l'inverse de l'antipathie) chez les participants. Sur la photo, le jeune adolescent était habillé de façon très sobre (un gilet à manche courte de couleur blanche) et photographié à partir de la taille. Un comité composé de trois évaluateurs (Monsieur Michel Alain directeur de recherche, madame Caroline Charest ainsi que madame Viviane Garant, étudiante au doctorat) s'est entendu sur le choix de la photo.

Instruments de mesure

Des questionnaires sont utilisés afin d'évaluer les variables dépendantes à l'étude soit les attributions envers l'accusé, l'évaluation de la culpabilité de l'accusé, le verdict rendu et l'empathie spécifique à l'accusé et le verdict rendu. L'Appendice G présente ces questionnaires.

Les variables attributionnelles. Les mêmes questionnaires d'attributions présentés dans la première étude ont été utilisés. Toutefois, des items ont été ajoutés dans le but d'offrir une perspective perceptuelle plus large des causes pouvant expliquer les gestes commis et des facteurs responsables du délit. Le premier questionnaire mesurant les attributions de causalité relatives au délit a été modifié par l'ajout de trois items, soit les relations tendues avec la mère, le divorce des parents en bas âge et la crise d'adolescence pour expliquer la cause du délit. Le deuxième questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité composé initialement de huit items comporte maintenant 16 items. Les huit items ajoutés concernent les perceptions des jurés au niveau de leur confiance en l'accusé, des motivations et de l'intention de l'accusé à commettre

le délit, de la possibilité que l'accusé reçoive une sanction, de l'implication du milieu familial dans la responsabilité et le blâme pour ce qui arrive à l'accusé, etc.

La culpabilité de l'accusé. Une question visait également à connaître la position des participants au sujet de l'évaluation de la culpabilité de l'accusé concernant les actes qu'on lui reprochait. Il leur était demandé d'indiquer leur réponse sur une échelle de type Likert graduée de 1 « pas coupable » à 7 « coupable ». Cette variable a été ajoutée afin d'augmenter le réalisme de l'étude, puisque la tâche première des jurés dans de vrais procès nécessite qu'ils se prononcent sur cet aspect. Il est à préciser qu'aucune hypothèse ne fut élaborée relativement à cette variable.

Échelle d'empathie spécifique. Dans le but de vérifier si les participants ont bien respecté la consigne qui leur était demandée, la même échelle utilisée à l'étude 1 fut employée. Une analyse de cohérence interne indique un indice satisfaisant (alpha standardisé de Cronbach) de 0.81 ($N = 71$).

Le verdict au terme du procès. À l'étape finale du procès, les jurés devaient rendre un verdict. Une option supplémentaire fut ajoutée aux trois alternatives soumises à la première étude. Les jurés avaient alors le choix de recommander 1) un placement en centre de correction pour jeunes contrevenants (milieu fermé); 2) un placement en famille d'accueil (différente de la famille réelle); 3) le milieu familial actuel en relation avec un travailleur social; et enfin 4) aucune mesure particulière. Cette dernière alternative est offerte au cas où les jurés trouveraient les autres options trop sévères à l'égard de l'accusé.

Analyses des résultats

Les résultats issus des différentes analyses statistiques effectuées pour confronter les hypothèses de recherche sont présentés dans cette section. En premier lieu, il sera question des analyses factorielles faites sur les items des questionnaires mesurant d'une part, les attributions de causalité et d'autre part les attributions de la responsabilité. Ensuite, il y aura une vérification de la manipulation expérimentale de l'empathie. De plus, les résultats des analyses de variance 3 (rapport d'expert) X 2 (manipulation d'empathie) sur les scores factoriels sont exposés. Aussi, des analyses corrélationnelles entre les dimensions attributionnelles et l'empathie spécifique envers l'accusé seront présentées.

Réduction des données

Dans un premier temps, il est nécessaire de procéder à la réduction des données issues des items des questionnaires d'attribution de causalité et de la responsabilité.

Questionnaire mesurant les attributions de causalité. Une analyse factorielle avec rotation Varimax a été pratiquée sur les items de ce questionnaire. Trois facteurs distincts se dégagent de l'examen des pondérations et serviront de variables dépendantes. Le premier facteur mesure les attributions de causalité à des facteurs familiaux, le second facteur mesure les attributions de causalité à l'accusé tandis que le troisième facteur mesure les attributions de causalité à des facteurs externes. Ces trois facteurs expliquent 57,01 % de la variance totale.

Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité. Une analyse factorielle avec rotation Varimax a aussi été utilisée dans le but de découvrir les dimensions sous-jacentes à ce questionnaire. L'existence de deux facteurs fut déterminée par l'analyse des pondérations et sont utilisés comme variables dépendantes. Le premier facteur semble davantage mesurer les attributions de responsabilité à l'accusé, tandis que le second évalue les attributions de la responsabilité à des facteurs externes. Ensemble ces deux facteurs expliquent 39,75 % de la variance totale.

Tout comme la première étude, les facteurs issus des analyses factorielles constituent les variables dépendantes sur lesquelles les analyses de variance ont été calculés.

Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie

Une analyse de variance fut effectuée pour vérifier l'efficacité de la manipulation d'empathie. Le score global d'empathie ainsi que chacun des items d'empathie envers l'accusé servent de variables dépendantes. Les résultats sont colligés au Tableau 7. Les jurés ayant reçu la manipulation d'empathie devaient se montrer plus empathiques à l'accusé que les jurés n'ayant pas reçu cette manipulation. De façon générale, les résultats ne permettent pas de confirmer l'efficacité de la manipulation d'empathie (score global d'empathie) ($F(1, 65) = 2.50$, n.s.). Cependant, l'analyse de variance effectuée sur chacun des items indique un effet significatif de la manipulation d'empathie sur l'énoncé « les jurés ont eu l'impression d'être à la place de l'accusé devant le tribunal » ($F(1,65) = 4.56$, $p < .05$). Les participants ayant reçu la manipulation

Tableau 7

Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie ainsi que sur les indices spécifiques d'empathie

Indices d'empathie	Manipulation de l'empathie (<i>n</i> = 35)	Pas de manipulation de l'empathie (<i>n</i> = 36)	<i>F</i> (1,65) =
Score global d'empathie	3.48	3.03	n.s.
Les jurés ont eu l'impression d'être à la place de l'accusé	3.11	2.39	4.56*
Les jurés se sont imaginés comment ils seraient sentis s'ils avaient été à la place de l'accusé	4.23	3.61	n.s.
Les jurés ont eu de la facilité à s'imaginer dans la peau de l'accusé	3.66	3.36	n.s.
Les jurés avaient l'impression de savoir exactement ce que l'accusé pouvait ressentir	3.03	2.89	n.s.
Les jurés auraient été en mesure de dire ce que l'accusé ressentait	3.37	2.96	n.s.

* $p < .05$.

d'empathie ont davantage eu l'impression d'être à la place de l'accusé ($M = 3.11$) que les participants n'ayant pas reçu cette manipulation ($M = 2.39$). Ce résultat va dans le sens qui était attendu.

Vérification des hypothèses de recherche

Pour vérifier l'interaction possible du rapport d'expert et de la manipulation d'empathie des jurés sur le processus attributionnel, des analyses de variance furent effectuées. L'hypothèse

prévoyait une interaction entre le rapport d'expert et l'induction d'empathie sur les attributions des jurés à l'égard de l'accusé. Les Tableaux 8 et 9 présentent les résultats de ces analyses de variance où une absence d'interaction est constatée pour chacune des dimensions attributionnelles. Donc, l'hypothèse de recherche n'est pas confirmée. Puisque aucune interaction significative n'est obtenue, il est nécessaire de considérer le rôle unique du rapport d'expert et de la manipulation d'empathie. Les sections suivantes examinent respectivement les effets principaux du rapport d'expert et les effets principaux de la manipulation d'empathie.

Effet du rapport d'expert. Les hypothèses de recherche préoyaient que le rapport d'expert spécifique conduise les jurés à émettre moins d'attributions de causalité et de responsabilité à l'accusé que le rapport d'expert général ou la condition d'absence de rapport. Les résultats, présentés aux Tableaux 8 et 9, démontrent que les hypothèses sont en partie confirmées. Pour ce qui est des attributions de causalité à l'accusé, aucun effet du rapport sur ce facteur n'est observé ($F(2, 67) = 1.65$, n.s.). Ainsi, l'hypothèse de recherche ne peut être validée. Cependant, il ressort un effet principal du rapport d'expert sur les attributions de la responsabilité à l'accusé ($F(2, 67) = 11,65$, $p < .001$). Selon les résultats, le rapport d'expert spécifique amène les jurés à faire moins d'attributions de la responsabilité à l'accusé pour les actes commis ($M = -.70$) que le rapport d'expert général ($M = .23$) ou l'absence de rapport ($M = .46$).

L'analyse de variance fait également ressortir un effet significatif du type de rapport sur une dimension de causalité qui ne faisait pas préalablement partie des hypothèses de recherche. En effet, le type de rapport d'expert exerce un effet sur les attributions de causalité à des facteurs

Tableau 8

Analyse de variance des attributions de causalité selon le rapport d'expert
et la manipulation d'empathie

1. Attributions de causalité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	1.638	1.65	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	.00008016	.000	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	1.081	1.089	n.s.
Résiduel	67	.993		
Total	72			

2. Attributions de causalité à des facteurs familiaux

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	1.752	1.859	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	4.198	4.454	.039
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.569	.603	n.s.
Résiduel	67	.942		
Total	72			

3. Attributions de causalité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	3.163	3.404	.039
Manipulation de l'empathie	1	.08911	.096	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	1.624	1.748	n.s.
Résiduel	67	.929		
Total	72			

Tableau 9

Analyse de variance des attributions de la responsabilité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie

1. Facteur mesurant les attributions de la responsabilité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	9.123	11.65	.009
Manipulation de l'empathie	1	1.37	1.749	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.02034	.026	n.s.
Résiduel	67	.783		
Total	72			

2. Facteur mesurant les attributions de la responsabilité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	.494	.471	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	.409	.390	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.184	.175	n.s.
Résiduel	67	1.049		
Total	72			

externes ($F(2, 67) = 3.40, p < .05$). Plus précisément, les jurés ayant reçu le rapport d'expert spécifique ($M = -.41$) attribuent moins la cause des gestes posés par l'accusé à des facteurs externes que les jurés n'ayant pas reçu de rapport d'expert ($M = .27$).

La section suivante présente les résultats de l'analyse de variance concernant l'effet principal de la manipulation d'empathie.

Effet de la manipulation. Il était stipulé que la manipulation d'empathie aurait un effet sur les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Plus particulièrement les hypothèses prévoyaient que les jurés recevant la manipulation d'empathie allaient moins attribuer à l'accusé la cause et la responsabilité des gestes commis. Les résultats de l'effet principal de la manipulation d'empathie pour ces deux variables sont présentés aux Tableaux 8 et 9. L'analyse de variance ne permet pas de conclure à un effet principal de la manipulation d'empathie tant sur les attributions de la causalité ($F(1, 70) < 1$) que sur les attributions de la responsabilité ($F(1, 67) = 1.75$, n.s.). De ce fait, ces résultats ne supportent pas les hypothèses de recherche.

Par ailleurs, il y a un effet significatif de la manipulation d'empathie sur les attributions de causalité à des facteurs familiaux ($F(1, 67) = 4.45$, $p < .05$). Comme l'indique le Tableau 8, les jurés ayant reçu la manipulation d'empathie perçoivent moins la famille ($M = -.24$) comme étant la cause du délit de l'accusé que les jurés n'ayant pas reçu la manipulation d'empathie ($M = .24$).

Relation entre l'empathie envers l'accusé et les attributions à son égard

Un lien négatif significatif était attendu entre le score global d'empathie et les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Les résultats, présentés au Tableau 10, ne permettent pas de valider les hypothèses tant pour les attributions de la causalité à l'accusé ($r(73) = .02$, n.s.) que pour les attributions de la responsabilité à l'égard de l'accusé ($r(73) = -.02$, n.s.).

Tableau 10

Intercorrélations entre les dimensions attributionnelles (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les items de l'échelle spécifique d'empathie

		Items d'empathie				
	Score global d'empathie	1	2	3	4	5
<i>Attributions de causalité</i>						
Attributions de causalité à l'accusé	.02	-.20	.12	.13	.003	.02
Attributions de causalité à des facteurs familiaux	.05	-.02	-.05	.13	.009	.11
Attributions de causalité à des facteurs externes	.11	.14	.12	.04	.16	-.02
<i>Attributions de la responsabilité</i>						
Attributions de la responsabilité à l'accusé	-.02	-.07	.006	.03	-.004	-.03
Attributions de la responsabilité à des facteurs extérieurs	.01	.13	-.05	-.05	.09	-.07

Note. Items d'empathie : 1 = je me suis imaginé(e) comment je me serais senti(e) si j'avais été à la place de Guy. 2 = J'ai eu de la facilité à m'imaginer dans la peau de Guy. 3 = J'avais l'impression que je savais exactement ce que Guy a pu ressentir. 4 = J'ai eu l'impression d'être à la place de Guy devant le tribunal. 5 = J'aurais été en mesure de dire ce que Guy ressentait.

Concernant les corrélations entre le score global d'empathie et les facteurs mesurant les autres dimensions attributionnelles, aucune corrélation ne s'est avérée significative. Il en est de même pour les items spécifiques d'empathie et les facteurs attributionnels.

La section suivante présente les résultats obtenus pour la culpabilité et pour le verdict bien qu'aucune hypothèse ne fut énoncée pour ces deux variables.

Autres résultats n'ayant pas fait l'objet d'hypothèse de recherche

La culpabilité de l'accusé. Les jurés potentiels devaient également se prononcer sur la culpabilité de l'accusé. L'analyse des résultats ne démontre aucun effet interactif du rapport d'expert et de la manipulation d'empathie ($F(2, 67) = .254$, n.s.) sur cette variable. De plus, les effets principaux du rapport d'expert ($F(2, 67) = 2.85$, n.s.) et de l'empathie ($F(2, 67) = 1.75$, n.s.) ne se sont pas avérés significatifs.

Le verdict rendu selon le rapport d'expert. L'analyse des résultats démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre les trois groupes ($X^2 (4, N = 73) = 3.81$, $p = .43$), ce qui signifie que la répartition du verdict semble être la même d'un groupe à l'autre. Le Tableau 11 illustre que parmi les participants ayant reçu le rapport d'expert spécifique à l'accusé, 21 % ($n = 5$) recommandent un placement en centre de correction, 46 % ($n = 11$) la famille d'accueil et 33 % ($n = 8$) optent pour le milieu familial actuel (avec travailleur social). Pour les participants du groupe général, 38 % ($n = 9$) choisissent d'envoyer le jeune adolescent dans un centre de correction, 33 % ($n = 8$) recommandent le placement dans une famille d'accueil tandis que 29 % ($n = 7$) croient qu'il est préférable de laisser le jeune dans sa famille actuelle. Pour ce qui est des participants n'ayant pas bénéficié du rapport d'expert, 44 % ($n = 11$) d'entre eux favorisent le centre de correction, 24 % ($n = 6$) choisissent la famille d'accueil et 32 % ($n = 8$) optent pour la solution de laisser le jeune dans sa famille actuelle.

Tableau 11
Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert

Verdict Rendu	Type de rapport		
	Spécifique	Général	Pas de Rapport
Centre de correction	21 % (n = 5)	38 % (n = 9)	44 % (n = 11)
Famille d'accueil	46 % (n = 11)	33 % (n = 8)	24 % (n = 6)
Famille actuelle (avec un travailleur social)	33 % (n = 8)	29 % (n = 7)	32 % (n = 8)

Le verdict rendu selon la manipulation d'empathie. L'évaluation de la décision rendue en fonction de la manipulation d'empathie révèle une différence significative entre les deux groupes ($X^2 (2, N = 73) = 8.52, p < .01$). Les participants n'ayant pas reçu la manipulation d'empathie semblent être relativement plus sévères à l'égard de l'accusé. Selon le Tableau 12, il est possible de constater que 47 % (n = 17) des jurés recommandent que le jeune délinquant soit envoyé dans un centre de correction, 36 % (n = 13) pensent que le placement en famille d'accueil serait approprié tandis que seulement 17 % (n = 6) préfèrent laisser le jeune dans son milieu familial. La répartition du verdict est inversée pour les jurés potentiels ayant reçu la manipulation d'empathie. Plus précisément, une proportion plus faible des participants soit 22 % (n = 8) recommandent la plus sévère des sentences (centre de correction), 32 % (n = 12) choisissent le placement en famille d'accueil tandis que presque la moitié des participants (46 % (n = 17)) demandent que le jeune délinquant soit maintenu dans son milieu familial.

Tableau 12

Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie

Verdict rendu	Sans manipulation d'empathie	Manipulation d'empathie
Centre de correction	47 % (n = 17)	22 % (n = 8)
Famille d'accueil	36 % (n = 13)	32 % (n = 12)
Famille actuelle (avec travailleur social)	17 % (n = 6)	46 % (n = 17)

Discussion

L'étude de Charest et Alain (1995) suggérait de considérer l'empathie et le rapport d'expert comme deux facteurs interdépendants ayant une influence conjointe sur le processus attributionnel. À l'instar de la première étude, aucune interaction significative ne fut soulevée par les analyses statistiques.

Néanmoins, les résultats de cette deuxième étude apportent un appui à l'impact du type de rapport d'expert sur le jugement de responsabilité à l'égard de l'accusé. Le rapport d'expert spécifique, comparativement au rapport général, conduit les jurés à considérer l'accusé moins responsable du délit. Ce rapport spécifique semble le plus efficace pour faire diminuer la sévérité des perceptions des jurés à l'égard de l'accusé puisqu'il diffère significativement de la condition contrôle où aucun rapport d'expert n'est présenté. Selon le modèle théorique de référence (Petty & Cacioppo, 1986), il est estimé que le rapport d'expert spécifique avec ses informations plus

personnelles sur l'accusé pourrait faire émerger chez les jurés des pensées plus positives pour venir contrer les effets de l'aveu de culpabilité et des faits incriminants qui sont reprochés à l'accusé. En l'absence d'un rapport d'expert, les jurés sont beaucoup moins indulgents à l'égard de l'accusé. Selon le modèle de Petty et Cacioppo (1986), le rapport d'expert spécifique viendrait modifier le processus de formation d'impression des jurés, mais à la faveur de l'accusé. En d'autres mots, il est plausible d'émettre l'hypothèse que l'ajout de ce rapport favorise un traitement d'information moins logique et rationnel. Donc, il est possible que la voie périphérique, caractérisée par un traitement plus émotionnel des informations, soit ainsi empruntée.

À cette explication, il importe de spécifier que les résultats n'ont pas permis de valider l'hypothèse d'un effet du type de rapport sur les attributions de causalité à l'accusé. Toutefois, un résultat non attendu dans l'élaboration des hypothèses concerne la présence de facteurs externes comme agents causaux du délit venant moduler l'interprétation de l'effet du rapport spécifique. Effectivement, les jurés ayant reçu le rapport spécifique tendent à moins faire d'attributions de causalité à des facteurs externes que les jurés n'ayant pas reçu de rapport d'expert. Les facteurs externes impliquent la malchance ou la société comme explication de la cause des gestes commis. Or, ces facteurs semblent avoir été plus saillants pour les jurés n'ayant pas reçu de rapport d'expert que ceux ayant reçu un rapport spécifique. En l'absence d'information particulière (contrairement au rapport d'expert spécifique), il est probable que les jurés du groupe contrôle puissent penser que des facteurs externes expliqueraient la cause du comportement de l'accusé.

Concernant l'induction d'empathie, les résultats mitigés de la première étude ont nécessité une modification de la consigne par l'ajout de la photo de l'accusé. Le rationnel sous-jacent était que les jurés pourraient être plus facilement empathiques envers l'accusé avec ce référent visuel (plus proche de la réalité) et que cette empathie influencerait leurs attributions causales et de la responsabilité à son égard. Les résultats n'ont pas permis de valider les hypothèses de recherche. Non seulement l'ajout de la photo à la consigne de base utilisée à la première étude ne permet pas de réduire les attributions formulées à l'endroit de l'accusé, mais une telle manipulation conduit les jurés à moins considérer la famille comme facteur explicatif du délit que les jurés non soumis à cette condition. Enfin, bien que le verdict était introduit essentiellement à titre indicatif, ce dernier était moins sévère dans la condition où l'empathie était manipulée. Ce résultat ne permet pas toutefois de tirer de conclusion absolue car l'effet de l'induction empathique sur le processus attributionnel n'est pas validé.

Comment expliquer les résultats? À prime abord, il est possible de prétendre que cette procédure d'induction de l'empathie ne soit pas appropriée pour susciter un effet sur le processus attributionnel des jurés envers l'accusé. Demander aux jurés de s'imaginer à la place de l'accusé dans un protocole écrit et s'attendre à ce que cette transposition ait un impact direct sur les attributions est peut-être trop difficile à opérationnaliser. Même si les jurés recevant la manipulation d'empathie disent avoir eu l'impression d'être à la place de l'accusé, il semble clair que cette impression ne suffit pas pour influencer le processus attributionnel.

En somme, les résultats obtenus dans cette deuxième étude ne permettent pas d'identifier un lien de causalité entre l'induction d'empathie, telle qu'utilisée, et les facteurs mesurant les dimensions attributionnelles. À cet égard, il apparaît pertinent de poursuivre la démarche en vue de trouver une procédure adéquate pour induire l'empathie.

La prochaine étude vise à valider une fois de plus l'effet du rapport d'expert sur les attributions de causalité et de responsabilité à l'accusé ainsi qu'à vérifier si une modification à la consigne initiale d'empathie pourrait changer le processus attributionnel. Donc il y a lieu de délaisser la procédure de transposition de rôle et de proposer une nouvelle procédure d'induction de l'empathie dans un contexte de justice. Selon le même souci de reproduire la réalité des procès, l'exemple des diverses stratégies employées par les avocats pour induire la sympathie envers l'accusé pousse à considérer une formulation qui viserait à amener les jurés à imaginer que l'accusé est une personne connue. Cette familiarité, induite en quelque sorte, envers l'accusé pourrait favoriser l'émission de pensées ou d'émotions plus favorables à son égard et influencer par conséquent le processus attributionnel des jurés.

Troisième étude

Cette troisième étude poursuit les démarches empiriques visant à identifier une procédure efficace et réaliste de manipulation de l'empathie des jurés. Les deux premières études ont utilisé une consigne de transposition de rôle. Les jurés étaient invités à se mettre à la place de l'accusé. Même si la littérature fait ressortir des résultats satisfaisants en utilisant une telle consigne, il n'en a pas été ainsi dans le présent contexte de cour. De plus, l'ajout d'une photo pour aider la transposition de rôle et pour ainsi susciter un effet plus marqué de l'empathie sur les attributions n'a pas procuré les résultats attendus. Face à une telle difficulté, il reste à proposer une nouvelle façon d'induire l'empathie.

Par souci de réalisme, cette nouvelle consigne doit s'apparenter à ce qui est déjà utilisé en cour par les avocats. Si la transposition personnelle du juré dans la peau de l'accusé semble difficile à obtenir, il est possible de croire que le fait d'amener le juré à penser que l'accusé est une connaissance intime pourrait susciter de l'empathie. D'une manière intuitive, il est possible d'affirmer que l'être humain est plus sensible et émotif face à ce qui arrive et peut arriver à ses proches qu'à d'autres personnes moins connues. Cette consigne pourrait alors laisser davantage de latitude à l'imagination et ainsi provoquer les changements attendus. Donc, cette attention portée vers l'accusé qui est imaginé comme étant une personne chère aux yeux des jurés pourrait être une procédure expérimentale plus efficace que la transposition de rôle proprement dite. Sur cette base, il y a lieu de croire que les jurés qui seront invités à s'imaginer que l'accusé est une

personne connue et aimée seront plus cléments à son égard et lui attribueront une moins grande part de causalité et de responsabilité, comparativement à ceux qui se seront pas soumis à cette condition. Cependant, il est toutefois nécessaire de mentionner que cette forme d'induction ne possède pas de soutien empirique dans la littérature.

Pour ce qui est du rapport d'expert, les mêmes hypothèses sont conservées. L'objectif est de, prouver par la répétition de la même procédure expérimentale, que la forme du rapport a une influence constante sur le processus attributionnel. Aussi, il ne faut pas perdre de vue que la troisième étude vise à valider l'hypothèse qui veut que l'empathie des jurés envers l'accusé soit une variable sous-jacente au rapport d'expert.

Hypothèses de recherche

Les hypothèses de recherche ne sont pas décrites puisqu'elles sont identiques à celles présentées à la première étude. Il est possible de consulter aux pages 72 à 74 pour la description complète de ces hypothèses.

Méthode

Participants

L'échantillon se compose de 119 participants dont 92 femmes et 27 hommes tous inscrits au baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Leur âge varie de 19 à 54 ans ($M = 26$, $É.T. = 12.59$). Il s'agit donc d'individus majeurs et de jurés potentiels.

Déroulement de l'expérience

Un plan expérimental identique à celui des études précédentes a été utilisé soit un plan factoriel 3 (type de rapport : spécifique, général ou absence de rapport) X 2 (manipulation de l'empathie ou non). Les jurés potentiels ont été répartis aléatoirement dans chacune des cellules expérimentales.

De façon similaire aux études précédentes, les participants ont été soumis à une simulation de procès sous forme écrite où une cause d'un jeune délinquant accusé de vol avec agression a été entendue. Un tiers ($n = 40$) des participants a reçu le rapport d'expert spécifique à l'accusé, un deuxième tiers ($n = 39$) a été exposé à un témoignage d'un psychologue expert présenté sous forme générale, tandis que le dernier tiers ($n = 40$) de l'échantillon servait de groupe contrôle et ne bénéficiait d'aucun rapport.

Une condition expérimentale s'ajoutait aux rapports d'expert, soit la manipulation de l'empathie des jurés potentiels envers le jeune adolescent (l'accusé). La moitié des participants ($n = 61$) était soumis à cette manipulation et parmi ce groupe expérimental, 22 ont reçu le rapport d'expert spécifique, 19 le rapport général et 20 participants n'ont pas reçu de rapport d'expert. Voici la consigne incluse à l'étude.

« Dans l'analyse que vous ferez du cas présenté, on vous demande d'imaginer que l'accusé est une personne que vous connaissez très bien et que vous aimez profondément. Cette personne peut être votre frère, un membre de votre famille, un ami proche, votre fils même. Imaginez que la personne qui vous est chère sera

jugée aujourd'hui. Essayez d'imaginer que cette personne est assise dans le tribunal à la place de l'accusé. »

Même si fondamentalement, cette consigne est différente de celle employée dans les deux premières études, son rôle vise toujours à ce que les jurés potentiels portent leur attention sur l'accusé.

Le groupe contrôle ($n = 58$) ne recevait pas la consigne d'induction d'empathie. Les protocoles incluant le rapport d'expert se sont répartis comme suit à travers ce groupe de participants : 18 jurés potentiels ont reçu le rapport spécifique, 20 le rapport général et enfin, 20 jurés n'ont pas reçu de rapport.

Instruments de mesure

Les questionnaires administrés aux participants servent à mesurer les variables dépendantes soit les attributions envers l'accusé, la culpabilité de l'accusé, l'empathie envers l'accusé ainsi que le verdict rendu (voir l'Appendice H).

Les variables attributionnelles. Les deux questionnaires d'attributions utilisés à la deuxième étude ont servi à recueillir les réponses des participants. Ils évaluent les attributions de causalité et les attributions de la responsabilité. Le premier questionnaire est composé de 11 items tandis que le second contient 16 items. Les participants devaient répondre sur une échelle de type Likert en 7 points.

La culpabilité de l'accusé. L'aspect de la culpabilité de l'accusé était aussi mesuré. Les participants devaient indiquer leur réponse sur une échelle de type Likert graduée de 1 « pas coupable » à 7 « coupable ».

Échelle d'empathie spécifique. Une série de sept questions a été posée aux participants pour vérifier s'ils se sont comportés comme la consigne le suggérait. L'analyse de cohérence interne indique que cette échelle présente un indice (alpha standardisé de Cronbach) de .87 ($n = 119$). Ce coefficient s'avère très satisfaisant.

Le verdict au terme du procès. Le verdict faisait aussi partie des données recueillies. Puisque les quatre options offertes aux jurés étaient les mêmes qu'à l'étude précédente, elles ne sont pas détaillées ici pour éviter la redondance (Voir p. 105).

Analyse des résultats

Cette section renferme les différentes analyses statistiques effectuées sur les variables à l'étude. Tout d'abord, les analyses factorielles pour réduire les données des questionnaires mesurant les attributions de causalité et les attributions de la responsabilité du délit sont présentées. Par la suite, la vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale de l'empathie est exposée. Les résultats des analyses visant à vérifier l'hypothèse d'une interaction entre le rapport d'expert et la manipulation d'empathie sur le processus attributionnel sont ensuite présentés. Enfin, la dernière portion des résultats traite du lien entre les scores factoriels d'attribution et l'empathie envers l'accusé.

Réduction des données

Des analyses factorielles ont permis de réduire les données des deux questionnaires mesurant les attributions de causalité et celles de la responsabilité.

Questionnaire mesurant les attributions de causalité du délit. Trois facteurs sont extraits de l'analyse factorielle avec rotation Varimax. Le premier facteur semble mesurer les attributions de causalité à des facteurs familiaux. Le second facteur quant à lui réfère à des attributions de causalité envers l'accusé tandis que le troisième facteur comprend les attributions de causalité à des facteurs externes. Ces trois facteurs expliquent ensemble 57,20 % de la variance totale.

Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité. Une analyse factorielle avec rotation Varimax a permis de dégager deux facteurs de ce questionnaire. L'examen des pondérations permet de conclure à l'existence d'un facteur mesurant les attributions de la responsabilité à l'accusé et un autre facteur évaluant les attributions de responsabilité à des facteurs externes. L'explication de la variance totale par ces deux facteurs se situe à 41,84 %.

Les analyses factorielles ont donc réduit les données à cinq scores factoriels qui correspondent aux variables dépendantes sur lesquels les analyses de variance ont été effectuées.

Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie

Une des conditions expérimentales était de soumettre la moitié des participants à la manipulation de l'empathie des jurés envers l'accusé. Cette manipulation a été faite par le biais d'une consigne incitant les jurés potentiels à imaginer que l'accusé était une personne qu'ils connaissaient et qu'ils aimaient profondément. Il est à noter que dans le but d'alléger le texte, l'expression « une personne chère » sera utilisée pour désigner « une personne que les jurés connaissent et qu'ils aiment profondément ».

Il était prévu que les jurés potentiels soumis à la consigne d'empathie seraient plus empathiques à l'accusé que ceux n'ayant pas été soumis à la manipulation d'empathie. Des analyses de variance univariée ont été effectuées sur le score global d'empathie ainsi que sur les indices de l'échelle d'empathie. Les résultats, colligés au Tableau 13, démontrent l'effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie et sur certains items de l'échelle d'empathie spécifique. Tout d'abord, des différences significatives ressortent pour le score global d'empathie (tous les items) ($F(1,113) = 15.67, p < .001$). Plus précisément, les jurés du groupe expérimental obtiennent un score plus élevé ($M = 3.25$), donc sont plus empathiques à l'accusé que ceux du groupe contrôle ($M = 2.39$). Ce résultat confirme ce qui était préalablement attendu.

Les analyses ont aussi permis de dégager des différences lorsque les items spécifiques d'empathie sont considérés individuellement. Il en est ainsi lorsque les jurés devaient juger s'ils s'étaient imaginés que l'accusé était une personne chère ($F(1, 113) = 94.72, p < .001$). Ainsi, les

Tableau 13

Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie et
sur les indices d'empathie

Indices d'empathie	Manipulation de l'empathie	Pas de manipulation de l'empathie	$F(1,113)$
Score global d'empathie	3.25	2.39	15.67
Les jurés se sont imaginés que l'accusé était une personne qu'ils connaissaient très bien et qu'ils aimaient profondément.	3.90	1.53	94.72
Les jurés ont eu de la facilité à s'imaginer que l'accusé était une personne qu'ils connaissaient très bien et qu'ils aimaient profondément.	3.42	2.26	13.29
Les jurés avaient l'impression qu'ils savaient exactement ce que l'accusé pouvait ressentir.	3.61	2.92	4.82
Les jurés se sont imaginés comment ils se seraient sentis si ils avaient été à la place de l'accusé.	3.26	2.90	n.s.
Les jurés avaient l'impression qu'ils savaient exactement ce que l'accusé a pu ressentir.	3.12	2.70	n.s.
Les jurés auraient été en mesure de dire ce que l'accusé ressentait.	3.22	2.59	4.81*
Les jurés ont eu l'impression d'être à la place de l'accusé devant le tribunal.	2.22	1.85	n.s.

* $p < .05$.

jurés du groupe expérimental ($M = 3.90$) disent s'être plus imaginés que l'accusé était une personne chère que ceux du groupe contrôle ($M = 1.53$). Il existe aussi une différence significative en ce qui a trait à la facilité des jurés à s'imaginer que l'accusé était une personne chère ($F(1, 113) = 13.29$, $p < .001$). Encore une fois les jurés ayant reçu la manipulation d'empathie ($M = 3.42$) disent avoir eu plus de facilité à faire la tâche demandée que ceux n'ayant pas reçu la

manipulation d'empathie ($M = 2.26$). Une autre différence significative fut obtenue lorsque les jurés devaient dire s'ils avaient eu l'impression de savoir ce que l'accusé pouvait ressentir ($F(1, 113) = 4.82, p < .05$). Les jurés du groupe expérimental avaient plus l'impression de savoir ce que l'accusé pouvait ressentir ($M = 3.61$) que les jurés du groupe contrôle ($M = 2.92$). Finalement, les deux groupes diffèrent sur leur capacité à identifier ce que l'accusé ressentait ($F(1, 113) = 4.81, p < .05$). Le groupe expérimental ($M = 3.22$) rapporte avoir été plus en mesure de dire ce que l'accusé pouvait ressentir que les jurés du groupe contrôle ($M = 2.59$). L'ensemble de ces résultats vont dans le sens de ce qui est attendu soit que la manipulation d'empathie conduit les jurés à être plus empathiques à l'accusé.

Vérification des hypothèses de recherche

L'hypothèse d'une interaction entre le rapport d'expert et la manipulation d'empathie sur les dimensions attributionnelles a été soumise à des analyses de variance. Les résultats, présentés aux Tableaux 14 et 15 ne confirment pas cette hypothèse en ce qui a trait aux attributions causales et de responsabilité. De ce fait, il est approprié de considérer les effets principaux du rapport d'expert et de la manipulation d'empathie sur les attributions de causalité à l'accusé et sur les attributions de la responsabilité à l'accusé.

Effet du rapport d'expert. Dans le but de valider le rôle unique du rapport d'expert sur les processus attributionnels, deux hypothèses de recherche ont été formulées concernant les attributions de causalité envers l'accusé d'une part et les attributions de la responsabilité à l'accusé d'autre part.

Tableau 14

Analyse de variance des attributions de causalité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie

1. Attributions de causalité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	.716	.700	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	.317	.311	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	1.081	1.089	n.s.
Résiduel	113	1.022		
Total	118			

2. Attributions de causalité à des facteurs familiaux

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	.360	.358	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	3.394	3.371	.069
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.02201	.022	n.s.
Résiduel	113	1.007		
Total	118			

3) Attributions de causalité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	2.694	2.717	.07
Manipulation de l'empathie	1	.311	.314	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.123	.124	n.s.
Résiduel	113	.992		
Total	118			

Tableau 15

Analyse de variance des attributions de la responsabilité selon le rapport d'expert et la manipulation d'empathie

1. Attributions de la responsabilité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	1.634	1.629	n.s.
Manipulation de l'empathie	1	.402	.401	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.559	.557	n.s.
Résiduel	113	1.003		
Total	118			

2. Attributions de la responsabilité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	2.591	2.693	.072
Manipulation de l'empathie	1	2.847	2.959	.088
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	2	.625	.650	.524
Résiduel	113	.962		
Total	118			

Il était attendu que le rapport spécifique dirige les jurés à émettre moins d'attributions de causalité à l'accusé et à moins lui attribuer la responsabilité pour le délit commis que les jurés recevant le rapport d'expert général ou ceux ne recevant pas de rapport. Comme il est précisé aux Tableaux 14 et 15, les résultats issus des effets principaux du rapport ne peuvent valider les

hypothèses tant pour les attributions de causalité à l'accusé ($F(2, 113) < 1$, n.s.) que pour les attributions de la responsabilité à l'accusé ($F(2, 113) = 1.63$, n.s.).

Concernant les autres variables attributionnelles qui ne faisaient pas l'objet d'hypothèses de recherche particulière, l'analyse de variance permet de soulever un effet principal du rapport d'expert tout près du seuil de signification sur deux variables dépendantes. Les résultats sont résumés aux Tableaux 14 et 15. Il s'agit des attributions de causalité à des facteurs externes ($F(2, 113) = 2.72$, $p = .07$) et des attributions de la responsabilité à des facteurs externes ($F(2, 113) = 2.69$, $p = .07$). Concernant l'explication causale du délit, les jurés recevant le rapport d'expert spécifique semblent être moins portés à expliquer le délit par des facteurs externes ($M = -.11$) que les jurés ne bénéficiant pas de rapport d'expert ($M = .29$). En contre partie sur cette même variable, une différence est aussi obtenue entre les jurés recevant le rapport général et le groupe contrôle. En effet, les jurés recevant le rapport d'expert général expliquent moins les causes du délit par des facteurs externes ($M = -.19$) que les jurés du groupe contrôle ($M = .29$). Pour ce qui est de la responsabilité à des facteurs externes, il semble que les jurés recevant le rapport d'expert spécifique tendent à moins faire d'attributions de la responsabilité à des facteurs externes ($M = -.22$) que les jurés ne recevant pas de rapport d'expert ($M = .28$).

Effet de la manipulation d'empathie. Les résultats concernant les effets principaux de la manipulation d'empathie sur les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé sont présentés aux Tableaux 14 et 15. Ces deux variables faisaient l'objet d'hypothèses de recherche distinctes. Les hypothèses de recherche anticipaient que les jurés soumis à la manipulation d'empathie allaient faire moins d'attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé que les

jurés ne recevant pas la manipulation L'analyse de variance ne permet pas de valider les hypothèses de recherche tant pour les attributions de causalité à l'accusé ($F(1, 113) < 1$, n.s.) que pour les attributions de la responsabilité à l'accusé ($F(1, 113) < 1$, n.s.).

Toutefois, bien que les hypothèses de recherche ne soient pas validées, l'analyse de variance a permis d'établir des résultats supplémentaires quant à l'effet principal de la manipulation d'empathie sur les autres facteurs attributionnels. Tout comme ce fut le cas pour le rapport d'expert, les effets ne sont pas significatifs au seuil de signification de .05 mais il peut s'avérer pertinent de les décrire puisqu'ils donnent une idée intéressante du patron attributionnel provoqué par la manipulation d'empathie. D'abord, l'effet principal de la manipulation sur les attributions de causalité à des facteurs familiaux est près du seuil de signification requis ($F(1, 113) = 3.37$, $p = .07$). Plus spécifiquement, les jurés ayant reçu la manipulation d'empathie attribuent plus la cause du délit à des facteurs familiaux ($M = .16$) que les jurés du groupe contrôle ($M = -.17$). D'une manière moins prononcée cette fois, la manipulation d'empathie a eu quand même un effet principal presque significatif sur les attributions de responsabilité à des facteurs externes ($F(1, 113) = 2.96$, $p = .09$). Les jurés ayant reçu la manipulation d'empathie semblent faire plus d'attributions de la responsabilité à des facteurs externes ($M = .15$) que les jurés non soumis à cette condition ($M = -.16$).

Relation entre les indices spécifiques d'empathie et les attributions des jurés potentiels

Les hypothèses de recherche prévoyaient un lien négatif entre le score global d'empathie des jurés envers l'accusé et les attributions de causalité et de la responsabilité à l'égard de

l'accusé. Afin de valider ces hypothèses des analyses corrélationnelles furent effectuées. Les résultats sont présentés au Tableau 16. Dans un premier temps, il importe de mentionner que les résultats n'ont pas permis de valider les hypothèses de recherche tant pour les attributions de causalité à l'accusé ($r(119) = -.08$, *n.s.*) que pour les attributions de la responsabilité ($r(119) = -.15$, *n.s.*). Toutefois, d'autres corrélations se sont avérées significatives entre l'empathie et les scores d'attributions sans que ces dernières n'aient été l'objet d'hypothèse de recherche. En effet, il semble que plus les jurés sont empathiques à l'accusé (score global), plus ils sont portés à attribuer la responsabilité du délit à des facteurs externes ($r(119) = .23$, $p < .05$).

Par ailleurs, en considérant les items individuels d'empathie, il est possible de retrouver quelques corrélations significatives. Particulièrement, plus les jurés ont eu de la facilité à s'imaginer que l'accusé était une personne chère, plus ils attribuent la cause du délit à des facteurs familiaux ($r(119) = .27$, $p < .01$). Aussi, plus les jurés avaient l'impression qu'ils savaient exactement ce que l'accusé pouvait ressentir, plus l'émission d'attributions de la responsabilité à des facteurs situationnels était privilégiée ($r(119) = .19$, $p < .05$) et moins ils ont eu tendance à faire des attributions de la responsabilité à son égard ($r(119) = -.26$, $p < .01$). Aussi plus les jurés disent s'être imaginés comment ils se seraient sentis s'ils avaient été à la place de l'accusé, moins ils étaient portés à attribuer la responsabilité du délit à l'accusé ($r(119) = -.20$, $p < .05$). Un résultat complémentaire est aussi obtenu relativement au sixième item de l'échelle d'empathie. Spécifiquement, plus les jurés étaient en mesure de dire ce que l'accusé ressentait, plus ils attribuaient à des facteurs extérieurs la responsabilité des gestes de l'accusé ($r(119) = .19$,

Tableau 16

Intercorrélations entre les dimensions attributionnelles (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les items de l'échelle spécifique d'empathie

		Items d'empathie						
	Score global d'empathie	1	2	3	4	5	6	7
<i>Attributions de causalité</i>								
Attributions de causalité à l'accusé	-.08	-.04	-.06	-.04	-.07	-.05	-.09	-.08
Attributions de causalité à des facteurs familiaux	.16	.17	.27**	.19*	.02	.04	.08	.04
Attributions de causalité à des facteurs externes	.15	.11	.08	.06	.13	.12	.09	.19*
<i>Attributions de la responsabilité</i>								
Attributions de la responsabilité à l'accusé	-.16	.13	.05	-.26**	-.20*	-.12	-.04	-.15
Attributions de la responsabilité à des facteurs externes	.23*	.16	.13	.11	.14	.14	.19*	.34**

Note. Items d'empathie : 1 = Je me suis imaginé (e) que l'accusé était une personne que je connaissais très bien et que j'aimais profondément. 2 = J'ai eu de la facilité à m'imaginer que l'accusé était une personne que je connaissais très bien et que j'aimais profondément. 3 = J'avais l'impression que je savais exactement ce que l'accusé pouvait ressentir. 4 = je me suis imaginé(e) comment je me serais senti(e) si j'avais été à la place de l'accusé. 5 = J'avais l'impression que je savais exactement ce que Guy a pu ressentir. 6 = J'aurais été en mesure de dire ce que Guy ressentait. 7 = J'ai eu l'impression d'être à la place de Guy devant le tribunal.

* $p < .05$. ** $p < .01$.

$p < .05$). Enfin, plus les jurés ont eu l'impression d'être à la place de l'accusé devant le tribunal, plus ils attribuent à des facteurs externes la cause du délit ($r(119) = .19$, $p < .05$) et plus la responsabilité du délit était portée à des facteurs externes ($r(119) = .34$, $p < .01$).

La section suivante présente les résultats des analyses statistiques pour la culpabilité de l'accusé et du verdict rendu au terme du procès. Il est à préciser que ces deux variables n'ont pas fait l'objet d'aucune hypothèse de recherche.

Autres résultats n'ayant pas fait l'objet d'hypothèse de recherche

La culpabilité de l'accusé. Les analyses démontrent aucun effet d'interaction du rapport d'expert et de l'induction de l'empathie sur la culpabilité de l'accusé ($F(2, 113) = 2.05$, n.s.). De plus, aucun effet principal du rapport d'expert ($F(2, 113) < 1$) ou de la manipulation d'empathie ($F(1, 113) < 1$) n'est obtenu sur cette variable.

Le verdict rendu selon le rapport d'expert. L'examen de la décision rendue en fonction du rapport d'expert démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre les trois groupes ($\chi^2(4, N = 119) = 8.23$, $p = .08$), ce qui signifie que la répartition du verdict semble comparable d'un groupe à l'autre. Le Tableau 17 démontre que parmi les participants ayant reçu le rapport d'expert spécifique à l'accusé, 20 % ($n = 8$) recommandent un placement en centre de correction, 58 % ($n = 23$) la famille d'accueil et 22 % ($n = 9$) optent pour le milieu familial actuel (avec travailleur social). Concernant les participants ayant bénéficié du rapport général, 18 % ($n = 7$) choisissent d'envoyer le jeune adolescent dans un centre de correction, 51 % ($n = 20$) recommandent le placement dans une famille d'accueil tandis que 31 % ($n = 12$) pensent qu'il est préférable de laisser le jeune dans sa famille actuelle. Pour la condition où aucun rapport d'expert n'était présenté, on constate que 43 % ($n = 17$) des participants sont plus sévères envers le jeune

Tableau 17

Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert

Verdict rendu	Type de rapport		
	Spécifique	Général	Pas de rapport
Centre de correction	20 % (n = 8)	18 % (n = 7)	43 % (n = 17)
Famille d'accueil	58 % (n = 23)	51 % (n = 20)	37 % (n = 15)
Famille actuelle (avec un travailleur social)	22 % (n = 9)	31 % (n = 12)	20 % (n = 8)

contrevenant et choisissent le centre de correction comme recommandation, 37 % (n = 15) pensent que la famille d'accueil serait la meilleure option et seulement 20 % (n = 8) optent pour la solution de laisser le jeune dans sa famille actuelle.

Le verdict selon la manipulation d'empathie. L'analyse des résultats ne permet pas de conclure à une différence significative entre les deux groupes ($X^2(2, N = 119) = .36, p = n.s.$); c'est donc dire que la répartition du verdict est sensiblement la même d'un groupe à l'autre de cette condition expérimentale. Selon le Tableau 18 il est possible de constater que des participants n'ayant pas reçu la manipulation d'empathie, 14 % (n = 17) d'entre eux optent pour envoyer le jeune délinquant dans un centre de correction, 23 % (n = 27) choisissent pour le placement en famille d'accueil tandis que 12 % (n = 14) pensent que laisser le jeune dans son milieu familial serait approprié. Une répartition semblable est observée pour les participants qui devaient

Tableau 18

Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie

Verdict rendu	Sans manipulation d'empathie	Manipulation d'empathie
Centre de correction	14 % (n = 17)	13 % (n = 15)
Famille d'accueil	23 % (n = 27)	26 % (n = 31)
Famille actuelle (avec travailleur social)	12 % (n = 14)	12 % (n = 14)

imaginer que l'accusé était une personne qu'ils connaissaient et qu'ils aimaient profondément. Plus spécifiquement, 13 % (n = 15) recommandent le centre de correction, 26 % (n = 31) préfèrent le placement en famille d'accueil et enfin, 12 % (n = 14) demandent que le jeune délinquant soit laissé dans son milieu familial.

Discussion

Cette troisième expérimentation n'a pas permis de valider l'hypothèse d'un effet d'interaction entre le rapport d'expert et l'empathie sur les attributions des jurés. Ce résultat supplémentaire supporte de plus en plus l'idée que ces deux facteurs joueraient un rôle unique sur le processus attributionnel plutôt que conjoint. Cette discussion est orientée de façon à éclaircir chacun de ces rôles uniques.

Relativement à l'effet des rapports d'expert sur les attributions, deux hypothèses avaient été émises. Ces dernières prévoyaient que le rapport d'expert spécifique, comparativement au rapport général, allait conduire les jurés à faire moins d'attributions de causalité à l'accusé et à émettre moins d'attributions de la responsabilité à l'accusé. Les résultats n'ont pas permis de valider ces hypothèses. Ces résultats sont pour le moins surprenants puisque les études antérieures à ce projet de recherche portaient à croire que le rapport d'expert jouaient un rôle indépendant sur les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Des résultats complémentaires (atteignant presque le seuil de signification requis) ont toutefois été obtenus en ce qui a trait aux attributions de causalité et de responsabilité à des facteurs externes. À cet égard, il semble que c'est le rapport d'expert spécifique qui a eu l'un impact le plus important sur le processus attributionnel. En effet, pour les deux dimensions, l'ajout d'un rapport spécifique conduit les jurés à moins considérer les facteurs externes dans leurs attributions de causalité et de responsabilité pour les gestes commis. Ce résultat impliquerait que le rapport d'expert spécifique ajouterait des informations supplémentaires permettant aux jurés de raffiner leur perception du contexte entourant le délit comparativement aux jurés n'ayant pas reçu de rapport d'expert. De plus, pour l'explication causale du délit par des facteurs externes, l'ajout d'un rapport général aurait aussi ce même effet. En somme, bien qu'aucune hypothèse de recherche n'avait été émise quant à ces dimensions, les résultats supplémentaires supportent l'idée que les informations privilégiées amenées par les rapports d'expertise permettent aux jurés d'obtenir une vision plus précise du délit.

L'intérêt principal de manipuler l'empathie consistait à vérifier son effet sur les attributions des jurés à l'égard de l'accusé. Suite aux résultats mitigés des deux premières études, une modification de la consigne d'empathie fut effectuée. Au lieu de demander aux jurés de s'imaginer dans le rôle de l'accusé, l'incitation visait à ce que les jurés s'imaginent que l'accusé était une personne chère. L'utilisation d'une telle stratégie fut faite dans le but de permettre aux jurés d'obtenir en imagerie un référent connu et ainsi ajouter ou créer une dimension plus émotive à la consigne.

Les résultats obtenus n'ont pas permis de valider les hypothèses de recherche quant à l'effet de la manipulation sur les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Il était sensé de croire que l'ajout d'une connotation émotive à la consigne puisse favoriser l'émission de pensées favorables à l'égard de l'accusé et ainsi avoir une certaine répercussion sur les attributions. Selon le *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive*, un message émotif permettant l'emprunt de la route périphérique peut réduire la formation de contre argumentations. Pour Petty et Cacioppo (1986), l'émotion crée en quelque sorte une distraction dans l'analyse du message et le récepteur va utiliser toutes sortes de raccourcis (les heuristiques) qui peuvent produire un biais dans le traitement de l'information. Avec une telle consigne empreinte davantage d'émotions que les autres précédentes, il y avait lieu de s'attendre à ce que les jurés soient moins sévères envers l'accusé. Dans les faits, il n'en a pas été ainsi. À quoi peut-on attribuer l'inefficacité de cette technique de manipulation d'empathie? D'un côté, il pourrait être plausible que la manipulation d'empathie n'ait pas suffisamment éveillé l'émotivité des jurés comme il avait été présumé. D'un autre côté, il se pourrait que la manipulation d'empathie ait le pouvoir de stimuler

les émotions des jurés, mais que la nature des faits et l'aveu de culpabilité de l'accusé à eux seuls servent de bouclier rationnel empêchant ainsi la formation de pensées plus clémentes à l'égard de l'accusé. L'impression que les jurés ont de l'accusé serait si cristallisée que la manipulation d'empathie ne pourrait réussir à la modifier, d'où l'absence de différences entre les deux groupes. Hormis la difficulté à valider les hypothèses de recherche concernant les attributions de causalité et de responsabilité à l'accusé, des résultats complémentaires, bien qu'ils n'ont pas atteint le seuil de signification requis donne une idée intéressante du patron attributionnel suscité par la manipulation d'empathie. La manipulation d'empathie semble rendre plus saillants aux yeux des jurés les facteurs familiaux comme explication causale du délit et aussi d'en attribuer la responsabilité à des facteurs externes. Ces résultats vont dans le sens qui était préalablement attendu.

À l'instar des études précédentes, quelques corrélations entre les indices d'empathie et les variables attributionnelles ont été obtenues. Dans l'ensemble, plus les jurés ont imaginé que l'accusé était une personne chère, moins ils ont fait d'attributions de la responsabilité à l'accusé, plus ils ont fait d'attributions à des facteurs externes et familiaux pour expliquer la cause du délit et plus la responsabilité du délit est attribuable à des facteurs externes. Ceci pourrait signifier qu'indépendamment de la manipulation d'empathie, les jurés puissent avoir essayé naturellement de transposer le cas présenté à une situation qui leur était propre.

Même si la procédure de manipulation de l'empathie n'a pas donné les résultats escomptés, il reste qu'elle apporte des informations supplémentaires à la réalisation de l'objectif principal de ce programme de recherche soit de découvrir la meilleure façon d'induire l'empathie

chez les jurés. Les deux premières études visaient la transposition de rôle, alors que la présente étude visait à susciter plus directement et plus explicitement l'émotion. Dans le cadre de la quatrième étude de ce projet de recherche, il y a lieu d'aborder l'empathie sous un angle différent. Au lieu de demander aux jurés de s'imaginer à la place de l'accusé ou d'imaginer que l'accusé est une personne chère, il serait pertinent, selon la conceptualisation multidimensionnelle de l'empathie de Davis (1994), de porter leur attention sur les émotions de l'accusé et sur ses pensées. En d'autres mots, les jurés seront invités à prendre le point de vue, la perspective de l'accusé. Cette façon différente de susciter l'empathie suggère un questionnement intéressant. Se pourrait-il qu'il existe une différence individuelle dans la tendance à adopter le point de vue, la perspective de l'accusé? Des individus pourraient avoir plus tendance que d'autres à comprendre le vécu d'autrui lors de situations particulières. Cette quatrième étude tentera de vérifier cette hypothèse.

Quatrième étude

Cette quatrième étude a pour objectif d'évaluer une autre procédure d'induction de l'empathie. La consigne d'induction employée tire sa justification des travaux de Davis (1994) qui propose un modèle multidimensionnel de l'empathie. Celui-ci tient compte à la fois de la compréhension du vécu émotif et cognitif de l'autre. Ainsi, en demandant aux jurés de se concentrer sur l'accusé et d'imaginer ses émotions ou ses pensées, il est possible de croire que cette consigne aura un effet sur le processus attributionnel. D'ailleurs, des études (Regan & Totten, 1975; Betancourt, 1990) ont démontré que les participants ayant reçu une consigne d'imaginer les émotions de la personne cible expliquaient davantage le comportement de celle-ci à l'aide de facteurs situationnels (comme les acteurs d'un comportement le feraient à leur propre égard), comparativement à ceux n'ayant pas été soumis à cette manipulation. Même si ces études sont réalisées dans un contexte différent de celui de la justice, il convient de s'appuyer sur leurs conclusions pour formuler les présentes hypothèses de recherche. De plus, il faut préciser qu'aucune étude recensée dans le domaine juridique n'a utilisé la consigne d'imaginer le vécu cognitif de la personne cible. Deux consignes seront donc utilisées soit celle d'imaginer les émotions de l'accusé et celle d'imaginer ses pensées. Aussi, afin de contrer la formation d'une attitude empathique ou sympathique envers l'accusé, l'étude de Archer, Foushee, Davis et Aderman (1979) suggère d'inviter un troisième groupe à se concentrer strictement sur les faits. Cette consigne s'apparente quelque peu à la réalité juridique où les instructions du juge aux jurés

précisent, entre autres, d'appliquer la loi aux faits reprochés en évitant d'être influencés par des émotions particulières ou par des préjugés à l'égard de l'accusé.

En considérant l'empathie comme un concept multidimensionnel, il sera également possible de déterminer s'il existe une différence individuelle dans la tendance des jurés à adopter spontanément la perspective d'autrui dans une situation spécifique. Un questionnaire permettant d'évaluer l'empathie de manière multidimensionnelle, le « Interpersonal Reactivity Index (IRI) » de Davis (1980) est ajouté à la procédure. Cette mesure supplémentaire permettra de vérifier si l'efficacité de la consigne d'empathie est liée à la tendance spontanée des jurés à adopter le point de vue de l'accusé. Aussi, puisque les participants des trois études antérieures étaient tous des étudiants en psychologie et que ces derniers sont peut-être plus naturellement disposés à manifester de l'empathie, il y a lieu de varier la provenance académique. À cet égard, la réceptivité à la manipulation d'empathie et les attributions seront examinées en fonction d'une cohorte distincte d'étudiants. Le recours à un échantillon plus hétérogène permettra aussi de répondre à une critique de validité externe souvent mentionnée au sujet des études dans le domaine de la psychologie juridique. Il permettra une plus grande généralisation des résultats.

Le rapport d'expert sera une fois de plus manipulé et son effet sur les attributions des jurés à l'égard de l'accusé sera examiné. Les effets d'interaction entre l'empathie et le rapport d'expertise seront aussi analysés. La section suivante présente les hypothèses de recherche tant pour le rapport d'expert que pour l'induction d'empathie.

Hypothèses de recherche

Puisque les hypothèses de recherche au niveau du rôle interdépendant du rapport d'expert et de la manipulation d'empathie et celles impliquant le rapport d'expert sur le processus attributionnel sont les mêmes que pour les études précédentes, elles ne seront pas reprises ici. Seules les hypothèses concernant la manipulation d'empathie, l'échelle de Réactivité de Davis et la provenance académique des participants sont détaillées.

Effet de l'induction d'empathie

Attributions de causalité. Les jurés recevant la consigne d'adopter la perspective émotive ou cognitive de l'accusé ont moins tendance à émettre des attributions de causalité à l'accusé pour expliquer le délit que ceux soumis à la condition de contrôle (concentration sur les faits).

Attributions de la responsabilité. Les jurés soumis à l'induction d'empathie (perspective émotive ou cognitive) font moins d'attributions de la responsabilité à l'accusé que les jurés soumis à la condition de contrôle (concentration sur les faits).

Lien entre la tendance spontanée des jurés à adopter la perspective d'autrui et leurs attributions à l'égard de l'accusé

Attributions de causalité. Plus les jurés ont spontanément tendance à adopter la perspective d'autrui (telle que mesurée par l'IRI), moins ils émettent des attributions de causalité à l'accusé.

Attributions de la responsabilité. Plus les jurés ont tendance à adopter la perspective de l'accusé (telle que mesurée par l'IRI), moins ils émettent des attributions de la responsabilité à l'accusé.

Hypothèse impliquant la provenance académique des participants

Il y a une différence entre les étudiants en psychologie et les étudiants d'autres concentrations sur les variables attributionnelles, les variables d'empathie et les sous-échelles du questionnaire de réactivité de Davis.

Méthode

Participants

Un échantillon de 148 participants (111 femmes et 37 hommes), tous étudiants à l'Université du Québec à Trois-Rivières, soit en psychologie ($n = 73$), en histoire ($n = 25$), en enseignement ($n = 42$) ou dans d'autres concentrations ($n = 8$) ont pris part à l'étude. Leur âge variait entre 19 et 51 ans ($M = 22$ ans, $É.T. = 5.67$). Il s'agissait donc d'individus majeurs et de jurés potentiels.

Déroulement de l'expérience

L'expérience s'est déroulée de façon similaire à celle des études précédentes. La cause utilisée implique le cas d'un jeune délinquant accusé de vol avec agression. Un plan factoriel 3 (type de rapport : spécifique, général ou absence de rapport) X 3 (induction d'empathie :

concentration sur les émotions, sur les pensées ou sur les faits) est employé. Les participants ont reçu au hasard un des 9 protocoles expérimentaux.

Une première partie de l'échantillon ($n = 51$) a bénéficié d'un rapport d'expert spécifique à l'accusé, une seconde partie ($n = 50$) a été exposée à un rapport d'expert général, tandis que le reste de l'échantillon ($n = 47$) ne recevait aucun rapport d'expertise psychologique.

En plus du rapport d'expert, les participants étaient soumis à une autre condition expérimentale, soit la manipulation de l'empathie envers l'accusé. Les deux consignes d'empathie comportaient l'adoption de la perspective psychologique de l'accusé qui réfère à la compréhension du vécu émotif (imagination des sentiments) ou cognitif (imagination des pensées) de l'accusé.

Un groupe de 51 participants a reçu la consigne d'imaginer les émotions de l'accusé. Parmi cet échantillon, 18 participants ont lu le rapport spécifique, 16 ont lu le rapport général et 17 n'ont pas reçu de rapport d'expert. Voici la consigne qui implique l'imagination des émotions de l'accusé.

« Dans l'analyse que vous ferez du cas présenté, on vous demande d'imaginer comment Guy peut se sentir. Essayez de prendre son point de vue et d'imaginer comment il se sent par rapport à ce qui lui arrive. Pendant que vous lirez le cas, essayez de dresser le portrait de ce que Guy peut ressentir. Concentrez-vous sur lui et essayez d'adopter sa propre perspective des choses. Pensez à ses

réactions. Dans votre tête visualisez clairement ce qu'il peut ressentir assis devant le tribunal. »

Un deuxième groupe de 51 participants a été soumis à la consigne d'imaginer les pensées de l'accusé. Parmi ces derniers, 18 ont reçu le rapport d'expert spécifique, 17 le rapport d'expert général et 16 jurés potentiels n'ont pas bénéficié d'un rapport d'expert. Voici la consigne qui implique l'imagination des pensées de l'accusé.

« Dans l'analyse que vous ferez du cas présenté, on vous demande d'imaginer à quoi Guy peut bien penser. Essayer de prendre son point de vue et d'imaginer ce qu'il peut bien penser par rapport à ce qui lui arrive. Pendant que vous lirez le cas, essayez de dresser le portrait de ce que Guy peut penser. Concentrez-vous sur lui et essayez d'adopter sa propre perspective des choses. Pensez à ses réactions. Dans votre tête visualisez clairement ce qu'il peut penser assis devant le tribunal. »

En plus des consignes d'induction de l'empathie, un troisième groupe était soumis à une consigne de contrôle qui visait à attirer l'attention sur les faits reprochés à l'accusé. Un total de 46 participants a reçu cette consigne et au nombre de ce groupe, 15 ont reçu un rapport d'expert spécifique, 17 un rapport d'expert général et 14 n'ont pas reçu de rapport d'expert. Voici la consigne contrôle :

« Dans l'analyse que vous ferez du cas présenté, tenez compte simplement des faits entourant cette affaire. Concentrez-vous seulement sur les faits et sur rien d'autres. »

Instruments de mesure

Les questionnaires administrés aux participants suite à la mise en situation sont présentés à l'Appendice I. Les questionnaires mesurent les variables dépendantes à l'étude, soit les attributions envers l'accusé, l'évaluation de la culpabilité à l'égard de l'accusé, l'empathie mesurée par le Interpersonal Reactivity Index de Davis, l'empathie spécifique envers l'accusé et le verdict rendu. Concernant l'utilisation de deux questionnaires d'empathie, le premier mesure l'empathie multidimensionnelle sous un angle général, tandis que le second mesure l'empathie spécifique des jurés envers l'accusé.

Les variables attributionnelles. Les deux mêmes questionnaires utilisés à la troisième étude ont servi à recueillir les réponses des participants. Le premier questionnaire mesure les attributions de causalité tandis que le second questionnaire mesure les attributions de la responsabilité. Les participants devaient coter leur réponse sur une échelle de type Likert en 7 points.

La culpabilité de l'accusé. La culpabilité de l'accusé concernant les gestes commis a aussi été évaluée auprès des participants. Une échelle de type Likert graduée de 1 « pas coupable » à 7 « coupable » visait à recueillir leur réponse.

L'index de réactivité interpersonnelle. Afin de mesurer la tendance des participants à adopter le point de vue d'une autre personne, l'*Interpersonal Reactivity Index* de Davis (1980), traduit en français par Lussier (1997), fut utilisé. Cet instrument comprend 28 items séparés en quatre sous-échelles : l'adaptation contextuelle, le souci empathique, la détresse personnelle et la fantaisie. La description détaillée de ces sous-échelles est présentée à l'Appendice J. Pour chaque sous-échelle, l'addition des sept items procure un score global; le score minimal étant 0 et le score maximal se situe à 28. Étant donné que l'échelle de Davis est basée sur le principe que l'empathie est vue sous un angle multidimensionnel et se compose de plusieurs concepts séparés mais reliés les uns aux autres, il était donc impossible de calculer un coefficient global d'empathie. La version originale anglaise possède des coefficients de l'ordre de .70 à .80 et les coefficients de stabilité test-retest varient entre 0,61 et 0,81 sur une période de deux mois (Davis, 1980) et 0,62 sur une période de deux ans (Davis et Franzoi, 1991). Dans la présente étude, les analyses de cohérence interne effectuées sur les quatre sous-échelles de l'IRI présentent des indices satisfaisants de cohérence interne allant de .62 à .77.

Échelle d'empathie spécifique. Une série de cinq questions a été posée aux participants pour vérifier s'ils se sont comportés comme la consigne le suggérait (p. ex., « J'ai essayé de m'imaginer comment l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal », « J'ai essayé d'imaginer à quoi l'accusé pouvait bien penser », etc.). Il faut préciser qu'une question visant à vérifier si les jurés se sont concentrés sur les faits était incluse dans cette échelle. Cet item a été exclu de l'analyse de cohérence interne puisqu'il n'est pas une mesure d'empathie. L'analyse de cohérence interne

précise que cette échelle possède un indice de cohérence interne (alpha de Cronbach) de .74 ($n = 147$).

Analyse des résultats

Cette section présente les analyses statistiques effectuées sur les variables à l'étude. Dans un premier temps, les analyses factorielles utilisées pour réduire les données des questionnaires traitant des attributions de causalité et des attributions de la responsabilité sont décrites. Ensuite, la vérification de l'efficacité de la manipulation d'empathie est traitée. Par la suite, il est question des analyses descriptives qui comprennent les intercorrélations entre les sous-échelles de l'index de réactivité interpersonnelle, la convergence entre les deux instruments mesurant l'empathie et la comparaison des participants de provenances académiques différentes sur plusieurs variables. Enfin cette section se termine par la vérification des hypothèses de recherche.

Réduction des données

Des analyses factorielles ont été réalisées dans le but de réduire les données des questionnaires mesurant les attributions de causalité et les attributions de la responsabilité.

Questionnaire mesurant les attributions de causalité du délit. L'analyse factorielle avec rotation Varimax a extrait trois facteurs. Le premier facteur mesure les attributions de causalité à des facteurs familiaux. Le deuxième facteur traite des attributions de causalité envers l'accusé et le troisième facteur semble impliquer les attributions de causalité à des facteurs externes.

L'ensemble des trois facteurs explique 59.33 % de la variance totale et serviront de variables dépendantes.

Questionnaire mesurant les attributions de la responsabilité. L'analyse factorielle avec rotation Varimax a permis de dégager deux facteurs de ce questionnaire. L'examen des pondérations fait ressortir un premier facteur mesurant les attributions de la responsabilité à l'accusé tandis qu'un autre facteur mesurant les attributions de la responsabilité à des facteurs externes. La variance totale expliquée par ces deux facteurs se chiffre à 37.64 %. Ces deux facteurs serviront de variables dépendantes.

Les analyses factorielles ont donc réduit les données à cinq scores factoriels qui ont été par la suite soumis aux analyses statistiques.

Vérification de l'efficacité de la manipulation expérimentale d'empathie

Afin de vérifier l'efficacité de la manipulation d'empathie, des analyses de variance furent effectuées sur le score global et sur les items individuels d'empathie. La manipulation d'empathie consistait à soumettre les participants à imaginer soit les émotions ou les pensées de l'accusé. Un groupe contrôle avait comme consigne de se concentrer uniquement sur les faits. Il était attendu que les jurés recevant la consigne de s'imaginer soit les émotions ou les pensées de l'accusé seraient plus empathiques à l'accusé comparativement aux jurés recevant la consigne de porter leur attention uniquement sur les faits.

Comme le démontre le Tableau 19, des différences sont obtenues entre les trois consignes sur le score global d'empathie et sur deux des cinq items d'empathie. Dans l'ensemble, aucune différence entre les consignes d'imaginer les émotions ou les pensées sur les indices n'est observée. Les différences se situent plutôt entre les deux consignes séparément et celle où il était demandé aux participants de se concentrer sur les faits dans l'affaire en question. Tout d'abord, en considérant l'échelle globale d'empathie envers l'accusé (moyenne des items), une différence significative entre les groupes ($F(2,148) = 7.30, p < .001$) est notée. Les jurés qui ont reçu la consigne d'imaginer les pensées ($M = 4.46$) ou les émotions de l'accusé ($M = 4.41$) sont plus empathiques à l'accusé que les jurés qui ont reçu la consigne de porter leur attention strictement sur les faits ($M = 3.65$). Ensuite, en examinant les indices spécifiques d'empathie, les trois groupes diffèrent aussi dans le fait d'avoir imaginé les émotions de l'accusé ($F(2,144) = 9.40, p < .001$). Plus particulièrement, les jurés qui devaient imaginer les émotions de l'accusé disent avoir été capable de plus le faire ($M = 4.38$) que ceux qui devaient se concentrer sur les faits ($M = 3.17$). Aussi, les jurés recevant la consigne de s'imaginer les pensées de l'accusé disent à leur tour avoir plus imaginé les émotions de l'accusé ($M = 4.20$) que ceux qui devaient se concentrer sur les faits ($M = 3.17$).

Ensuite, une différence est soulevée sur l'item qui visait à vérifier si les jurés ont essayé de s'imaginer les pensées de l'accusé ($F(2,144) = 6.94, p < .001$). Les participants soumis à la consigne d'imaginer les pensées de l'accusé indiquent avoir été plus en mesure d'imaginer de

Tableau 19

Effet de la manipulation d'empathie sur le score global d'empathie
et les indices spécifiques d'empathie

Indices spécifiques d'empathie	Consignes d'empathie			$F(2, 144) =$
	Pensées	Émotions	Faits	
Empathie globale	4.46 ^a	4.41 ^a	3.65 ^b	7.30***
J'ai essayé de m'imaginer comment l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal	4.20 ^a	4.38 ^a	3.17 ^b	9.40***
J'ai essayé d'imaginer à quoi l'accusé pouvait bien penser	4.33 ^a	4.06 ^a	3.15 ^b	6.94
J'ai essayé d'analyser la situation de la perspective de l'accusé	4.86	4.84	4.37	n.s.
J'ai essayé de me concentrer sur les faits dans cette affaire	5.71	5.76	6.13	n.s.
J'ai essayé d'analyser la situation du point de vue de l'accusé	4.45	4.34	3.91	n.s.

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre en indice supérieur sont significativement différentes entre elles ($p < .05$, test de Scheffé).

*** $p < .001$.

telles pensées ($M = 4.33$) que ceux soumis à la consigne de se concentrer que sur les faits ($M = 3.15$). De plus, les jurés qui ont reçu la consigne d'imaginer les émotions de l'accusé disent avoir plus essayé d'imaginer les pensées de l'accusé ($M = 4.06$) que les jurés qui ont reçu la consigne de porter leur attention aux faits ($M = 3.15$).

Analyses descriptives

Intercorrélations entre les sous-échelles de l'IRI. Des intercorrélations ont été effectuées entre les quatre sous-échelles de l'Indice de Réactivité de Davis (1980). Ces corrélations apparaissent au Tableau 20. Sur l'ensemble des corrélations obtenues, une seule s'est avérée non significative soit la corrélation entre la tendance à adopter la perspective de l'autre (perspective-taking) et la tendance à s'imaginer dans des situations fictives (Fantasy). Les autres corrélations corroborent celles obtenues par Davis (1983). Par exemple, il y a une corrélation positive et significative entre la sous-échelle de la tendance à adopter la perspective de l'autre et la tendance à vivre de la sympathie et de la compassion envers autrui ($r(148) = .27, p < .001$). Ce résultat signifie que plus une personne a tendance à adopter le point de vue et la perspective d'une autre, plus elle a tendance à éprouver des sentiments de sympathie et de compassion envers elle. Une corrélation négative et significative est aussi obtenue entre la tendance à prendre le point de vue de l'autre et la détresse personnelle ($r(148) = -.18, p < .05$). Cette corrélation signifie que plus un individu est capable de prendre spontanément la perspective d'autrui, moins il vit de la détresse et de l'inconfort face à autrui. Une corrélation positive et significative est aussi obtenue entre la tendance à éprouver des sentiments de sympathie et de compassion et la tendance à vivre de la détresse personnelle en réaction à celle des autres ($r(148) = .18, p < .05$). Ceci révèle que plus une personne a tendance à ressentir des sentiments de sympathie et de compassion envers une autre personne, plus elle a tendance à vivre de la détresse personnelle en réaction à celle des gens. Une autre corrélation positive et significative est obtenue entre la tendance à vivre de la sympathie et de la compassion pour autrui et la tendance à s'imaginer dans des situations fictives

Tableau 20

Intercorrélations entre les sous-échelles de l'Interpersonal Reactivity Index (IRI) (N = 148)

	Souci empathique	Fantaisie	Détresse personnelle
Adaptation contextuelle	0.27	n.s.	-0.18*
Souci empathique		0.31	0.18*
Fantaisie			0.20**

* $p < .05$. ** $p < .01$.

($r(148) = .31, p < .001$). Ce résultat indique que plus un individu a tendance à s'imaginer dans des situations fictives, plus il a tendance à vivre de la sympathie et de la compassion envers autrui. Enfin, on note une corrélation positive et significative entre la tendance à s'imaginer dans des situations fictives et la tendance à vivre de la détresse personnelle ($r(148) = .20, p < .05$). Ce lien montre que plus une personne a tendance à s'imaginer dans des situations fictives, plus elle a tendance à ressentir de la détresse personnelle lorsqu'elle est en contact avec celle des autres

Analyse de convergence entre les deux instruments mesurant l'empathie. Afin de mesurer la convergence entre l'index de réactivité interpersonnelle de Davis (1980) et l'échelle d'empathie spécifique envers l'accusé, des analyses corrélationnelles ont été effectuées. Les résultats, présentés au Tableau 21, font ressortir plusieurs corrélations significatives. Tout d'abord, plus les jurés ont tendance à prendre la perspective et le point de vue des autres dans des situations de la vie de tous les jours, plus ils obtiennent une cote globale élevée d'empathie envers l'accusé

Tableau 21

Corrélations entre les sous-échelles de l'*Interpersonal Reactivity Index* (IRI) et les items de l'échelle spécifique d'empathie
(N = 147)

	Adaptation contextuelle	Souci empathique	Fantaisie	Détresse personnelle
Échelle d'empathie globale	0.35***	0.25**	.05	-.09
Item 1	0.32***	0.22**	.06	-.08
Item 2	0.29***	0.25**	.01	-.14
Item 3	0.08	0.02	.02	-.06
Item 4	0.21**	0.18*	.01	.03
Item 5	0.22**	.14	.05	-.02

Note. Item 1 = J'ai essayé de m'imaginer comment l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal. Item 2 = J'ai essayé de m'imaginer à quoi l'accusé pouvait bien penser devant le tribunal. Item 3 = J'ai essayé d'analyser la situation selon la perspective de l'accusé. Item 4 = J'ai essayé de me concentrer sur les faits dans cette affaire. Item 5 = J'ai analysé la situation du point de vue de l'accusé.

* $p < .05$. ** $p < .01$. *** $p < .001$.

($r(147) = .35, p < .001$). D'autres corrélations significatives sont aussi obtenues entre cette même sous-échelle et les items de l'échelle d'empathie envers l'accusé. D'une manière plus détaillée, plus les jurés ont tendance à adopter spontanément la perspective d'autrui, plus ils ont essayé d'imaginer les sentiments ($r(147) = .32, p < .001$), les pensées de l'accusé ($r(147) = .29, p < .001$), plus ils ont essayé de se concentrer sur les faits dans l'affaire en question ($r(147) = .21, p < .01$) et plus ils ont essayé d'analyser la situation du point de vue spécifique de l'accusé ($r(147) = .22, p < .01$).

D'autres liens positifs impliquant la sous-échelle « souci empathique » sont obtenus. Plus spécifiquement, plus les participants ont tendance à éprouver des sentiments de sympathie et de

compassion envers autrui, plus ils sont empathiques à l'accusé ($r(147) = .25, p < .01$), plus ils ont essayé d'imaginer les sentiments ($r(147) = .22, p < .01$) et les pensées de l'accusé ($r(147) = .25, p < .01$) et plus ils ont essayé de se concentrer sur les faits dans l'affaire en question ($r(147) = .18, p < .05$).

Comparaison des participants de provenances académiques différentes. Une comparaison au niveau de la provenance académique des participants, soit ceux inscrits en psychologie et ceux provenant d'une autre concentration non reliée à la psychologie (histoire et enseignement), a été faite sur l'empathie des jurés envers l'accusé, sur les sous-échelles de l'échelle de réactivité interpersonnelle de Davis et sur les dimensions d'attributions. Le Tableau 22 fait état de ces résultats. Aucune différence significative entre les deux groupes n'est apparue en fonction de l'ensemble des variables ciblées, soit l'empathie globale, les items de l'empathie spécifique envers l'accusé, les sous-échelles de l'échelle de Réactivité interpersonnelle de Davis et les scores d'attributions. Ces résultats permettent d'affirmer que les étudiants en psychologie ont un patron de réponses qui ne diffère pas significativement de celui des étudiants de d'autres concentrations. La discipline scolaire, particulièrement la psychologie, ne semble pas être un facteur pouvant biaiser les résultats de l'étude.

Vérification des hypothèses de recherche

Dans un premier temps, des analyses de variance ont été réalisées afin de confronter l'hypothèse d'une interaction entre le rapport d'expert et la manipulation d'empathie sur les scores

Tableau 22

Tableau comparatif de deux concentrations différentes (psychologie et autre) en fonction du score global d'empathie, des indices d'empathie et des sous-échelles de l'*Interpersonal Reactivity Index* (IRI)

Variables	Psychologie (n = 73)	Autres Concentrations (n = 75)	t(145)
Échelle globale d'empathie envers l'accusé	4.18	4.20	< 1
Item 1	3.98	3.89	< 1
Item 2	3.76	3.97	< 1
Item 3	4.68	4.71	< 1
Item 4	5.92	5.79	< 1
Item 5	4.29	4.20	< 1
Adaptation contextuelle	18.51	18.13	< 1
Souci empathique	20.73	21.08	< 1
Détresse personnelle	13.63	14.07	< 1
Fantaisie	18	18.17	< 1
Attributions de causalité à l'accusé	-.07	.064	< 1
Attributions de causalité à des facteurs familiaux	.105	-.102	< 1
Attributions de causalité à des facteurs externes	-.150	.147	< 1
Attributions de la responsabilité à l'accusé	-.148	.144	< 1
Attributions de la responsabilité à des facteurs externes	-.031	.03	< 1

Note. Items d'empathie : 1 = J'ai essayé de m'imaginer comment l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal. 2 = J'ai essayé d'imaginer à quoi l'accusé pouvait bien penser. 3 = J'ai essayé d'analyser la situation de la perspective de l'accusé. 4 = J'ai essayé de me concentrer sur les faits dans cette affaire. 5 = J'ai essayé d'analyser la situation du point de vue de l'accusé.

factoriels. Les résultats présentés aux Tableaux 23 et 24 ne s'avèrent pas significatifs. Ainsi, l'hypothèse de recherche n'est pas confirmée. Il est alors nécessaire de considérer les effets principaux du rapport d'expert et de la manipulation d'empathie sur les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé.

Effet du rapport d'expert. Deux hypothèses de recherche ont été énoncées concernant les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Il était attendu que les jurés recevant le rapport d'expert spécifique feraient moins d'attributions de causalité à l'accusé et considéreraient l'accusé moins responsable des gestes reprochés que les jurés recevant le rapport général ou ceux ne recevant pas de rapport. Les analyses de variance permettent de valider les hypothèses tant pour les attributions de causalité à l'accusé ($F(2,139) = 11.78, p < .001$) que pour les attributions de la responsabilité à l'accusé ($F(2,139) = 22.51, p < .001$). Pour la première dimension, les jurés recevant le rapport d'expert spécifique font moins d'attributions de causalité à l'accusé ($M = -.507$) que les participants recevant le rapport d'expert général ($M = .272$) ou ceux ne recevant pas de rapport d'expert ($M = .275$). Concernant les attributions de la responsabilité, il appert que le rapport d'expert spécifique conduise les jurés à considérer l'accusé moins responsable des actes reprochés ($M = -.642$) que le rapport d'expert général ($M = .146$) ou l'absence de rapport ($M = .533$).

Les analyses de variance font ressortir un résultat significatif concernant les attributions de causalité à des facteurs externes à l'accusé ($F(2,139) = 3.4, p < .05$). Cette variable n'a pas fait

Tableau 23

Analyse de variance des attributions de causalité selon le rapport
d'expert et la manipulation d'empathie

1. Attributions de causalité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	10.130	11.782	.009
Manipulation de l'empathie	2	2.143	2.493	.086
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	4	.404	.469	n.s.
Résiduel	139	.860		
Total	147			

2. Attributions de causalité à des facteurs familiaux

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	1.899	1.901	n.s.
Manipulation de l'empathie	2	.01749	.018	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	4	1.028	1.029	n.s.
Résiduel	139	.999		
Total	147			

3. Attributions de causalité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	<i>F</i>	<i>p</i>
Rapports d'expert	2	3.302	3.404	.036
Manipulation de l'empathie	2	.645	.665	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	4	1.081	1.115	n.s.
Résiduel	139	.970		
Total	147			

Tableau 24

Analyse de variance des attributions de la responsabilité selon le rapport d'expert
et la manipulation d'empathie

1. Attributions de la responsabilité à l'accusé

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Rapports d'expert	2	17.591	22.512	.009
Manipulation de l'empathie	2	.518	.663	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	4	.698	.893	n.s.
Résiduel	139	.781		
Total	147			

2. Attributions de la responsabilité à des facteurs externes

Source de variation	dl	Carré moyen	F	p
Rapports d'expert	2	1.84	1.87	n.s.
Manipulation de l'empathie	2	1.797	1.826	n.s.
Rapports d'expert X manipulation de l'empathie	4	.797	.650	n.s.
Résiduel	139	.984		
Total	147			

l'objet d'hypothèse de recherche. Il semble que les sujets ayant reçu le rapport d'expert spécifique ont moins tendance à faire des attributions causales à des facteurs externes ($M = -.296$) que les jurés ayant bénéficié d'un rapport d'expert général ($M = .191$).

Effet de la manipulation d'empathie. Les Tableaux 23 et 24 présentent également les résultats concernant les effets principaux de la manipulation d'empathie sur les attributions de

causalité et de la responsabilité à l'accusé. Il était attendu que les jurés qui devaient imaginer les émotions ou les pensées de l'accusé feraient moins d'attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Les analyses de variance effectuées ne permettent pas de confirmer les hypothèses de recherche tant pour les attributions de causalité à l'accusé ($F(2,139) = 2.49$, $p = .086$) que pour les attributions de la responsabilité à l'accusé ($F(2,139) = < 1$, n.s.).

Relation entre les indices spécifiques d'empathie et les attributions des jurés potentiels.

Deux hypothèses de recherche stipulaient la présence d'un lien négatif entre, d'une part, le score global d'empathie et, d'autre part les attributions de causalité et de la responsabilité à l'égard de l'accusé. Des analyses corrélationnelles furent effectuées afin de confronter ces hypothèses de recherche. Les résultats présentés au Tableau 25 ne peuvent confirmer les hypothèses de recherche. Toutefois, le score global d'empathie est en corrélation significative avec les attributions de causalité à des facteurs familiaux. En effet, plus les participants sont empathiques à l'accusé, plus ils attribuent la cause du délit à des facteurs familiaux ($r(148) = .19$, $p < .05$). Il existe également des corrélations significatives entre les variables individuelles d'empathie et les dimensions attributionnelles. Tout d'abord, plus les jurés ont essayé de s'imaginer comment l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal, plus ils sont enclins à attribuer la cause du comportement de l'accusé à des facteurs familiaux ($r(148) = .16$, $p < .05$) et plus ils attribuent la responsabilité du délit à des facteurs externes ($r(148) = .20$, $p < .05$). D'autres corrélations significatives sont obtenues entre ces mêmes attributions et le fait de s'imaginer les pensées de l'accusé. D'une manière spécifique, plus les jurés ont tenté de s'imaginer à quoi l'accusé pouvait

Tableau 25

Intercorrélations entre l'échelle spécifique d'empathie et les dimensions attributionnelles

		Items d'empathie				
	Score global d'empathie	1	2	3	4	5
Attributions de causalité						
accusé	-.08	-.04	.05	-.10	.29**	-.16
Facteurs familiaux	.19*	.16*	.16*	.11	-.01	.11
Facteurs externes	.03	.07	.10	-.03	-.06	-.04
Attributions de la responsabilité						
Accusé	-.05	-.04	.09	-.13	.35**	-.09
Facteurs externes	.14	.20*	.21*	-.03	.08	.04

Note. Items d'empathie : 1 = J'ai essayé de m'imaginer comment l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal. 2 = J'ai essayé d'imaginer à quoi l'accusé pouvait bien penser. 3 = J'ai essayé d'analyser la situation de la perspective de l'accusé. 4 = J'ai essayé de me concentrer sur les faits dans cette affaire. 5 = J'ai essayé d'analyser la situation du point de vue de l'accusé.

* $p < .05$. ** $p < .01$.

bien penser, plus ils ont tendance à attribuer la cause du délit à des facteurs familiaux ($r(148) = .16, p < .05$) et plus ils portent la responsabilité du délit à des facteurs externes ($r(148) = .21, p < .05$). Enfin d'autres corrélations significatives montrent que plus les jurés se sont concentrés sur les faits, plus ils font des attributions de causalité à l'accusé ($r(148) = .29, p < .05$) et plus ils émettent des attributions de la responsabilité à l'accusé ($r(148) = .35, p < .05$).

Lien entre la tendance spontanée des jurés à adopter la perspective d'autrui (sous-échelle adaptation contextuelle de l'IRI) et leurs attributions à l'égard de l'accusé. Les hypothèses de recherche prévoyaient un lien négatif entre la tendance spontanée des jurés à adopter la perspective d'autrui (adaptation contextuelle) et les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé. Les résultats des analyses corrélationnelles sont présentés au Tableau 26. L'hypothèse relative aux attributions de causalité à l'accusé ne peut être confirmée ($r(148) = .006$, n.s.). Un lien significatif est toutefois obtenu entre l'adaptation contextuelle et les attributions de la responsabilité à l'accusé. En effet, il semble que plus les jurés ont une tendance spontanée à adopter la perspective d'autrui, plus ils sont enclins à émettre des attributions de la responsabilité à l'accusé ($r(148) = .16$, $p < .05$). Ce résultat, bien que significatif, va à l'encontre de ce qui était préalablement prévu.

Un autre résultat significatif qui ne faisait pas l'objet d'une hypothèse de recherche, montre un lien positif entre le « souci empathique » et les attributions de la responsabilité à l'accusé. D'une manière spécifique, plus les jurés ont tendance à vivre des sentiments de sympathie et de compassion pour les personnes vivant de la souffrance, plus ils ont trouvé l'accusé responsable des actes reprochés l'accusé ($r(148) = .25$, $p < .01$).

La prochaine section présente les résultats pour la variable culpabilité à l'égard de l'accusé ainsi que le verdict rendu. Ces deux variables n'ont pas fait l'objet d'hypothèse de recherche particulière.

Tableau 26

Corrélations entre les dimensions attributionnelles (attributions de causalité et attributions de la responsabilité) et les sous-échelles de l'*Interpersonal Reactivity Index* (IRI)

	Sous-échelles de l'IRI			
	Adaptation contextuelle	Souci empathique	Détresse personnelle	Fantaisie
Attributions de causalité				
Attributions de causalité à l'accusé	.006	.13	.13	.05
Attributions de causalité à des facteurs familiaux	.07	.07	.05	.05
Attributions de causalité à des facteurs externes	-.09	-.08	-.01	.01
Attributions de la responsabilité				
Attributions de la responsabilité à l'accusé	.16*	.25**	.14	.08
Attributions de la responsabilité à des facteurs externes	.06	-.02	-.05	.04

* $p < .05$. ** $p < .01$.

La culpabilité de l'accusé. L'analyse des résultats présente un effet principal significatif du rapport d'expert sur la culpabilité de l'accusé ($F(2,139) = 4.03, p < .05$). En effet, les jurés ayant reçu le rapport d'expert spécifique croient moins que l'accusé est coupable ($M = 5.61$) que les jurés n'ayant pas reçu de rapport d'expert ($M = 6.13$). Aucun effet principal n'est par contre obtenu pour la manipulation d'empathie ($F(1,139) = .59, n.s.$)

Le verdict selon le rapport d'expert. L'analyse des résultats démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre les trois groupes ($X^2 (6, N = 148) = 6.20, n.s.$), ce qui signifie que la répartition du verdict semble comparable d'un groupe à l'autre. Comme il est détaillé au Tableau 27, parmi les participants ayant reçu le rapport d'expert spécifique à l'accusé, 31 % ($n = 16$) recommandent un placement en centre de correction, 55 % ($n = 28$) la famille d'accueil, 12 % ($n = 6$) optent pour le milieu familial actuel (avec travailleur social) tandis que seulement 2 % ($n = 1$) croit qu'aucune mesure particulière ne devait être prise contre le jeune délinquant. Concernant les participants ayant bénéficié du rapport général, 30 % ($n = 15$) choisissent d'envoyer le jeune adolescent dans un centre de correction, 42 % ($n = 21$) recommandent le placement dans une famille d'accueil tandis que 28 % ($n = 14$) pensent qu'il est préférable de laisser le jeune dans sa famille actuelle. Pour la condition où aucun rapport d'expert n'était présenté, 30 % ($n = 14$) des participants sont plus sévères envers le jeune contrevenant et choisissent le centre de correction comme recommandation, 47 % ($n = 22$) pensent que la famille d'accueil serait la meilleure option et seulement 23 % ($n = 11$) optent pour la solution de laisser le jeune dans sa famille actuelle.

Le verdict selon la manipulation d'empathie. L'examen de la décision rendue en fonction de la manipulation d'empathie démontre qu'il n'y a aucune différence significative entre les groupes ($X^2 (4, N = 148) = .36, n.s.$), ce qui signifie que la répartition du verdict est sensiblement la même d'un groupe à l'autre et que la manipulation d'empathie semble ne pas avoir eu d'effet sur le

Tableau 27

Répartition des verdicts rendus selon le rapport d'expert

Verdict rendu	Type de rapport		
	Spécifique	Général	Pas de rapport
Centre de correction	31 % (n = 16)	30 % (n = 15)	30 % (n = 14)
Famille d'accueil	55 % (n = 28)	42 % (n = 21)	47 % (n = 22)
Famille actuelle (avec un travailleur social)	12 % (n = 6)	28 % (n = 14)	23 % (n = 11)
Aucune mesure particulière	2 % (n = 1)		

verdict rendu. Le Tableau 28 indique que des participants ayant reçu la consigne d'imaginer les pensées de l'accusé, 27 % (n = 14) d'entre eux optent pour envoyer le jeune délinquant dans un centre de correction, 55 % (n = 28) choisissent pour le placement en famille d'accueil tandis que 18 % (n = 9) pensent que laisser le jeune dans son milieu familial serait approprié. Une répartition semblable est pour les jurés potentiels qui devaient imaginer les émotions de l'accusé. D'une manière plus détaillée, 27 % des participants (n = 14) recommandent le centre de correction, 49 % (n = 25) choisissent le placement en famille d'accueil, 22 % (n = 11) préfèrent que le jeune délinquant soit laissé dans son milieu familial tandis qu'un faible pourcentage des jurés potentiels, soit 2 % (n = 1) n'ont pas opté pour une sentence particulière. Enfin pour les participants qui devaient tenir compte que des faits, 37 % (n = 17) choisissent le centre de correction, 39 % (n = 18) croient qu'il est préférable de transférer le jeune dans une famille d'accueil et 24 % (n = 11) optent pour laisser le jeune dans sa famille actuel.

Tableau 28

Répartition des verdicts rendus selon la manipulation d'empathie

Verdict Rendu	Manipulation d'empathie		
	Pensées	Émotions	Faits
Centre de correction	27 % (n = 14)	27 % (n = 14)	37 % (n = 17)
Famille d'accueil	55 % (n = 28)	49 % (n = 25)	39 % (n = 18)
Famille actuelle (avec un travailleur social)	18 % (n = 9)	22 % (n = 11)	24 % (n = 11)
Aucune mesure particulière		2 % (n = 1)	

Discussion

Cette dernière expérimentation avait pour but l'étude du rôle du rapport d'expertise psychologique et de l'empathie des jurés envers l'accusé (par le biais d'une consigne impliquant l'adoption de la perspective de l'accusé), sur le processus attributionnel. Cette étude visait également à cerner l'influence de la tendance naturelle des jurés à adopter la perspective d'autrui dans la réceptivité à la consigne d'empathie et dans l'émission des attributions à l'égard de l'accusé. Enfin, cette expérimentation avait comme objectif de confronter le patron de réponses des participants provenant de cohortes académiques différentes.

Le rapport d'expertise psychologique est une variable indépendante qui a encore été manipulée dans cette quatrième recherche. Les résultats supportent les résultats déjà obtenus

dans la documentation scientifique et apportent un soutien important à l'hypothèse confrontant les deux rapports ensemble.

Un effet distinct des deux rapports (spécifique et général) a été observé sur trois des cinq dimensions attributionnelles. Les hypothèses de recherche impliquant les attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé sont confirmées. Pour ces deux dimensions, le rapport d'expert spécifique semble plus efficace pour diminuer la sévérité à l'égard de l'accusé. Le rapport d'expert général n'a pas eu ce même effet, puisque les participants de ce groupe obtiennent le même patron de réponses sur ces deux variables attributionnelles que ceux du groupe contrôle n'ayant pas reçu un rapport d'expert. Il est important de tenter d'expliquer la moins grande sévérité des jurés à l'égard de l'accusé qui ont reçu le rapport d'expert spécifique. Il serait possible de prétendre que le rapport d'expert spécifique arrive à modifier la perception que les jurés ont de l'accusé. Ce fait implique donc la possibilité que le processus de formation d'impression amorcé dès les premières informations reçues sur l'accusé (notamment les faits retenus contre lui et l'aveu de culpabilité) soit transformé par l'ajout d'un rapport spécifique. Cette interprétation des résultats s'appuie sur le comportement des jurés ne recevant pas de rapport d'expert. Le *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* permet d'expliquer ce résultat en suggérant que certaines pensées positives ou certaines émotions puissent avoir été générées suite à la lecture du rapport spécifique d'où la faible élaboration d'attributions internes faites par les jurés recevant ce rapport particulier. Cette explication prévaut également pour le rapport d'expert général, mais puisque ce dernier contient des informations de nature moins personnelle et explicite sur l'accusé que le rapport d'expert spécifique, il y a lieu de penser que l'effet en est ainsi amoindri.

Concernant la variable empathie, cette quatrième étude a introduit une induction expérimentale distincte de ce qui avait jusqu'à maintenant été présenté. La vision de Davis (1994) qui considère l'empathie comme un concept multidimensionnel a servi de point d'ancrage important au choix des consignes utilisées dans cette expérimentation. Le but de cette expérimentation était de confronter les deux variantes de la consigne demandant d'adopter la perspective psychologique de l'acteur. D'un côté, les jurés ont été sollicités à s'imaginer et à comprendre les émotions de l'accusé, de l'autre la même tâche leur était demandée mais en insistant plutôt sur les pensées de l'accusé. Aussi, inspiré par la procédure des études de Regan et Totten (1975) et de Archer et coll. (1979), un groupe contrôle était invité à porter attention strictement aux faits dans l'affaire en question, ceci dans le but de distraire les jurés de l'attention qu'ils porteraient à l'accusé. Il était attendu que les participants des deux premiers groupes seraient moins sévères envers l'accusé que ceux qui avaient reçu la consigne de se concentrer strictement sur les faits.

L'analyse des résultats n'a pas fait ressortir d'effet significatif de la consigne d'empathie sur les dimensions attributionnelles. Les hypothèses ne peuvent être confirmées. Cependant, il est intéressant de constater que l'efficacité de la manipulation d'empathie selon l'évaluation subjective des jurés tend à être validée. Les indices spécifiques d'empathie ont été introduits afin de vérifier si les participants ont eu l'impression de se comporter comme la consigne le leur suggérait. Les résultats démontrent que les jurés semblent avoir respecté (selon leur perception) la consigne. Par exemple, les jurés ayant reçu la consigne d'imaginer les émotions de l'accusé disent l'avoir fait davantage que ceux devant porter strictement attention aux faits. Il en est de même pour la

consigne demandant aux jurés d'imaginer les pensées de l'accusé. Bien que les deux consignes diffèrent individuellement du groupe contrôle, aucune distinction n'est obtenue entre elles. Ceci voudrait peut-être dire que les jurés semblent incapables de dissocier les émotions des pensées lorsqu'ils sont appelés à réfléchir sur l'accusé. Alors, le fait de porter attention aux émotions ou aux pensées amènerait automatiquement la considération de l'autre. Cette manifestation n'est pas étrangère à tout le courant de recherches en psychologie sociale qui traitent des perceptions. En effet, comme le soulignent Andersen et Ross (1984), dans une étude où des participants devaient se décrire soit en terme de comportements seuls, soit en terme d'émotions et de pensées ou bien par la combinaison des deux, il est observé que pour être satisfaits de leur description, les participants avaient besoin d'utiliser toutes les informations disponibles. Il est possible de transposer cette explication à la présente situation et de croire que ce principe est sollicité lorsque le juré se fait une impression de l'accusé.

À ceci, un des items du questionnaire d'empathie spécifique visait à vérifier si les jurés se sont concentrés sur les faits pour analyser le cas présenté. L'analyse de variance n'a pas permis de démontrer de différences entre les groupes (formés par les trois consignes) sur cet indice. Ce résultat suggère qu'indépendamment de la consigne, les jurés potentiels se sont peut-être naturellement concentrés sur les faits. D'ailleurs, une des corrélations montre que plus les jurés affirment s'être concentrés sur les faits en lisant le cas, plus ils font d'attributions de la responsabilité et de causalité à l'accusé pour expliquer ses comportements. Ce résultat soutient la position émise ultérieurement à l'effet que les faits occupent une place importante dans la formation d'impression du juré à l'égard de l'accusé.

Des relations émergent entre les items du questionnaire d'empathie spécifique et les dimensions attributionnelles. Ainsi plus les jurés disent avoir imaginé les émotions ou les pensées de l'accusé, plus ils ont émis des attributions de causalité à des facteurs familiaux ainsi que des attributions de la responsabilité à des facteurs externes. Ce résultat sous-tend une certaine influence de l'adoption de la perspective de l'accusé. Par contre, cela ne semble pas s'appliquer directement à la manipulation d'empathie. Selon le *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive*, il convient de croire que cette manipulation d'empathie spécifique n'est pas très efficace pour produire une distraction assez importante chez les jurés et pour ainsi modifier la formation d'impression. Un des points déjà discutés dans les expérimentations antérieures sur le processus de formation d'impression était qu'au départ les jurés portaient spontanément leur attention sur les faits et sur la culpabilité admise par l'accusé lui-même. Ces informations modulent en quelque sorte leur impression de l'accusé. Or, l'explication plausible de l'effet modeste de la manipulation d'empathie est que cette dernière ne peut renverser la première impression. Le phénomène qui pourrait prévaloir dans cette situation est l'effet de primauté où l'information reçue en premier détermine davantage l'impression que l'information reçue par la suite (Asch, 1946). Ainsi, même si les jurés essaient d'imaginer et de comprendre les pensées ou les émotions de l'accusé, ils ne peuvent déroger de leur impression initiale. Il est à préciser que cette explication n'est qu'une hypothèse puisque aucune donnée empirique ne fut recueillie dans les présentes études sur l'impression des jurés avant l'introduction du rapport d'expert et de l'induction de l'empathie.

Un autre questionnement complémentaire réside au niveau de la tendance spontanée des jurés à adopter le point de vue d'autrui. Dans cette quatrième étude, l'échelle de Davis (l'index de

réactivité interpersonnelle) fut introduite afin de discerner la portée de l'efficacité de la manipulation d'empathie de la tendance générale des jurés dans la vie de tous les jours à adopter la perspective des autres. Aussi, il y avait lieu de se demander si la tendance naturelle à prendre la perspective d'autrui (concept d'adaptation contextuelle) serait reliée à une attitude plus clémentine envers le jeune contrevenant. Malheureusement, la tendance spontanée à prendre la perspective d'autrui n'est pas en lien avec des attributions plus clémentes envers l'accusé. Bien au contraire, le seul lien significatif obtenu démontre que plus les jurés ont cette tendance spontanée, plus ils rendent l'accusé responsable des actes reprochés. Ces résultats accordent donc un poids supplémentaire à l'idée que la première impression des jurés (amenée par les faits et l'aveu de culpabilité) est difficilement modifiable. Même si les jurés tentent naturellement de considérer le point de vue d'autrui, cette caractéristique n'est pas suffisante pour modifier leur perception initiale de l'accusé.

Un dernier point méritant d'être discuté concerne les résultats entourant l'utilisation d'un groupe provenant d'une population autre que celle des étudiants en psychologie. Il était important d'examiner l'idée que les étudiants en psychologie, de par leur formation et de par leur personnalité, puissent être plus sensibles à la cause d'un accusé que les étudiants d'une autre concentration. Dans la littérature, cette critique est rapportée à maintes reprises face à l'ensemble des études sur la psychologie juridique. Par contre, d'autres recherches démontrent exactement le contraire. Il était donc pertinent d'étudier ce point. Les résultats démontrent que les étudiants de psychologie ne se comportent pas d'une manière particulièrement différente du reste de la population universitaire dans cette étude. Ils ne sont pas plus empathiques à l'accusé que leurs collègues de d'autres concentrations. Ainsi par ces résultats, il y a lieu d'écarter l'explication à

l'effet que les étudiants en psychologie, de par leur formation et leur personnalité, soient plus naturellement empathiques à l'accusé et que cette position puisse introduire un biais aux études.

Conclusion générale

Le présent projet de recherche avait pour objectif principal d'étudier l'influence de deux facteurs extra légaux, soit le rapport d'expertise psychologique et l'empathie sur le processus attributionnel des jurés à l'égard de l'accusé dans une cause de délinquance juvénile. Dans la première partie de ce dernier chapitre, il y aura une synthèse des principales conclusions issues des quatre études effectuées. À la base de ce projet de recherche, la question initiale proposait deux positions relatives au rôle tenu par le rapport d'expert et l'empathie des jurés envers l'accusé. D'abord, il fut prévu que ces deux facteurs pouvaient jouer un rôle interactif pour expliquer les changements dans les attributions. En effet, l'étude de Charest et Alain (1995) suggérait que l'empathie envers l'accusé pouvait être déclenchée suite à la lecture du rapport d'expert spécifique et serait responsable du jugement moins sévère à l'égard de l'accusé. La seconde position considérait ces deux facteurs comme ayant un effet indépendant sur le processus attributionnel. En l'absence d'interaction significative dans les quatre études du présent travail, il appert que cette seconde position doit être privilégiée. Ainsi, les facteurs extra légaux seront traités séparément, en commençant par l'influence du rapport d'expertise psychologique, suivi des effets de l'empathie. Enfin, ce dernier chapitre se terminera par une analyse des limites inhérentes aux présentes études et des avenues de recherche futures dans le domaine seront proposées.

Effet du rapport d'expertise psychologique

Les hypothèses de départ relatives au rapport d'expert psychologique stipulaient que les jurés recevant le rapport d'expert spécifique allaient formuler moins d'attributions de causalité et de la responsabilité à l'accusé que les jurés recevant le rapport général ou ceux ne recevant pas de rapport. Sur l'ensemble des études, seule la quatrième a présenté des résultats significatifs pour ces variables. Les résultats non significatifs des trois premières études soulèvent plusieurs interrogations, puisque les études antérieures (Charest & Alain, 1995; Gélinas & Alain, 1993) avaient mis en évidence systématiquement l'effet du rapport d'expert. Une explication plausible réside dans le traitement de la mesure d'attribution et, plus particulièrement, dans la procédure de transformation des items. Il importe préalablement de préciser que cette explication ne remet nullement en doute la nouvelle méthode de traitement des items car elle a permis d'obtenir des mesures plus cohérentes des attributions. Dans les présentes études, les analyses factorielles ont permis de regrouper les items en cinq dimensions attributionnelles, alors que dans les études antérieures chaque item était utilisé individuellement. Afin qu'une dimension puisse atteindre ou tendre vers le seuil de signification, il importe que la majorité des items d'attribution soit significative ou tende vers la signification. Or, dans les présentes études, cette condition ne fut sûrement pas respectée d'où les résultats connus. D'autre part, dans les études de Charest et Alain (1995) et Gélinas et Alain (1993), l'effet du rapport d'expert n'a pas toujours été observé sur les mêmes items d'attribution, ce qui rend plus complexe la comparaison des présents résultats avec ceux existants.

Même s'il n'y a pas eu atteinte du seuil de signification requis, l'examen des scores factoriels¹ pour les deuxième et troisième études du présent travail permet de dégager des informations intéressantes. En ce qui a trait aux attributions de la responsabilité à l'accusé, il y a une tendance générale à savoir que le rapport d'expert spécifique conduise les jurés à formuler moins d'attributions de la responsabilité à l'accusé que le rapport d'expert général ou l'absence de rapport. De plus, dans ces mêmes études, le rapport d'expert spécifique, en comparaison à la condition d'absence de rapport a porté les jurés à faire moins d'attributions de causalité à l'accusé. Ces dernières observations permettent de croire à un effet possible du rapport d'expert, mais certains aspects méthodologiques peuvent avoir contribué à minimiser ou à masquer son effet. Le contexte d'expérimentation, c'est-à-dire l'administration des protocoles expérimentaux peut avoir contribué à l'erreur de mesure. L'administration des protocoles expérimentaux ne s'est pas déroulée d'une manière uniforme. Premièrement, trois expérimentatrices différentes ont participé à l'étape de passation des questionnaires, ce qui a pu créer des différences dans l'énoncé des consignes aux participants. Deuxièmement, les questionnaires étaient administrés directement dans les groupes classe. Ce lieu n'a peut-être pas permis aux jurés potentiels de mettre autant de sérieux à la tâche que si l'expérimentation avait eu lieu dans un endroit spécifique où ils devaient se rendre (p.ex., un local simulant une cour de justice). Aussi, selon la disponibilité des enseignants, les questionnaires ont parfois été administrés en début de session et parfois à la fin de la session. À cet égard, le processus de maturation peut être différent chez les participants à la fin de la session qu'au début puisqu'ils ont peut-être été soumis à d'autres expérimentations ou à

1. Il est possible de consulter l'Appendice K qui résume les moyennes (attribution de la responsabilité et de causalité) pour les quatre études.

différentes informations amenant une certaine contamination. Aussi, il y a fort à parier que même si la discrétion des participants était sollicitée, certaines fuites peuvent avoir eu lieu car généralement il a été impossible d'administrer les questionnaires dans une même semaine. Enfin, il se peut également que d'autres biais expérimentaux puissent avoir été présents sans qu'il soit possible de les identifier précisément. C'est pourquoi dans l'ensemble, les résultats issus des quatre études appellent donc à la prudence dans les généralisations des conclusions concernant l'effet du rapport d'expert.

Les résultats de la dernière étude sont toutefois sans équivoque. Ils démontrent que le rapport d'expert spécifique constitue un ingrédient permettant aux jurés de moduler d'une manière moins négative leurs perceptions de l'accusé. Le recours à un tel rapport conduit les jurés à formuler moins d'attributions de causalité et de responsabilité à l'accusé, comparativement aux jurés qui ont reçu le rapport général. L'hypothèse que le rapport d'expert spécifique suscite de l'empathie à l'égard de l'accusé ne peut être retenue, puisque l'interaction de ces deux variables n'a pas été validée dans ce projet de recherche. Il reste à identifier quel processus ou quelles variables sous-jacentes sont impliqués dans l'effet du rapport d'expert spécifique. Tel que soutenu par Brekke et Borgida (1988), un rapport qui établit clairement le lien avec la personne impliquée dans le procès a un impact plus tangible, comparativement à un rapport général. Cette interprétation s'adapte à la nature même du rapport d'expert spécifique qui fait référence à l'accusé par le biais des informations sur son fonctionnement intellectuel et psychologique. Cette référence pourrait à elle seule engendrer un processus suscitant des cognitions particulières (sans nécessairement être de l'empathie) envers l'accusé. Le *Modèle de la vraisemblance de*

l'élaboration cognitive permet d'appuyer cette position. Il suggère que le rapport spécifique présenterait des informations en quantité peut-être trop grande sur l'accusé (résultats aux tests de personnalité et d'intelligence, résumé d'entrevues, données démographiques, etc.) qui pourrait rendre complexe leur traitement rationnel. Conséquemment, les jurés opteraient pour l'utilisation de raccourcis, d'heuristiques dans l'analyse et le traitement des informations incluses dans le rapport spécifique. Un tel processus minimiserait ainsi l'impact des faits incriminants, ce que le rapport d'expert général ne semble pas provoquer. La supériorité du rapport d'expert spécifique sur le rapport général est aussi répertoriée dans certaines études (Brekke & Borgida, 1988; Fox & Walters, 1986; Gabora, Spanos & Joab, 1993; Schuller, 1992). Même si dans ces études la composition du rapport d'expert et la nature de la cause sont différentes de celles utilisées dans les présentes études, elles partagent toutes un point commun, soit l'effort explicite à l'intérieur du rapport de dresser un lien avec le cas présenté. Il en est ainsi pour Schuller (1992) dans une cause de femme battue, Gabora et al. (1993) dans une cause d'abus sexuel, Fox et Walters (1986) dans une cause impliquant un témoignage oculaire et enfin pour Brekke et Borgida (1988) dans une cause de viol.

À ce stade-ci, il est plutôt complexe de mettre en lumière quelle information particulière contenue à même le rapport spécifique est responsable des résultats obtenus. D'ailleurs, cette affirmation rejoint les propos de Petty et Cacioppo (1986) qui soulignent la difficulté d'expliquer ou de connaître pourquoi un argument est plus efficace qu'un autre dans le changement d'attitudes. Face à cette absence d'explication, il semble plus prudent de considérer le rapport d'expert spécifique dans sa globalité et d'en extrapoler le principe suivant : la quantité d'informations serait

responsable de la propension des jurés à formuler moins d'attributions internes à l'accusé. Cette explication rejoint, d'ailleurs, les notions théoriques sur le biais acteur-observateur où la quantité d'informations est utilisée en remplacement de l'empathie comme facteur explicatif de la différence attributionnelle (Eisen, 1979).

Effet de l'induction d'empathie

Dans ce projet de recherche, l'induction empathique fut introduite afin de déterminer si elle pouvait être une variable sous-jacente au rapport d'expert spécifique ou bien si elle pouvait jouer un rôle unique d'influence au même titre que le rapport d'expertise psychologique. À travers les quatre expérimentations, ce facteur fut manipulé sous diverses consignes. Le rationnel entourant l'utilisation de consignes distinctes visait la découverte d'une stratégie optimale pour susciter chez les jurés de l'empathie envers l'accusé et ainsi influencer le processus attributionnel. Les deux premières études ont pris la tangente de la transposition de rôle. L'induction d'empathie présentée à la troisième étude exigeait que les jurés considèrent l'accusé comme une personne qu'ils connaissaient et qu'ils aimaient profondément. Enfin, la quatrième étude s'est attardée à l'aspect cognitif de l'empathie où les jurés devaient s'imaginer soit les pensées ou les émotions de l'accusé. Les résultats obtenus diffèrent peu d'une étude à l'autre et par souci de bien comprendre le rôle de l'empathie dans le processus attributionnel, il s'avère pertinent d'aborder cette question d'une manière plus globale.

Tout d'abord, au niveau de l'efficacité de la manipulation mesurée par le score global de l'échelle d'empathie, la transposition de rôle utilisée dans les deux premières études fut difficile à

obtenir. Un effet significatif est cependant obtenu dans les deux dernières études, ce qui indique que subjectivement les jurés croient avoir agi selon la consigne d'empathie. Toutefois, cette manipulation de l'empathie ne suffit pas à influencer les attributions à l'égard de l'accusé. D'autre part, aucun effet interactif de l'induction d'empathie et du rapport d'expert ne fut obtenu à travers les quatre études. La présence d'un tel effet aurait été un indice que l'empathie pouvait être une variable sous-jacente au rapport d'expert spécifique, permettant de mieux comprendre la tendance à émettre moins d'attributions internes à l'égard de l'accusé. De plus, l'obtention de résultats similaires au rapport spécifique en utilisant le rapport général, combiné à l'induction d'empathie aurait soutenu plus solidement cette position. Les résultats obtenus ici ne permettent pas de supporter cette hypothèse.

Cette conception interactive a toutefois été validée en France, une étude (Rainis, Alain, & Denève, 2001) ayant utilisé en grande partie un matériel similaire (cas du jeune délinquant, questionnaires, rapports d'expert, induction d'empathie). La distinction entre cette étude et celles du présent projet de recherche réside principalement dans l'utilisation de la consigne d'empathie. Les différentes modalités d'induction utilisées par Rainis et coll. (2001) comprenaient une induction d'empathie élevée, une induction d'empathie faible et aucune induction empathique. Dans la condition d'empathie élevée, la transposition dans le rôle de l'accusé était sollicitée. Cette consigne ressemble en grande partie à celle utilisée dans la première étude, sauf qu'il était aussi demandé aux jurés de se concentrer sur leurs émotions en se représentant la situation de l'accusé. La condition d'empathie faible impliquait la transposition dans le rôle de la victime et la concentration sur les faits dans l'affaire en question. Cette induction d'empathie faible s'apparente

à la consigne dite contrôle de la quatrième étude pour l'aspect de la concentration sur les faits, mais diffère d'une manière importante par la focalisation sur la victime qui a subi les actes reprochés à l'accusé. Enfin, un troisième groupe ne recevait pas d'induction d'empathie. Bien qu'aucun effet de la consigne d'empathie sur l'empathie envers l'accusé ne fut trouvé, un effet d'interaction (empathie induite/rapport d'expert) sur les attributions fut rapporté dans les deux études. Selon les auteurs, il semblerait que ce soit la combinaison rapport d'expert spécifique/condition d'empathie forte et la combinaison rapport d'expert général/condition d'empathie faible qui aient modifié le plus le processus attributionnel. Plus précisément, la consigne d'empathie forte, combinée au rapport d'expert spécifique semblent conduire les jurés à se mettre plus facilement à la place de l'accusé et à attribuer la responsabilité des faits à des éléments extérieurs. Inversement la consigne d'empathie faible, combinée avec le rapport d'expert général ont conduit les jurés à adopter le point de vue de l'observateur, ce qui les a incité à être plus sévères envers l'acteur des faits et à davantage le blâmer. Il semblerait que les jurés de ce groupe se soient davantage identifiés à la victime du délit d'où les attributions plus internes à l'égard de l'accusé. À la lumière de ces résultats, les auteurs concluent que les rapports semblent avoir chacun une influence individuelle dominante qui est difficile à modifier. D'une part, le rapport d'expert spécifique semble amener les jurés à davantage prendre le point de vue de l'accusé et d'autre part, le rapport d'expert général semble amener les jurés à prendre le point de vue de la victime. Cette conception soulevée par les auteurs français mériterait d'être testée de nouveau en utilisant la même induction empathique qu'ils ont utilisée afin de soutenir l'hypothèse de l'empathie à la base de l'effet du rapport spécifique. La procédure de manipulation de l'empathie utilisée dans

les études françaises est peut-être plus adéquate que celles qui ont été mises en place dans les présentes études.

En ce qui a trait aux présents résultats, ils ne permettent pas de confirmer ce lien entre rapport d'expert et empathie et suggèrent plutôt que l'effet des rapports, contrairement à ce qui était prévu, ne passerait pas par le processus d'empathie. En effet, il est plausible de croire que l'abondance d'informations spécifiques à l'accusé contenue dans le rapport spécifique pourrait être une variable explicative de l'effet du rapport d'expert spécifique dans l'élaboration des activités attributionnelles. Cette position alternative est partagée par Hébert (1998) qui soutient que les informations plus importantes (en terme de quantité) contenues dans un rapport d'expert spécifique et dans un résumé biographique sont responsables des attributions externes à l'égard de l'accusé. De plus, dans une étude récente utilisant le même matériel (Poulin, 2003), les participants ont estimé détenir davantage d'informations sur l'accusé en lisant le rapport spécifique qu'en lisant le rapport général ou encore le protocole sans rapport d'expert. Cette position mérite d'être approfondie et des études faisant varier la quantité d'informations à l'intérieur des rapports d'expertise psychologique permettraient de confirmer davantage cette hypothèse.

Par ailleurs, d'autres questionnements peuvent être soulevés concernant l'efficacité des stratégies d'induction empathique utilisées dans le présent travail. Les résultats portent à croire que la transposition de rôle utilisée dans les deux premières études est une procédure difficile à mettre en place. La stratégie consistant à imaginer l'accusé comme une personne chère (étude 3) et celle ciblant l'empathie cognitive (étude 4) constituent cependant deux techniques efficaces. Bien entendu, cette efficacité est mesurée par la perception subjective des participants concernant

leur empathie à l'égard de l'accusé. Cependant, elles n'influencent pas le jugement des jurés envers l'accusé. L'explication plausible résiderait dans le poids relatif à la première impression qui semblerait difficile à modifier. Particulièrement, la perception que les jurés ont de l'accusé avant même l'introduction des facteurs étudiés (rapports d'expert et manipulation d'empathie) peut rendre la manipulation inopérable. Il serait pertinent d'examiner plus en profondeur les effets de cette première impression sur le jugement des jurés.

En terminant cette section, il est impératif de soulever un autre questionnement suite à l'effet mitigé des différentes consignes d'empathie. Jusqu'à maintenant, même si des chercheurs disent avoir réussi à manipuler ou à induire l'empathie chez leurs participants, comment affirmer avec assurance que les sujets agissent selon la consigne demandée et que, conséquemment, l'empathie ressentie envers la cible proposée est réellement due à cette manipulation? Comme le mentionne Wispe (1986), plusieurs façons d'induire l'empathie ont été utilisées, mais la relation entre ces manipulations et les résultats a rarement été étudiée à fond.

Parmi les recherches recensées, les auteurs introduisent seulement quelques questions pour vérifier si la manipulation utilisée a bel et bien fonctionné. Davis, Conklin, Smith, et Luce, (1996), dans leur première étude, ont soumis les participants à trois consignes bien connues. Sur une échelle de type Likert (de 0 pas du tout d'accord à 9 totalement en accord), les participants devaient répondre s'ils avaient essayé de s'imaginer comment ils se seraient sentis s'ils avaient été à la place de l'acteur, s'ils avaient essayé de s'imaginer comment l'acteur pouvait se sentir et s'ils avaient observé les comportements de l'acteur. Le problème dans cette vérification est que les auteurs doivent se fier à des réponses pour le moins subjectives de la part des participants.

Lorsqu'on demande à un participant de prendre la perspective d'une autre personne, est-ce qu'il est clair qu'il sait comment s'y prendre? De plus, lorsqu'il affirme avoir adopté cette perspective, peut-on être certain qu'il l'a prise quand on sait que les gens ne sont pas toujours conscients de leurs processus cognitifs (Nisbett & Wilson, 1977). Jusqu'à maintenant, il n'existe aucune mesure, ni aucune technique empirique permettant d'aller cerner les processus mentaux impliqués, lorsque le sujet reçoit une consigne d'empathie et dit la mettre en application. Selon Wispé (1986), la seule mesure valable est celle de la tendance empathique qui serait innée au même titre que l'apprentissage et la mémoire.

Enfin, il est vrai que les processus mentaux impliqués dans l'induction d'empathie et les résultats qui en découlent ne sont, somme toute, pas suffisamment explorés dans la littérature sauf que certains auteurs commencent à s'y intéresser davantage (voir Davis, 1996). Ainsi, dans un avenir rapproché, il sera sans doute possible de mieux comprendre ce qui se passe dans la tête d'un observateur à qui l'on demande de prendre la perspective d'un acteur. Pour l'instant, les différentes études sur le sujet montrent qu'il se passe réellement quelque chose, puisque avec les différentes techniques d'induction d'empathie utilisées jusqu'à maintenant, certains liens entre les indices d'empathie et les attributions sont notés.

La dernière partie traite des limites des présentes études et des avenues futures dans le domaine.

Limites inhérentes du contexte général des expérimentations

Étudier en laboratoire le comportement individuel des jurés n'est pas une tâche facile et donne lieu à des critiques concernant la méthodologie employée (pour une revue voir Bray & Kerr, 1982). Une des critiques rapportée à plusieurs reprises dans les écrits est que dans les simulations de procès, un manque de complexité et de réalisme est souvent observé (Kramer & Kerr, 1989). Toutefois, les dernières revues de la littérature sur la validité des recherches utilisant des jurés (Diamond, 1997; Bornstein, 1999) sont moins sévères à ce niveau que l'ont été les critiques antérieures. Diamond (1997) souligne que les simulations effectuées au début des années 90 sont plus réalistes que celles effectuées avant cette période.

Les études de ce projet de recherche n'échappent pas à ce reproche concernant le réalisme de la situation de procès. La principale limite entravant la validité externe des différentes expérimentations est, sans contredit, le caractère artificiel de la méthodologie. Cependant, tout comme dans d'autres domaines de la psychologie, la reproduction exacte du contexte d'étude du comportement est pratiquement impossible à obtenir et n'est pas nécessairement souhaitée.

Dans ce projet de recherche, la simulation de procès sous forme écrite fut privilégiée. En choisissant ce médium, nous étions conscients qu'une lecture du document présentant un résumé du procès ne peut certes, à elle seule, refléter la situation habituelle tant physique que psychologique qui entoure la tâche d'un juré. Même si les participants étaient informés au tout début du rôle de juré qu'ils auraient à remplir, le poids de la responsabilité de cette tâche était assurément de beaucoup moins grand qu'en réalité (les jurés n'avaient pas à supporter les

conséquences de leur jugement). Cependant, comme le souligne Bornstein (1999) dans une revue récente de la littérature, plus de la moitié des études répertoriées entre 1977 et 1996 utilisait ce médium. De plus en ciblant les études comparant différents médium entre eux (simulation écrite, audio, vidéo), Bornstein (1999) soutient que le médium utilisé a peu (3 études sur 11) ou pas d'effet sur le verdict rendu. Ce résultat apporte donc une nuance importante à la sévérité des critiques émises à cet égard.

Un des avantages importants de la simulation de procès sous forme écrite est qu'elle permet d'éliminer en quelque sorte l'interférence de certains facteurs indésirables qui pourraient être impliqués lors d'une mise en situation réelle (par ex. l'habileté à témoigner des personnes citées à la barre, leur personnalité, la prestance des avocats, etc.). C'est par souci d'obtenir une bonne validité interne que le protocole écrit fut préféré. Il permet un plus grand contrôle des variables et, par conséquent, une meilleure assurance que ce sont bien les manipulations des variables d'intérêt (rapport d'expert et empathie) qui provoquent les changements des variables dépendantes. D'ailleurs, comme le soulignent Cook et Campbell (1979), la validité interne d'une recherche est nettement prioritaire et l'évaluation de la validité externe n'est légitime que si la validité interne a été établie sans équivoque. Donc, même si dans les recherches effectuées la validité externe peut être discutable, une consolation importante existe en raison de la force de la validité interne.

La procédure d'échantillonnage fait partie des critiques recensées à l'égard des études en psychologie juridique. Comme il fut déjà mentionné, les participants appelés à jouer le rôle de jurés potentiels étaient tous des étudiants universitaires de psychologie (à l'exception de l'étude 4 où

d'autres concentrations furent utilisées). La facilité d'accès à cette population en a motivé grandement le choix. Les commentaires répertoriés concernant un tel choix soulignent que les échantillons composés principalement des étudiants universitaires ne sont pas représentatifs de la cohorte faisant habituellement partie des jury (Bray & Kerr, 1982). Ainsi, il devient difficile d'en généraliser les résultats (Sears, 1986). Dans les présentes études, il est légitime de soulever aussi une telle contestation. Par contre, il est aussi possible de se demander si dans les vrais procès, les jurés choisis sont, à leur tour, représentatifs de la population en général. Avec toute la polémique entourant la sélection des jurés (rejet de certaines professions, élimination de certains jurés par les avocats sans devoir préciser leurs motifs, le rôle des théories implicites dans le choix des jurés, etc.) il y a lieu de se questionner sur la représentativité des jurys. Constaté que l'échantillon n'est pas représentatif de la population est une chose, mais de savoir si les résultats en sont influencés en est une autre bien plus importante. Dans la dernière revue de la littérature sur la validité des études avec jurés, Bornstein (1999) soulève très peu de différences sur le verdict quant à la population utilisée dans les recherches répertoriées. Néanmoins, dans le présent contexte, il s'avérerait pertinent de vérifier si la provenance académique des participants pouvait influencer les résultats. Puisque l'empathie est une variable d'intérêt du programme de psychologie et que les étudiants de cette concentration peuvent être plus sensibilisés que les autres étudiants à se mettre dans la peau d'autrui, il était juste de procéder à une vérification de cet aspect. Des étudiants provenant des concentrations d'histoire et d'enseignement ont donc pris part à la quatrième étude. La comparaison des groupes entre eux soutient l'absence de différence tant pour le rapport d'expert, la manipulation d'empathie que pour les cotes d'empathie au IRI (Interpersonal Reactivity Index). Il est certain que la vérification effectuée (utilisation de cohortes d'étudiants différentes)

répond en partie à la critique sur la représentativité des études de simulation de procès. Des études ultérieures devront utiliser des participants en dehors du milieu universitaire et des gens dans des professions non reliées aux ressources humaines.

Une autre limite liée aux expérimentations vise également la reproduction du contexte réel de cour et se situe, plus particulièrement, au niveau de la concentration sur des aspects relatifs aux jurés plutôt que sur ceux du jury. Les résultats des recherches sont pertinentes quant à la découverte des facteurs responsables du processus décisionnel individuel des jurés, mais peu adaptés en ce qui a trait aux facteurs responsables de la décision globale du jury. La compréhension du comportement des jurés face à la présentation d'un témoignage d'expert ou à une induction d'empathie est bien étayée. Toutefois, dans la réalité, l'issue d'un procès vient du processus décisionnel de l'ensemble des jurés, soit du jury. Or, les jurés peuvent personnellement avoir une certaine idée de l'accusé et du verdict qu'ils veulent rendre à son égard, mais dans la délibération proprement dite, cette idée peut changer ou se modifier en raison des nombreux facteurs d'influence présents à cette étape du procès (influence de la personnalité et des opinions des autres jurés, etc.). Bien que plusieurs études en psychologie s'intéressent au processus de délibération du jury, ces dernières sont malheureusement aussi confrontées à la difficulté de reproduire avec exactitude le contexte de cette phase ultime du procès.

Une autre limite à laquelle ce projet fut confronté concerne le nombre restreint d'études réalisées dans ce domaine d'intérêt. Les recherches traitant de l'influence du rapport d'expert n'abondent pas. De plus, il existe une disparité importante quant à la définition que chaque auteur donne des différents rapports d'expert. La revue de la littérature a permis de dénombrer 12

recherches pertinentes. Sans considérer celles déjà faites à notre laboratoire (Gélinas & Alain, 1993; Charest & Alain, 1995) seulement une d'entre elles (Schuller, 1992) comportait des rapports qui s'apparentaient à ceux utilisés ici. La forme des rapports (spécifique et général) et les informations qui y sont associées correspondent à la définition que donnent Loftus et Monahan (1980). C'est d'ailleurs cette définition qui fut retenue pour bâtir les présents rapports d'expertise psychologique. Alors, hormis l'étude de Schuller (1992), il n'existe pas de recherche dans laquelle une confrontation des deux rapports d'expert (selon la nomenclature de Loftus & Monahan, 1980) est effectuée. Cette disparité au niveau de la définition accordée aux rapports d'expertise pose un certain problème lors de l'interprétation et de la comparaison des résultats. De fait, même si les rapports d'expert sont généralement différents d'une étude à l'autre, les chercheurs ne peuvent s'empêcher de les comparer. En somme, la prudence est de mise lors de l'explication des résultats sur l'influence du rapport d'expert en cour.

Concernant les études traitant de la manipulation de l'empathie, le même problème d'absence de documentation peut être soulevé. Une seule étude, loin d'être récente, dans un contexte de cour fut répertoriée, soit celle de Archer et coll. (1979). Cette étude manipulait l'empathie en utilisant une consigne de « rôle-taking ». À notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur la manipulation de l'empathie à l'aide de différentes techniques comme il a été question dans ce projet de recherche. Donc, il est difficile de confronter les résultats obtenus avec ceux de la littérature existante dans ce domaine.

Le manque de recherches tant sur l'expertise psychologique que sur l'empathie conscientise le chercheur à l'effet que, d'une part, ce domaine de recherches est en soi très

innovateur, mais de l'autre qu'il est encore très embryonnaire. Il reste de nombreux pas à franchir afin de cerner à fond l'effet de ces deux facteurs extra légaux sur le comportement des jurés.

Futures avenues de recherche

Pour clore ce dernier chapitre, il y a lieu de proposer des avenues de recherches futures dans le domaine du contexte d'influence en cour. Il est convenu d'admettre que les juristes considèrent l'importance de certains facteurs extra légaux dans le processus décisionnel des jurés. Malheureusement, cet intérêt ne s'est pas traduit par une prolifération d'études dans le domaine. La difficulté à reproduire le contexte de cour pourrait s'avérer une hypothèse plausible à ce manque d'étude.

L'explication donnée à l'aide du *Modèle de la vraisemblance de l'élaboration cognitive* quant à l'effet distinct du rapport d'expert suggérait la possibilité que les témoignages puissent modifier l'élaboration cognitive et favoriser l'émission de pensées plus positives envers l'accusé. Jusqu'à présent, les données recueillies dans le cadre des quatre expérimentations ne permettent pas avec certitude de prouver cette hypothèse. D'une part, il serait pertinent dans un premier temps de vérifier le type d'élaboration en fonction des rapports d'expertise psychologique. Une des façons pour identifier le type d'élaboration est d'examiner empiriquement la nature ou la qualité des arguments qui ont été soupesés par le juré dans son élaboration. Une technique telle le « thought listing » consiste à recueillir et analyser les réponses cognitives écrites ou verbales fournies par le participant (Petty & Cacioppo, 1986 ; Corneille, 1992). Dans un contexte de persuasion, ce sont les pensées qui émergent à la conscience de l'individu lorsqu'il analyse les

informations persuasives. Ainsi avec cette procédure, il serait ainsi possible de découvrir la nature des informations contenues dans la situation de cour qui ont été déterminante dans la formation d'impression de l'accusé. D'autre part parallèlement, il serait aussi pertinent d'évaluer les pensées ou croyances préexistantes des jurés concernant l'accusé, le crime ou la justice en général avant même que le cas et/ou le rapport d'expert ne soient présentés. Il serait possible de tirer profit de ces nouvelles informations comme Schuller et al. (1994) l'ont fait. Dans leur étude, le rapport d'expert traitant du syndrome de la femme battue a eu plus d'influence si les jurés possédaient déjà de l'information sur la dynamique de la femme battue que sur ceux qui n'en possédaient moins ou pas. Dans ce cas, les jurés ont eu davantage confiance aux allégations de l'accusée (la femme battue accusée du meurtre de son conjoint) que leurs pairs ne possédant pas d'informations préalables sur le syndrome de la femme battue. Cette suggestion visant à vérifier les idées ou croyances préexistantes des jurés sur plusieurs aspects relatifs à la situation de cour est d'ailleurs consistante avec la littérature relative à l'influence biaisée des attitudes sur le traitement de l'information (Eagly & Chaiken, 1993; Petty & Cacioppo, 1986). Ainsi, comme le souligne Schuller et al. (1994), les croyances (attitudes) que les jurés possèdent déjà peuvent moduler leur perception et leur utilisation de l'ensemble des informations issues du procès (p. ex., le rapport d'expert) et même leur réaction face aux procédures judiciaires. Des recherches ultérieures pourront donc apporter un regard éclairé sur cette hypothèse.

L'utilisation de plusieurs consignes d'induction d'empathie dans les quatre études a été faite dans le but de trouver la meilleure stratégie pour susciter l'empathie des jurés envers l'accusé. Les résultats incitent à se questionner sur les raisons sous-jacentes à cette faible

efficacité. Tel que soulevé dans la discussion de la dernière étude, l'efficacité de la technique de manipulation de l'empathie utilisée peut varier en fonction du degré d'empathie initial des jurés. Un niveau d'empathie maximum chez le juré pourrait être responsable de l'inefficacité de la technique. Des études subséquentes pourraient alors faire varier la procédure usuelle en ajoutant une échelle visant à mesurer l'empathie avant et après l'induction expérimentale. Ainsi, il serait possible d'élucider si l'inefficacité de la technique est propre à la manipulation ou bien est davantage reliée à un degré d'empathie déjà saturé chez le juré.

D'autres techniques d'induction d'empathie devront aussi être testées. Des études ultérieures, utilisant la cause du jeune délinquant accusé de vol avec agression pourraient s'inspirer de l'induction d'empathie préconisée par les auteurs français (Rainis, Alain & Denève 2001; Jagieniak, 1999). Plus précisément, une condition d'empathie pourrait être induite afin de permettre une focalisation sur l'accusé et une autre sur la victime.

Une autre avenue de recherche concerne le type de cause utilisée. Les quatre études de ce programme ont toutes utilisé le cas d'un jeune délinquant accusé de vol avec agression. Les études réalisées en France ont également utilisé le cas du jeune délinquant. Dans le but de s'assurer que l'effet distinct des rapports d'expert sur le processus attributionnel est bien une question d'influence réelle, l'utilisation de causes différentes de nature plus complexe (p. ex., cas de meurtre ou de viol) s'avérerait utile. Dans ce genre de cause, des témoins expert sont souvent appelés et la focalisation sur la victime est bien plus évidente que dans celle du jeune délinquant.

Enfin, sur le plan de la procédure expérimentale, une nouvelle technique innovatrice qu'est la réalité virtuelle pourrait être utilisée afin de créer un procès plus réaliste. Ainsi, le juré potentiel aurait accès à différentes dimensions sensorielles inexistantes dans une reproduction écrite. De plus, il serait possible de créer virtuellement un contexte de cour avec pour toile de fond l'accusé, les avocats, le juge et les autres membres du jury. Une telle simulation de procès contribuerait à faciliter la transposition d'un juré potentiel dans son rôle.

En somme, même si les résultats des présentes études ne s'avèrent pas très concluants, ils suggèrent tout de même de ne pas négliger l'influence des facteurs extra-légaux lors d'un procès et de poursuivre les études afin d'étayer davantage notre compréhension des processus entourant leur influence. Ainsi, la justice pourra tirer profit des découvertes afin d'améliorer les procédés judiciaires dans le but de limiter les erreurs de jugement encore trop souvent commises.

Références

- Abramson, L. Y., Seligman, M.E.P. & Teasdale, J. D. (1978). Learned Helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 49-74.
- Andersen, S.M. & Ross, L. (1984). Self-Knowledge and social inference: The impact of cognitive / affective and behavioral data. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 280-293.
- Archer, R. L., Foushee, H. C., Davis, M. H., & Aderman, D. (1979). Emotional empathy in a courtroom simulation: A person-Situation interaction. *Journal of Applied Social Psychology*, 9, 275-291.
- Asch, S. E. (1946). Forming impressions of personality. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41, 258-290.
- Batson, C. D., Duncan, C., Ackerman, P., Buckley, T., & Brich, K. (1981). Is empathic emotion a source of altruistic motivation? *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 290-302.
- Bem, D.J. (1967). Self-perception: An alternative interpretation of cognitive dissonance. *Psychological Review*, 74, 183-200.
- Bem, D.J. (1972). Self-perception. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 6, pp. 1-62). New-York: Academic Press.
- Betancourt, H. (1990). An attribution-empathy model of helping behavior: Behavioral intentions and judgments of help-giving. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 16, 573-591.
- Bornstein, B. H. (1999). The ecological validity of jury simulations : Is the jury still out ? *Law and Human Behavior*, 23, 75-91.
- Bray, R., & Kerr, N. (1982). Methodological consideration in the study of the psychology of the courtroom. In N. Kerr & R. Bray (Éds), *The psychology of the courtroom* (pp. 287-232). New York : Academy Press.
- Brekke, N., & Borgida, E. (1988). Expert psychological testimony in rape trials: A social-cognitive analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55, 372-386.
- Brehm, S.S., & Kassir, S. M. (1993). *Social Psychology*. Houghton Mifflin Company.
- Cacioppo, J. T., & Petty, R. E. (1982). The need for cognition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 42, 116-131.

- Chaiken, S. (1980). Heuristic versus systematic information processing and the use of source versus message cues in persuasion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 752-766.
- Chaiken, S., Liberman, A., & Eagly, A. H. (1989). Heuristic and systematic information processing within and beyond the persuasion context. In J. S. Uleman & J. A. Bargh (Éds.), *Unintended thought* (pp. 212-252). New York : Guilford Press.
- Charest, C., & Alain, M. (1995). Les attributions de jurés potentiels suite à différents rapports d'expertise psychologique à la cour. *Psychologie Française*, 40, 303-310.
- Chlopan, B. E, McCain, M. L., Carbonell, J. L., & Hagen, R. L. (1985). Empathy: Review of available measures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48, 635-653.
- Cialdini, R. B. (1985). *Influence: Science and practice*. Glenview, IL: Scott, Foresman and Co.
- Colman, A. M., & Mackay, R. D. (1995). Psychological evidence in court: Legal developments in England and the United States. *Psychology, Crime & Law*, 1, 261-268.
- Cook, T. D., & Campbell D. T. (1979). *Quasi-experimentation: Design and analysis issues for fields settings*. Boston: Houghton Mifflin.
- Corneille, O. (1992). Le modèle de probabilité d'élaboration: une nécessaire mise au point. Les *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 16, 42-62.
- Cross, D. G., & Sharpley, C. F. (1982). Measurement of empathy with the Hogan Empathy Scale. *Psychological Reports*, 50, 62.
- Crowley, M. J., O'Callaghan, M. G., & Ball, P. J. (1994). The juridical impact of psychological expert testimony in a simulated child sexual abuse trial. *Law and Human Behavior*, 18, 89-105.
- Cutler, B. L., & Penrod, S. D. (1995). *Mistaken identifications: The eyewitness, psychology, and the law*. New York: Cambridge University Press
- Dane, F. C. (1992). Applying social psychology in courtroom : Understanding stereotypes in jury decision making. *Contemporary Social Psychology*, 16, 33-36.
- Davis, M. H. (1980). A multidimensional approach to individual differences in empathy. *JSAS Catalog of Selected Documents in Psychology*, 10, 85.
- Davis, M. H. (1983). Measuring individual differences in empathy: Evidence for a multidimensional approach. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 113-126.

- Davis, M. H. (1994). *Empathy: A social psychological approach*. Dubuque: Wm. C. Brown Communications.
- Davis, M. H., & Franzoi, S. L. (1991). Stability and change in adolescent self-consciousness and empathy. *Journal of Research in Personality*, 25, 7-87.
- Davis, M. H., Conklin, L., Smith, A., & Luce, C. (1996). Effect of perspective taking on the cognitive representations of persons: A merging of self and other. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 713-726.
- Diamond, S. S. (1997). Illuminations and shadows from jury simulations. *Law and Human Behavior*, 21, 561-571.
- Dillard, J. P. & Hunter, J. E. (1989). On the use and interpretation of the Emotional Empathy Scale, the Self-Consciousness Scales, and the Self-Monitoring Scale. *Communication Research*, 16, 104-129.
- Dovidio, J. F., Allen, J. L., & Schroeder, D. A. (1990). Specificity of empathy-induced helping : Evidence for altruistic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 249-260.
- Down, A. C., & Lyons, P. M. (1991). Natural observations of the links between attractiveness and initial legal judgments. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17, 541-547.
- Duan, C., & Hill C. E. (1996). The current state of empathy research. *Journal of Counseling Psychology*, 43, 261-274.
- Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1993). *The psychology of attitudes*. San Diego, CA: Harcourt Brace Janovich.
- Eisen, S.V. (1979). Actor-observer differences in information inference and causal attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, 37, 261-272.
- Eisenberg, N. (1986). *Altruistic Emotion, Cognition, and Behavior*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Federal rules of Evidence*, loi 702, art. 7.
- Fincham, F. D., & Jaspars, J. M. (1980). Attribution of responsibility : from man the scientist to man as lawyer. In L. Berkowitz (Éd.), *Avances in experimental social psychology* (vol. 13, pp. 81-138). New York : Academic Press.
- Follingstad, D. R., Polek, D. S., Hause, E. S., Deaton, L. H., Bulger, M. W., & Conway, Z. D. (1989). Factors predicting verdicts in cases where battered women kill their husbands. *Law and Human Behavior*, 13, 253-269.

- Fox, S. G., & Walters, H. A. (1986). The impact of general versus specific expert testimony and eyewitness confidence upon mock juror judgment. *Law and Human Behavior*, 10, 215-228.
- Gabora, N. J., Spanos, N. P., & Joab, A. (1993). The effects of complainant age and expert psychological testimony in a simulated child sexual abuse trial. Special Issue: Law, psychology, and children. *Law and Human Behavior*, 17(1), 103-119.
- Galper, R. E. (1976). Turning observers into actors: Differential causal attributions as a function of « empathy ». *Journal of Research in Personality*, 10, 328-335.
- Gass, R. S. (1979). The psychologist as expert witness: Science in the courtroom. *Maryland Law Review*, 38, 539-621.
- Gélinas, L., & Alain, M. (1993). L'expertise psycho-juridique : une évaluation de deux types de rapports et de leur influence sur la perception des jurés potentiels. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 25, 175-192.
- Gélinas, L., Alain, M., & Thomassin, L. (1994). *La place et le rôle du psychologue dans le système judiciaire québécois*. Québec: Éditions Béhaviora.
- Gilovich, T. (1991). *How we know what isn't so: The fallibility of human reason in everyday life*. New York: Free Press.
- Gladstein, G. A. (1983). Understanding empathy: Integrating counseling, developmental and social psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 30, 467-482.
- Gosselin, J.-S. (1997). Le témoignage des experts en sciences du comportement: Enjeux et limites. *Prisme*, 7, 24-33.
- Goldstein, A. P., & Michaels, G. Y. (1985). *Empathy: Development, training and consequences*. New Jersey: Erlbaum.
- Gould, R., & Sigall, H. (1977). The effect of empathy and outcome on attribution : An examination of the divergent-perspectives hypothesis. *Journal of Experimental Social Psychology*, 13, 480-491.
- Harvey, J. H., & Weary, G. (1981). *Perspectives on attributional processes*. Dubuque, Iowa: Brown Company.
- Hébert, A. (1998). *L'influence de la quantité d'information et du type de rapport expert sur les attributions des jurés potentiels*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relation*. New York: Wiley.

- Heilbrun, K. (1997). Prediction versus management models relevant to risk assessment: The importance of legal decision-making context. *Law and Human Behavior*, 21, 347-359.
- Hogan, R. (1969). Development of an empathy scale. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33, 307-316.
- Huard, M. (1987). Le rapport d'expertise et la comparution du témoin expert psychologue en cour adulte. *Revue québécoise de psychologie*, 8, 102-115.
- Jagienik, S. (1999). Effet du type de rapport psychojuridique et de l'empathie induite sur le verdict et la perception des jurés. Mémoire de maîtrise inédit, Université Charles de Gaulle (Lille III).
- Jones, E. E., & Davis, K. E. (1965). From acts to dispositions: The attribution process in person perception. In L. Berkowitz (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (vol. 2, pp. 219-226). New York: Academic Press.
- Jones, E. E., & McGillis, D. (1976). Correspondent inferences and the attribution cube: A comparative reappraisal. In J. H. Harvey, W. J. Ickes, & R. F. Kidd (Éds.), *New directions in attribution research* (vol. 1). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Jones, E. E., & Nisbett, R. E. (1972). The actor and the observer: Divergent perceptions of the causes of behavior. In E. E. Jones et al. (Éds.), *Attribution: Perceiving the causes of behavior* (pp. 79-94). Morristown, NJ: General Learning Press.
- Kalliopuska, M. (1983). Relationship between moral judgment and empathy. *Psychological Reports*, 53, 575-585.
- Kassin, S., & Neumann, K. (1997). On the power of confession evidence: An experimental test of the fundamental difference hypothesis. *Law and Human Behavior*, 21, 469-484.
- Kelley, H. H. (1972). Causal schemata and the attribution process. In E. E. Jones, D. Kanouse, H. Kelley, R. Nisbett, S. Valins, & B. Weiner (Eds.), *Attribution: Perceiving the cause of behavior* (pp. 151-174). Morristown, NJ: General Learning Press.
- Kelley, H. H., & Michela, J. L. (1980). Attribution theory and research. *Annual Review of Psychology*, 31, 457-501.
- Kovera, M. B., Levy, R. J., Borgida, E., & Penrod, S. D. (1994). Expert testimony in child sexual abuse cases: Effects of expert evidence type and cross-examination. *Law and Human Behavior*, 18, 653-674.

- Kovera, M. B., Gresham, A. W., Borgida, E., Gray, E., & Regan, P. C. (1997). Does expert testimony inform or influence juror decision-making? A social cognitive analysis. *Journal of Applied Psychology*, 82, 178-191.
- Kramer, G. P., & Kerr, N. (1989). Laboratory simulation and bias in the study of juror behavior. *Law and Human Behavior*, 13, 89-99.
- Latané, B., & Darley, J. M. (1970). *The unresponsive bystander: Why doesn't he help?* New York: Appleton-Century-Crofts.
- Loftus, E. F., & Monahan, J. (1980). Trial by data : Psychological research as legal evidence. *American Psychologist*, 35, 270-283.
- Loi sur la preuve*, S.R., ch. E-10, art. 7.
- Maass, A., Brigham, J. C. M & West, S. G. (1985). Testifying on eyewitness reliability : Expert advice is not always persuasive. *Journal of Applied Social Psychology*, 15, 207-229.
- McGuire, W. J. (1985). Attitudes and attitude change. In G. Lindzey & E. Aronson (Éds.), *The handbook of social psychology* (3rd ed., vol. 2, pp. 233-346). New-York: Random House.
- Mehrabian, A., & Epstein, N. (1972). A measure of emotional empathy. *Journal of Personality*, 40, 525-543.
- Milgram, S. (1974). *Obedience to authority: An experimental view*. New-York: Harper & Row.
- Miller, P. A., & Eisenberg, N. (1988). The relation of empathy to aggressive and externalizing/antisocial behavior. *Psychological Bulletin*, 103, 324-344.
- Nisbett, R. E., & Ross, L. (1980). *Human inference: Strategies and shortcomings of social judgment*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- Nisbett, R. E., & Wilson, T. D. (1977). Telling more than we can know: Verbal reports on mental processes. *Psychological Review*, 84, 231-259.
- Pacht, A. R., Kuehn, J. K., Bassett, H. T., & Nash, M. M. (1973). The current status of the psychologist as an expert witness. *Professional Psychology*, 4, 409-413.
- Petty, R. E., & Cacioppo, J. T. (1979). Issue involvement case encrease or decrease persuasion by enhancing message relevant cognitive responses. *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 341-354.
- Petty, R. E., & Cacioppo, J. T. (1981). *Attitudes and persuasion: Classic and contemporary approaches*. Dubuque, IA: Wm , C. Brown.

- Petty, R. E., & Cacioppo, J. T. (1986). *Communication and persuasion: Central and peripheral routes to persuasion*. New York: Springer / Verlag.
- Petty, R. E., Cacioppo, J. T., Strathman, A. J., & Priester, J. (1994). To think or not to think: Exploring two routes to persuasion. In S. Shavitt & T. C. Brock & (Eds.), *Persuasion: Psychological insights and perspectives*. Boston, MA: Allyn & Bacon.
- Poulin, È.-M. (2003). *L'influence des types d'expertise, de l'empathie et de la quantité d'information sur les jurés potentiels*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- R. c. Abbey, [1982] 2 R.C.S.
- R. c. Mohan, [1994], 2 R.C.S.
- R. c. Turner, [1975] Q.B. 834.
- Rainis, N., Alain, M., & Denève, C. (2001). *Influence des différentes expertises psycho-juridiques sur les décisions d'un jury populaire dans le cas d'une infraction grave*. Document inédit, Université de Lille.
- Regan, D. T., & Totten, J. (1975). Empathy and attribution: Turning observers into actors. *Journal of Personality and Social Psychology*, 32, 850-856.
- Richarson, D. R., Hammock, G. S., Smith, S. M., Gardner, W., & Signo, M. (1994). Empathy as a cognitive inhibitor of interpersonal aggression. *Aggressive Behavior*, 20, 275-289.
- Roe, K. C. (1980). Early empathy development in children and the subsequent internalization of moral values. *Journal of Social Psychology*, 110, 147-148.
- Rose, A. M., & Feshbach, N. D. (1991). Empathy and aggression revisited: The effects of context. *Aggressive Behavior*, 17, 93-94.
- Ross, L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings: Distortions in the attribution process. In L. Berkowitz (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (Vol.10, pp. 173-220) New York: Academic Press.
- Salhany, R. E. (1989). *Canadian criminal procedure*. Aurora (Ontario) : Canada Law Books.
- Schachter, S. (1964). The interaction of cognitive and physiological determinants of emotional state. In L. Berkowitz (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (vol. 1, pp. 49-80). New York: Academic Press.
- Schuller, R. A. (1992). The impact of battered woman syndrome evidence on jury decision processes. *Law and Human Behavior*, 16, 597-620.

- Schuller, R. A., Smith, C. L., & Olson, J. M. (1994). Jurors' decisions in trials of battered women who kill: The role of prior beliefs and expert testimony. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 316-337.
- Sears, D. O. (1986). College sophomores in the laboratory : Influences of a narrow data base on social psychology's view of human nature. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 515-530.
- Shaver, K. G. (1985). *The attribution of blame : Causality, responsibility, and blameworthiness*. New York : Springer-Verlag.
- Shaver, K. G., & Drown, D. (1986). On causality, responsibility, and self-blame : A theoretical note. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 697-702.
- Shultz, T. R., & Schleifer, M. (1983). Towards a refinement of attribution concepts. In J. Jaspars, F. D. Fincham, & M. Hewstone (Éds.), *Attribution theory and research : Conceptual, developmental, and social dimensions* (pp. 37-62). London : Academic Press.
- Stinson, L., & Ickes, W. (1992). Empathic accuracy in the interaction of male friends versus male strangers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 787-797.
- Storms, M. D. (1973). Videotape and the attribution process: Reversing actors' and observers' point of view. *Journal of Personality and Social Psychology*, 27, 165-175.
- Suggs, D. L. (1979). The use of psychological research by judiciary: Do the courts adequately assess the validity of the research? *Law and Human Behavior*, 3, 135-148.
- Tabachnick, B.G., & Fidell, L.S. (1996). *Using multivariate statistics*. New York: Harper Collins.
- Toi, M., & Batson, C. D. (1982). More evidence that empathy is a source of altruistic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 43, 281-292.
- Turcotte, Y., Lussier, Y., Perron, A. & Bertrand, J. (1997). Empathie des pères incestueux et des mères non abuseuses. *Revue Québécoise de Psychologie*, 18, 169-187.
- Tversky, A., & Kahneman, D. (1974). Judgment under uncertainty: Heuristics and biases. *Science*, 185, 1124-1131.
- Vallerand, R. J. (1994). *Les fondements de la psychologie sociale*. Boucherville: Gaëtan Morin Éditeurs.
- Vidmar, N. (1994). Making inferences about jury behavior from jury verdict statistics: Caution about Lorelei's lie. *Law and Human Behavior*, 18, 599-618.

- Wegner, D. M., & Finstuen, K. (1977). Observers' focus of attention in the simulation of self-perception. *Journal of Personality and Social Psychology*, 35, 56-62.
- Weiner, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. *Journal of Educational Psychology*, 71, 3-25.
- Weiner, B. (1985). Spontaneous causal thinking. *Psychological Bulletin*, 97, 74-84.
- Weiner, B. (1986). *An attributional theory of motivation*. New York: Springer-Verlag.
- Wispé, L. (1986). The distinction between sympathy and empathy: To call forth a concept, a world is needed. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 314-321.
- Wrightsman, S. W., Nietzel, M. T., & Fortune, W. H. (1998). *Psychology and the legal system*. Pacific Grove : System Brooks/Cole Publishing Company.

Appendice A

Études empiriques portant sur l'effet du témoignage du psychologue expert

Tableau 29

Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert

Auteur (s)	Type de cause utilisée	Types de témoignages utilisés	Effets du type de témoignage sur la perception des jurés	Explication théorique de l'effet du témoignage
Brekke, N. & Borgida, N. (1988) (Étude 1)	Cas d'une femme victime de viol	1) Témoignage standard (état des recherches sur un thème pertinent) 2) Témoignage concret (standard + lien avec la victime du cas présenté)	Témoignage concret > témoignage standard - plus grande condamnation de l'accusé (sentence plus sévère), - accusé moins crédible - accusé moins aimable - victime plus crédible	- Le lien entre les recherches et la victime du cas présenté serait responsable du plus grand impact du témoignage concret sur la perception qu'ont les jurés de l'accusé et de la victime - La longueur du rapport pourrait être une autre explication au plus grand impact du témoignage concret
Brekke, N. & Borgida, N. (1988) (Étude 2)	Cas d'une femme victime de viol	1) Témoignage standard (état des recherches sur un thème pertinent) 2) Témoignage concret (standard + lien avec la victime du cas présenté) 3) Témoignage standard contrôle (témoignage standard de même durée que le témoignage concret) 4) Témoignage concret contrôle (témoignage standard + ajout d'exemples concrets)	témoignages concrets > témoignages standards - victime plus crédible et moins responsable des événements - accusé moins crédible - accusé plus responsable - sentence plus sévère. Aucune différence entre le témoignage standard contrôle et le témoignage concret sur le rappel des informations.	- Le rappel et la longueur du témoignage ne peuvent expliquer la puissance du témoignage concret - Le lien entre les recherches et la victime du cas présenté serait responsable du plus grand impact du témoignage concret sur la perception qu'ont les jurés de l'accusé et de la victime.

Tableau 29

Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert (suite)

Auteur (s)	Type de cause utilisée	Types de témoignages utilisés	Effets du type de témoignage sur la perception des jurés	Explication théorique de l'effet du témoignage
Kovera, M.B. Levy, R.J. Borgida, E. & Penrod, S.D. (1994)	Cas d'un enfant victime d'abus sexuels	1) Témoignage général (témoignage sur l'état des recherches sur les réactions émotionnelles et comportementales des enfants victimes d'abus sexuels) 2) Témoignage de crédibilité (opinion du psychologue sur la probabilité de la présence d'abus sans test psychologique) 3) Témoignage concret (Rapport sur les résultats de l'évaluation psychologique avec la victime) 4) Groupe contrôle sans témoignage d'expert	Présence de témoignage > groupe contrôle - accusé plus condamné - plus grand rappel des informations du juge - témoignage général vu comme moins utile et moins important que les 2 autres	- L'information trop générale contenue dans le témoignage général (état des recherches) serait responsable du fait que les jurés sont moins influencés par ce genre de rapport. - À l'inverse, ce serait les informations plus personnelles sur la victime qui seraient responsables du plus grand impact du témoignage concret.
Schuller, R.A. Smith, C.L. & Olson, J.M. (1994)	Cas d'une femme battue ayant tué son conjoint	1) Témoignage sur l'état des recherches sur le syndrome de la femme battue 2) Groupe contrôle sans témoignage d'expert	Témoignage > groupe contrôle - accusée moins responsable - accusée devrait être moins punie pour les actes posées. - Agresseur plus responsable.	- Les notions ou croyances préconçues sur le syndrome de la femme battue en conjoncture avec un rapport d'expert semble favoriser l'accusée.

Tableau 29

Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert (suite)

Auteur (s)	Type de cause utilisée	Types de témoignages utilisés	Effets du type de témoignage sur la perception des jurés	Explication théorique de l'effet du témoignage
Follinstad, D.R. Polek, D.S. Hause, E.S. Deaton, L.H. Bulger, M.W. & Conway, Z.D. (1989)	Cas d'une femme battue ayant tué son conjoint	1) Témoignage sur l'état des recherches sur le syndrome de la femme battue 2) Groupe contrôle sans témoignage d'expert	Témoignage expert > groupe contrôle - Aucun effet direct du rapport d'expert sur le verdict mais perception des sujets que le témoignage de l'expert a eu un influence sur leur verdict rendu.	- À titre de suggestion, questionnement des auteurs sur ce qui rend le témoignage d'expert utile ou influant sans inclure une explication théorique
Crowley, M.J. O'Callaghan, M.G. & Ball, P.J. (1994)	Cas d'abus sexuel d'enfants	1) Rapport général (témoignage sur l'état des recherches sur la compétence mnémonique des enfants, sur leur capacité à distinguer les faits de la fantaisie et sur leur susceptibilité à la suggestion) 2) Groupe contrôle sans témoignage d'expert	Rapport général > absence de rapport - l'enfant (la victime) plus capable de se remémorer les événements - plus capable de distinguer les faits de la réalité - plus suggestible que ceux n'ayant pas été soumis au témoignage d'expert - verdict de culpabilité ($p > .05$)	Un témoignage d'expert basé sur les habiletés cognitives d'un enfant augmente la crédibilité de ce dernier aux yeux des participants.

Tableau 29

Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert (suite)

Auteur (s)	Type de cause utilisée	Types de témoignages utilisés	Effets du type de témoignage sur la perception des jurés	Explication théorique de l'effet du témoignage
Maass, A., Brigham, J.C. & West, S.G. (1985)	Cas d'un témoin oculaire	1) Témoignage spécifique (entrevues réalisées avec les témoins oculaires) 2) Témoignage général (état des recherches sur le témoignage oculaire)	Témoignage spécifique = témoignage général	
Fox, S.G. Walters, H.A. (1986)	Cas d'un témoin oculaire	1) Témoignage spécifique (état des recherches sur la psychologie du témoin oculaire et ajout d'une discussion sur des facteurs spécifiques au cas présenté) 2) Témoignage général (état des recherches sur la psychologie du témoignage oculaire) 3) Groupe contrôle sans témoignage d'expert	Témoignage d'expert (spécifique et général) > groupe contrôle - témoin a fait une moins bonne identification	Aucune explication notable

Tableau 29

Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert (suite)

Auteur (s)	Type de cause utilisée	Types de témoignages utilisés	Effets du type de témoignage sur la perception des jurés	Explication théorique de l'effet du témoignage
Schuller, R.A (1992)	Cas de femme battue ayant tué son conjoint	1) Témoignage spécifique (description des caractéristiques comportementales et émotionnelles de l'accusée) 2) Témoignage général (état des recherches sur le syndrome de la femme battue) 3) Groupe contrôle (sans rapport d'expert)	Témoignage spécifique > groupe contrôle - interprétation de la preuve en lien avec la version de l'accusée - verdict plus clément envers l'accusée	La notion de « conflit cognitif » expliquerait l'utilisation restreinte du rapport général. L'information présentée serait à l'encontre des croyances des jurés. Le juré aurait alors le choix de modifier ses croyances ou de caractériser le rapport d'invalidité ou de non représentatif. Cette dernière option serait privilégiée par les jurés.
Gélinas, L., & Alain, M. (1993)	Cas d'un jeune délinquant accusé de vol avec agression	1) Témoignage spécifique (fonctionnement psychologique et intellectuel de l'accusé) 2) Témoignage général (état des recherches sur un thème pertinent)	Rapport spécifique > rapport général - plus d'attributions externes qu'internes pour expliquer le comportement de l'accusé	Différence dans la focalisation de l'attention: le rapport spécifique amène une focalisation sur l'accusé tandis que le rapport général amène une focalisation sur les éléments externes.
Charest, C., & Alain, M. (1995)	Cas d'un jeune délinquant accusé de vol avec agression	1) Témoignage spécifique (fonctionnement psychologique et intellectuel de l'accusé) 2) Témoignage général (état des recherches sur un thème pertinent)	Rapport spécifique > rapport général - plus d'attributions externes qu'internes pour expliquer le comportement de l'accusé	Le rapport spécifique pourrait amener davantage les jurés à être empathique à l'accusé

Tableau 29

Études empiriques portant sur l'effet de témoignage de psychologue expert (suite)

Auteur (s)	Type de cause utilisée	Types de témoignages utilisés	Effets du type de témoignage sur la perception des jurés	Explication théorique de l'effet du témoignage
Kovera, M.B. Gresham, A.W. Borgida, E. Gray, E. & Regan, P.C. (1997)	Cas d'abus sexuel	1) Témoignage standard (état des recherches sur les réactions et les comportements d'un enfant victime d'abus sexuels) 2) Témoignage concret (état des recherches sur le même thème + informations sur la victime) 3) Témoignage répétitif (témoignage standard + résumé des recherches déjà présentées) 4) Groupe contrôle sans témoignage d'expert	Témoignage répétitif > groupe contrôle - accusé plus coupable - accusé moins aimable - victime plus crédible	

Appendice B

Questionnaire de renseignements généraux utilisé dans toutes les études

CETTE RECHERCHE S'INSÈRE DANS LE DOMAINE DE LA PSYCHOLOGIE JURIDIQUE.

LE PRÉSENT DOCUMENT VISE À RECUEILLIR DES DONNÉES QUI SERONT UTILISÉES POUR DES FINS DE RECHERCHE. VOS RÉPONSES À CES QUESTIONNAIRES DEMEURERONT ANONYMES.

RÉPONDEZ IMMÉDIATEMENT AUX QUESTIONS CI-DESSOUS (RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX). ATTENDEZ LES INSTRUCTIONS AVANT DE TOURNER LES PAGES DU DOCUMENT.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Sexe: ☐ F ☐ M

Âge: _____

Votre domaine d'études: _____

Scolarité: Certificat

Baccalauréat: 1ère 2ème 3ème

Avez-vous déjà participé à un procès comme juré: ☐ oui ☐ non

Avez-vous déjà été impliqué personnellement dans un procès: ☐ oui ☐ non

Si oui, un procès: à la Chambre civile ou au Criminel.

Appendice C

Rapport d'expert spécifique

Présentation

N.B. Les dates, les lieux et les noms des personnes impliquées dans l'histoire qui va être présentée ici ont été changés pour en assurer la confidentialité.

Dans les pages qui vont suivre, vous allez prendre connaissance des événements entourant un procès qui s'est déroulé entre le 5 et le 22 juin dernier, devant le juge Maurice Dubé du Palais de Justice de Joliette. A la suite de cette lecture, nous vous demanderons de répondre à certaines questions et d'émettre par la suite un verdict à partir des informations qui vous auront été fournies.

Dans un premier temps, vous aurez à lire un résumé des éléments de preuve présentés lors du procès par l'avocat de la défense, Me Gérald Rousseau, et par le Procureur de la Couronne, Me André St-Pierre; y figureront aussi certaines informations obtenues lors des périodes d'interrogatoire et de contre-interrogatoire.

Dans un deuxième temps, il y aura présentation du résumé du témoignage d'expert présenté par un psychologue, monsieur François Courteau, Ph.D., appelé à comparaître à propos de certains éléments pertinents dans ce procès.

Finalement, vous trouverez en dernière partie un bref questionnaire portant sur vos opinions relativement au cas présenté. Nous vous demandons d'y répondre avec le plus de sérieux possible, comme si vous faisiez réellement partie du jury chargé de juger cette affaire. Aussi, il est donc très important que vous lisiez d'abord attentivement les deux textes qui vont vous être présentés.

Présentation du cas no A 2-B

Il s'agit du cas d'un adolescent, Guy Panais, présentement âgé de 16 ans et qui est appelé à comparaître devant le Tribunal de la Jeunesse suite à un vol avec violence. Guy réside présentement au Centre d'accueil « La Halte » de Joliette, en attente de son procès; jusqu'alors il habitait avec sa mère, séparée du père avec qui ils n'ont plus de contacts.

Une décision doit y être prise de façon à déterminer la mesure la plus appropriée face au cas de l'adolescent. Trois alternatives principales sont ici à envisager: 1- un placement en centre de correction pour jeunes contrevenants, 2- un placement en famille d'accueil, 3- laisser l'adolescent dans son milieu familial actuel en le référant à un travailleur social chargé de le rencontrer périodiquement.

Résumé des éléments de preuve

Guy se retrouve devant la Cour suite à un vol avec violence qu'il aurait commis le 4 avril dernier, et lors duquel lui et un autre jeune s'en seraient pris à un individu pour lui voler de l'argent et une cassette, pour ensuite le battre sévèrement. Face à cette accusation, Guy avoue sa culpabilité.

Guy précise qu'il ne veut pas aller vivre en famille d'accueil et qu'il espère retourner vivre avec sa mère; il indique aussi que ses relations avec elle sont tendues, mais dit s'accommoder assez facilement de ce climat relationnel. La mère dit quant à elle à propos de Guy qu'il lui vole constamment de l'argent, qu'il ne respecte plus son autorité, et qu'il ne fait rien d'autre que de regarder la télévision et de se tenir avec sa gang de « skinheads », de telle sorte qu'il est « roi et maître de ce qu'il lui plaît de vivre ». La mère lui reproche aussi de n'aller nulle part dans sa vie, n'ayant ni argent, ni travail, ni projet d'étude, et de ne vivre que pour sa gang de « skinheads ». L'atmosphère avec lui n'étant plus viable, elle fait part de son désir d'obtenir de l'aide et refuse de reprendre Guy tant qu'il n'aura pas changé.

Dans son groupe de « skinheads », la mentalité véhiculée serait, selon Guy: « Achalez-nous pas, on vous achalera pas; on ne se bat pas, mais si on est attaqué, nous nous défendons ». Ils reprochent aussi à ceux qui dirigent (politiciens, professeurs, parents, etc.) de prendre des décisions sans consulter le peuple. Guy s'est aussi fait un plaisir de préciser que, dans ce groupe, plusieurs vénèrent le fétichisme hitlérien, l'anarchisme, le racisme et le patriotisme. En ce qui le concerne, il est fier d'être canadien (national front), il est raciste en ce sens qu'il n'aime que les blancs (white power), sauf les juifs et qu'il veut faire partie de la classe des « skins » qui travaillent (skins working class).

L'avocat de la défense souligne quant à lui le fait que Guy en est à sa première présence devant le Tribunal de la Jeunesse et n'a donc à ce titre aucun antécédent judiciaire. Il précise aussi que Guy dit vouloir se trouver un travail et a déjà commencé à faire des recherches en ce sens.

Résumé du rapport d'expert

Suite à une demande faite par madame Monique Levasseur, travailleuse sociale au CLSC de Joliette, nous avons rencontré Guy Panais à deux reprises afin de procéder à une évaluation psychologique. Nous avons aussi rencontré la mère, madame Sylvie Daoust, le 14 mai dernier.

Entrevue avec madame Daoust

Madame nous a mentionné que Guy avait toujours été un enfant docile et très écoutant. De plus, elle souligne qu'il était insécure et craignait souvent qu'elle puisse l'abandonner. Selon elle, Guy repoussait son affection comme « s'il avait peur qu'on entre en lui ». Elle constate que les problèmes ont commencé lors de la rupture de sa liaison avec son ami Sylvain, qui a vécu avec elle pendant 13 ans et qui était « quasiment » le père de Guy. Elle relate que son fils a toujours été proche de Sylvain, bien qu'il se défendait d'accepter toute marque d'affection provenant de celui-ci.

Madame Daoust exprime ne pas vouloir reprendre Guy à la maison tant que les comportements qu'elle lui reproche n'auront pas changé.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS DU RAPPORT PSYCHOLOGIQUE

Ont été utilisés pour l'évaluation les instruments psychométriques suivants: l'épreuve individuelle d'intelligence du Barbeau-Pinard, le Rorschach, le T.A.T. et le Dessin de la famille en action.

Barbeau-Pinard

L'épreuve situe le sujet au niveau de l'intelligence moyenne et révèle chez lui une bonne capacité d'apprentissage. Et si Guy fait aussi montre d'un jugement « potentiellement » capable d'analyser des situations complexes, son analyse risque par contre d'être faussée du fait qu'il ne tient pas toujours compte des conventions et des valeurs sociales; une telle lacune pouvant l'amener à adopter des comportements en marge des valeurs morales. Guy apparaît aussi être doté d'une grande capacité d'anticipation et de planification, ce qui signifie qu'il saisit très bien les conséquences logiques et concrètes que peut entraîner une action dans le temps. Certains éléments cliniques se dégagent de ce test d'intelligence, comme des indices caractériels: en ce sens qu'il est très centré sur lui-même et sur la satisfaction de ses besoins, allant même jusqu'à outrepasser les valeurs et règles sociales.

Rorschach, T.A.T. et Dessin de la famille en action

Les résultats aux différents tests soutiennent tous la présence chez Guy d'un mode de fonctionnement paranoïde lié à une problématique de carence affective. Ce type de fonctionnement amène Guy à être hyper-méfiant et soupçonneux vis-à-vis les gens à un tel point que cette hyper-vigilance l'amène souvent à interpréter faussement certains faits de la réalité. Nous tenons à préciser avec insistance que Guy n'est pas aux prises avec une problématique paranoïaque, dû au fait qu'il n'y a aucune présence chez lui d'un scénario ou d'un discours persécutoire systématisé. Il est important de faire ce diagnostic différentiel afin de bien comprendre que la personnalité paranoïde met surtout l'emphasis sur la crainte d'être « possiblement » attaqué tandis qu'un paranoïaque a la conviction d'être attaqué réellement.

Guy, bien qu'il soit d'une nature plutôt passive et soumise, peut manifester de l'agressivité dans la mesure où il se sent attaqué. En aucun temps, il ne pourra manifester un comportement d'agressivité s'il ne se sent pas attaqué. Cependant, étant donné qu'il peut interpréter à tort certains faits de la réalité, à ce moment, il peut devenir imprévisible et cela bien malgré lui.

Son adhésion au groupe des « skinheads » sert bien sa façon de fonctionner psychologiquement, car il se cache derrière l'image négative et terrorisante des « skins ». Ainsi, cela lui permet de tenir les gens à distance et, du même coup, se tenir à distance de sa propre agressivité et de sa crainte d'être rejeté.

En tenant compte de ses difficultés psychologiques, nous croyons qu'il serait salubre pour Guy de vivre dans un milieu structuré qui lui permettrait de s'identifier à une figure significative. Sur ce point, la rupture relationnelle entre madame et son ex-ami a possiblement été mal vécue par Guy, dû au fait que monsieur représentait pour lui une figure paternelle positive à laquelle il pouvait s'identifier. De plus, il est essentiel que Guy puisse être confronté à sa méfiance et à sa crainte de vivre des situations préjudiciables avec les gens.

Nous sommes d'avis que (*recommandation du psychologue que nous ne mentionnons pas ici pour ne pas interférer avec la prise de décision qui sera demandée plus loin aux jurés*) demeure la seule solution qui permettrait d'aider Guy sur le plan psychologique. Une alternative contraire ou différente enlèverait à Guy son unique et dernière chance de régler ses problèmes avant qu'il n'atteigne l'âge de sa majorité; à prendre en ligne de compte aussi la forte probabilité que Guy retourne avec son groupe de « skinheads » et soit ainsi amené à reproduire des comportements antisociaux. Selon nous, le pronostic de changement est positif, bien qu'il faille s'attendre au début à beaucoup de résistance, d'opposition et d'agressivité de sa part. L'établissement d'une relation stable avec une figure masculine pourrait fort probablement amener Guy à s'ouvrir un peu plus sur ses sentiments et ses besoins; il apparaît aussi qu'un rapprochement avec la mère s'avère essentiel. La présence de sa souffrance intérieure est garante d'un changement dans la mesure où Guy ne sera pas trop brusqué et bousculé. Ainsi, nous croyons qu'il serait important qu'il puisse également bénéficier d'un suivi psychologique afin d'approfondir davantage la portée de ses difficultés.

_____ Ph.D., Psychologue

Appendice D

Rapport d'expert général

Présentation

N.B. Les dates, les lieux et les noms des personnes impliquées dans l'histoire qui va être présentée ici ont été changés pour en assurer la confidentialité.

Dans les pages qui vont suivre, vous allez prendre connaissance des événements entourant un procès qui s'est déroulé entre le 7 et le 22 mai 1988, devant le juge Maurice Dubé du Palais de Justice de Joliette. A la suite de cette lecture, nous vous demanderons de répondre à certaines questions et d'émettre par la suite un verdict à partir des informations qui vous auront été fournies.

Dans un premier temps, vous aurez à lire un résumé des éléments de preuve présentés lors du procès par l'avocat de la défense, Me Gérard Rousseau, et par le Procureur de la Couronne, Me André St-Pierre; y figureront aussi certaines informations obtenues lors des périodes d'interrogatoire et de contre-interrogatoire.

Dans un deuxième temps, il y aura présentation du résumé du témoignage d'expert présenté par un psychologue, monsieur François Courteau, Ph.D., appelé à comparaître à propos de certains éléments pertinents dans ce procès.

Finalement, vous trouverez en dernière partie un bref questionnaire portant sur vos opinions relativement au cas présenté. Nous vous demandons d'y répondre avec le plus de sérieux possible, comme si vous faisiez réellement partie du jury chargé de juger cette affaire. Aussi, il est donc très important que vous lisiez d'abord attentivement les deux textes qui vont vous être présentés.

Présentation du cas no A 2-B

Il s'agit du cas d'un adolescent, Guy Panais, présentement âgé de 16 ans et qui est appelé à comparaître devant le Tribunal de la Jeunesse suite à un vol avec violence. Guy réside présentement au Centre d'accueil « La Halte » de Joliette, en attente de son procès; jusqu'alors il habitait avec sa mère, séparée du père avec qui ils n'ont plus de contacts.

Une décision doit y être prise de façon à déterminer la mesure la plus appropriée face au cas de l'adolescent. Trois alternatives principales sont ici à envisager: 1- un placement en centre de correction pour jeunes contrevenants, 2- un placement en famille d'accueil, 3- laisser l'adolescent dans son milieu familial actuel en le référant à un travailleur social chargé de le rencontrer périodiquement.

Résumé des éléments de preuve

Guy se retrouve devant la Cour suite à un vol avec violence qu'il aurait commis le 4 février 1988, et lors duquel lui et un autre jeune s'en seraient pris à un individu pour lui voler de l'argent et une cassette, pour ensuite le battre sévèrement. Face à cette accusation, Guy avoue sa culpabilité.

Guy précise qu'il ne veut pas aller vivre en famille d'accueil et qu'il espère retourner vivre avec sa mère; il indique aussi que ses relations avec elle sont tendues, mais dit s'accommoder assez facilement de ce climat relationnel. La mère dit quant à elle à propos de Guy qu'il lui vole constamment de l'argent, qu'il ne respecte plus son autorité, et qu'il ne fait rien d'autre que de regarder la télévision et de se tenir avec sa gang de « skinheads », de telle sorte qu'il est « roi et maître de ce qu'il lui plaît de vivre ». La mère lui reproche aussi de n'aller nulle part dans sa vie, n'ayant ni argent, ni travail, ni projet d'étude, et de ne vivre que pour sa gang de « skinheads ». L'atmosphère avec lui n'étant plus viable, elle fait part de son désir d'obtenir de l'aide et refuse de reprendre Guy tant qu'il n'aura pas changé.

Dans son groupe de « skinheads », la mentalité véhiculée serait, selon Guy: « Achalez-nous pas, on vous achalera pas; on ne se bat pas, mais si on est attaqué, nous nous défendons ». Ils reprochent aussi à ceux qui dirigent (politiciens, professeurs, parents, etc.) de prendre des décisions sans consulter le peuple. Guy s'est aussi fait un plaisir de préciser que, dans ce groupe, plusieurs vénèrent le fétichisme hitlérien, l'anarchisme, le racisme et le patriotisme. En ce qui le concerne, il est fier d'être canadien (national front), il est raciste en ce sens qu'il n'aime que les blancs (white power), sauf les juifs et qu'il veut faire partie de la classe des « skins » qui travaillent (skins working class).

L'avocat de la défense souligne quant à lui le fait que Guy en est à sa première présence devant le Tribunal de la Jeunesse et n'a donc à ce titre aucun antécédent judiciaire. Il précise aussi que Guy dit vouloir se trouver un travail et a déjà commencé à faire des recherches en ce sens.

Verbatim du témoignage d'expert

Il s'agit ici d'un résumé des questions posées à un psychologue expert (Ps), le docteur François Courteau, Ph.D., lors de sa comparution en Cour; y figureront les questions de l'avocat de la Défense (D) ainsi que celles du procureur de la Couronne (C).

1. INTERROGATOIRE DIRECT (par l'avocat de la Défense)

(D) : Docteur, êtes-vous au courant de recherches faisant état des comportements criminels des jeunes délinquants?

(Ps) : De certaines, oui.

(D) : Pourriez-vous nous dire quelles en sont les résultats à propos des jeunes décrocheurs sans emploi?

(Ps) : Une étude réalisée par Clark & Brown en 1986 montre qu'il existe chez ce groupe une plus grande probabilité de comportements criminels que dans le groupe des jeunes qui sont aux études ou qui occupent un emploi stable, plus précisément 84 % plus de chances qu'ils commettent un délit punissable en regard de la loi. De plus, cette même étude montre que les chances de récidive sont de 72 % chez ce groupe, comparativement à 44 % pour le groupe des jeunes étudiants ou travailleurs.

(D) : Ce qui veut dire qu'il existe une plus grande probabilité chez les jeunes de ce groupe de faire ou répéter un crime déjà commis?

(Ps) : Oui. Les auteurs attribuent cette différence à la nécessité pour les jeunes sans emploi ou décrocheurs de se procurer l'argent qu'ils ne peuvent obtenir sur le marché du travail, ainsi qu'à un surplus de temps libre pendant lequel ils ont davantage de temps pour penser à préparer des mauvais coups.

- (D) : Et à propos des familles monoparentales où le père est absent?
- (Ps) : Une recherche effectuée par Smith (1982) dit que les jeunes se trouvant dans un tel milieu ont 76 % plus de chances de développer des comportements criminels que ceux qui font partie d'un noyau familial où il y a présence des parents. L'auteur soutient que c'est la manque d'encadrement du père, si important dans le développement des jeunes garçons, qui résulte en une plus grande disposition à désobéir aux normes; l'auteur rappelant aussi que les crimes chez les délinquants sont commis en majorité par les garçons.
- (D) : Et qu'en est-il des cas où le père présent n'est pas le véritable père, mais un deuxième partenaire de vie de la mère?
- (Ps) : Alors on observe une hausse de 65 % de la probabilité de voir apparaître des comportements déviants chez les enfants (selon McCormack, Wells & Brody, 1981), ce qui pourrait être expliqué en partie par une attitude d'opposition face à ce « père substitut » qui vient en quelque sorte s'imposer à l'enfant.
- (D) : Existe-t-il aussi des recherches à propos des jeunes qui font partie d'une bande?
- (Ps) : Oui, ces recherches (Anderson, 1985; Bronski, 1978) montrent que les jeunes qui font partie d'une bande ont davantage de comportements criminels que ceux qui n'en font pas partie: soit 75 % de plus. Diverses explications sont à l'appui de ces résultats, comme par exemple: le sens moral qui s'estompe dans le groupe, l'identité personnelle de l'individu qui se confond dans l'appartenance à la bande, la responsabilité personnelle qui se délègue sur les autres membres,...
- (D) : Ces recherches traitent-elles du degré de violence de ces comportements chez les sujets appartenant à une bande?
- (Ps) : Oui, elles font état chez ce groupe de comportements significativement plus violents. Par exemple, on y observe une proportion de meurtres qui est de 78 % plus élevée que chez les délinquants non-membres d'une bande, et d'une hausse de 64 % des vols à main armée.
- (D) : Et encore au sujet des bandes, quelles sont les chances pour qu'un jeune délinquant retourne à nouveau dans ce cercle d'ami (suite au procès), et ainsi qu'il risque de reproduire les mêmes comportements déviants?

- (Ps) : Les mêmes auteurs constatent que les jeunes membres de bande y retournent, suite à leur comparution, dans plus de 69 % des cas. On explique de tels résultats par le fait que le jeune s'identifie en quelque sorte à ce groupe de référence et lorsqu'il n'est pas avec sa bande, c'est une partie de lui-même qui lui manque.

2. CONTRE-INTERROGATOIRE (par le Procureur de la Couronne)

- (C) : Docteur Courteau, j'ai ici en main les résultats d'une recherche qui stipule que lorsqu'on tente de prédire les comportements criminels futurs d'un individu, on risque de se tromper une fois sur deux (Schofield, 1983).
- (Ps) : Il est vrai qu'il est difficile d'évaluer les comportements futurs avec certitude.
- (C) : C'est donc dire qu'il serait difficile de prédire avec certitude comment l'accusé ci-présent va agir dans le futur? Par exemple s'il risque de commettre à nouveau des délits?
- (Ps) : Oui, c'est vrai.
- (C) : Docteur Courteau, êtes-vous au courant de recherches qui évaluent le taux de succès des interventions psychologiques faites auprès des jeunes contrevenants accusés pour la première fois d'un crime?
- (Ps) : Oui, Withney & Ellis (1979) ont fait des recherches en ce sens.
- (C) : Que disent-ils?
- (Ps) : Ils montrent que lorsque des moyens d'intervention psychologique sont mis en place, le taux de criminalité subséquent des sujets décroît de 62 %.
- (C) : C'est donc dire que le pronostic de changement pour les jeunes de ce groupe est somme toute positif.
- (Ps) : Selon les résultats obtenus à ces enquêtes, oui.
- (C) : Et les recherches traitent-elles de l'influence des personnes-ressources sur le degré de réadaptation des jeunes contrevenants?
- (Ps) : En ce qui me concerne, je n'en suis pas au courant.
- (C) : Et bien j'ai ici en main une recherche menée par André Rondin (1985) qui montre que les chances de voir disparaître des comportements déviants chez les jeunes contrevenants augmentent du double lorsqu'il y a présence d'une figure significative positive. Chez les

garçons par exemple, on observe que les chances de récidive diminuent de moitié lorsqu'ils sont mis en présence d'une figure d'identification masculine positive; possiblement un intervenant, lorsque le père est absent ou qu'il ne constitue pas un modèle suffisamment adéquat pour l'enfant.

(C) : Docteur, êtes-vous au courant de recherches faisant état des chances de succès chez les jeunes contrevenants, selon le milieu dans lequel ils sont référés suite à leur délit. Autrement dit, un jeune a-t-il davantage de chances de se corriger s'il est placé en milieu de correction, dans une famille d'accueil, ou s'il est laissé dans sa famille originale tout en étant référé à un travailleur social?

(Ps) : Je ne suis pas au courant de telles recherches.

(C) : Je vous remercie.

Appendice E

Protocole expérimental sans rapport d'expert

Présentation

N.B. Les dates, les lieux et les noms des personnes impliquées dans l'histoire qui va être présentée ici ont été changés pour en assurer la confidentialité.

Dans les pages qui vont suivre, vous allez prendre connaissance des événements entourant un procès qui s'est déroulé entre le 7 et le 22 mai dernier, devant le juge Maurice Dubé du Palais de Justice de Joliette. A la suite de cette lecture, nous vous demanderons de répondre à certaines questions et d'émettre par la suite un verdict à partir des informations qui vous auront été fournies.

Dans un premier temps, vous aurez à lire un résumé des éléments de preuve présentés lors du procès par l'avocat de la défense, Me Gérald Rousseau, et par le Procureur de la Couronne, Me André St-Pierre; y figureront aussi certaines informations obtenues lors des périodes d'interrogatoire et de contre-interrogatoire.

Finalement, vous trouverez en dernière partie un bref questionnaire portant sur vos opinions relativement au cas présenté. Nous vous demandons d'y répondre avec le plus de sérieux possible, comme si vous faisiez réellement partie du jury chargé de juger cette affaire. Aussi, il est donc très important que vous lisiez d'abord attentivement les deux textes qui vont vous être présentés.

Présentation du cas no A 2-B

Il s'agit du cas d'un adolescent, Guy Panais, présentement âgé de 16 ans et qui est appelé à comparaître devant le Tribunal de la Jeunesse suite à un vol avec violence. Guy réside présentement au Centre d'accueil « La Halte » de Joliette, en attente de son procès; jusqu'alors il habitait avec sa mère, séparée du père avec qui ils n'ont plus de contacts.

Une décision doit y être prise de façon à déterminer la mesure la plus appropriée face au cas de l'adolescent. Trois alternatives principales sont ici à envisager: 1- un placement en centre de correction pour jeunes contrevenants, 2- un placement en famille d'accueil, 3- laisser l'adolescent dans son milieu familial actuel en le référant à un travailleur social chargé de le rencontrer périodiquement.

Résumé des éléments de preuve

Guy se retrouve devant la Cour suite à un vol avec violence qu'il aurait commis le 4 février dernier, et lors duquel lui et un autre jeune s'en seraient pris à un individu pour lui voler de l'argent et une cassette, pour ensuite le battre sévèrement. Face à cette accusation, Guy avoue sa culpabilité.

Guy précise qu'il ne veut pas aller vivre en famille d'accueil et qu'il espère retourner vivre avec sa mère; il indique aussi que ses relations avec elle sont tendues, mais dit s'accommoder assez facilement de ce climat relationnel. La mère dit quant à elle à propos de Guy qu'il lui vole constamment de l'argent, qu'il ne respecte plus son autorité, et qu'il ne fait rien d'autre que de regarder la télévision et de se tenir avec sa gang de « skinheads », de telle sorte qu'il est « roi et maître de ce qu'il lui plaît de vivre ». La mère lui reproche aussi de n'aller nulle part dans sa vie, n'ayant ni argent, ni travail, ni projet d'étude, et de ne vivre que pour sa gang de « skinheads ». L'atmosphère avec lui n'étant plus viable, elle fait part de son désir d'obtenir de l'aide et refuse de reprendre Guy tant qu'il n'aura pas changé.

Dans son groupe de « skinheads », la mentalité véhiculée serait, selon Guy: « Achalez-nous pas, on vous achalera pas; on ne se bat pas, mais si on est attaqué, nous nous défendons ». Ils reprochent aussi à ceux qui dirigent (politiciens, professeurs, parents, etc.) de prendre des décisions sans consulter le peuple. Guy s'est aussi fait un plaisir de préciser que, dans ce groupe, plusieurs vénèrent le fétichisme hitlérien, l'anarchisme, le racisme et le patriotisme. En ce qui le concerne, il est fier d'être canadien (national front), il est raciste en ce sens qu'il n'aime que les blancs (white power), sauf les juifs et qu'il veut faire partie de la classe des « skins » qui travaillent (skins working class).

L'avocat de la défense souligne quant à lui le fait que Guy en est à sa première présence devant le Tribunal de la Jeunesse et n'a donc à ce titre aucun antécédent judiciaire. Il précise aussi que Guy dit vouloir se trouver un travail et a déjà commencé à faire des recherches en ce sens.

Appendice F

Questionnaires utilisés à la première étude

Questionnaire

Répondez à chaque item pour chacune des questions présentées (en encerclant le chiffre approprié), selon que vous êtes:

	1	2	3	4	5	6	7				
	Pas du tout d'accord						Entièrement d'accord				
1. L'accusé est une personne dangereuse.					1	2	3	4	5	6	7
2. L'accusé est une personne qui risque de récidiver.					1	2	3	4	5	6	7
3. L'accusé est une personne qui mérite d'être punie.					1	2	3	4	5	6	7
4. L'accusé est responsable des actes posés.					1	2	3	4	5	6	7
5. L'accusé est à blâmer pour les actes commis.					1	2	3	4	5	6	7
6. La malchance est responsable de la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.					1	2	3	4	5	6	7
7. La société est responsable de ce qui arrive à l'accusé.					1	2	3	4	5	6	7
8. La société est à blâmer pour ce qui arrive à l'accusé.					1	2	3	4	5	6	7

Questionnaire no 1

Voici une série d'énoncés. Lisez attentivement chaque énoncé et répondez en indiquant le numéro de l'échelle qui s'applique à vous. Pour chaque énoncé, une réponse de 1 (pas du tout) à 7 (toujours) est requise. Utilisez le numéro qui reflète le mieux ce que vous croyez. N'hésitez pas à utiliser les numéros intermédiaires (ex. nos. 2, 3, 4, 5, 6). L'échelle est définie de manière suivante.

En prenant connaissance des faits relatifs à cette affaire:

	1	2	3	4	5	6	7
	Pas du tout						Toujours
1. Je me suis imaginé(e) comment je me serais senti(e) si j'avais été à la place de Guy	1	2	3	4	5	6	7
2. J'ai eu de la facilité à m'imaginer dans la peau de Guy.	1	2	3	4	5	6	7
3. J'avais l'impression que je savais exactement ce que Guy a pu ressentir.	1	2	3	4	5	6	7
4. J'ai eu l'impression d'être à la place de Guy devant le tribunal.	1	2	3	4	5	6	7
5. J'aurais été en mesure de dire ce que Guy ressentait.	1	2	3	4	5	6	7

Appendice G

Questionnaires utilisés à la deuxième étude

Questionnaire

Répondez à chaque item pour chacune des questions présentées (en encerclant le chiffre approprié), selon que vous êtes:

	1	2	3	4	5	6	7
Pas du tout d'accord							Entièrement d'accord
1. L'accusé est une personne dangereuse.	1	2	3	4	5	6	7
2. L'accusé est une personne qui risque de récidiver.	1	2	3	4	5	6	7
3. L'accusé est une personne qui mérite d'être punie.	1	2	3	4	5	6	7
4. L'accusé est une personne en qui il est difficile de faire confiance.	1	2	3	4	5	6	7
5. L'accusé avait des motivations spécifiques à commettre un tel crime.	1	2	3	4	5	6	7
6. Le crime perpétré par l'accusé était intentionnel.	1	2	3	4	5	6	7
7. L'accusé est responsable des actes posés.	1	2	3	4	5	6	7
8. L'accusé est à blâmer pour les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7
9. La malchance est responsable de la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
10. La société est responsable de ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
11. La société est à blâmer pour ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
12. Le milieu familial est responsable de ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
13. Le milieu familial est à blâmer pour la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
14. L'accusé possède certaines excuses pouvant expliquer les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7

	1	2	3	4	5	6	7
Pas du tout d'accord							Entièrement d'accord
15. Aucun facteur externe sérieux ne permet de disculper l'accusé des actes commis.	1	2	3	4	5	6	7
16. L'accusé doit recevoir une sanction pour les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7

17. Jusqu'à quel point la cause du comportement de Guy est-elle due aux éléments suivants:

a. À lui-même

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

b. À des éléments de sa personnalité

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

c. À son père

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

d. À sa mère

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

e. Aux relations tendues avec sa mère

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

f. Au divorce de ses parents en bas âge

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

g. À son groupe de Skinhead

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

h. À la société en général

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

i. À la malchance

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

j. À la crise d'adolescence

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

18. Selon vous, Guy est-il coupable des actes qu'on lui reproche? (Encerclez le chiffre qui décrit le mieux votre position)

1	2	3	4	5	6	7
Non-						Coupable
coupable						

19. Si vous aviez maintenant à rendre un verdict, quelle serait votre position (faites un X à côté de l'option qui vous convient le plus):

_____ 1- placement en centre de correction pour jeunes contrevenants (milieu fermé)

_____ 2- placement en famille d'accueil (différente de la famille réelle)

_____ 3- milieu familial actuel en relation avec un travailleur social

Questionnaire

Voici une série d'énoncés. Lisez attentivement chaque énoncé et répondez en indiquant le numéro de l'échelle qui s'applique à vous. Pour chaque énoncé, une réponse de 1 (pas du tout) à 7 (toujours) est requise. Utilisez le numéro qui reflète le mieux ce que vous croyez. N'hésitez pas à utiliser les numéros intermédiaires (ex. nos. 2, 3, 4, 5, 6). L'échelle est définie de manière suivante.

En prenant connaissance des faits relatifs à cette affaire:

	1	2	3	4	5	6	7
	Pas du tout						Toujours
1. Je me suis imaginé(e) comment je me serais senti(e) si j'avais été à la place de Guy.	1	2	3	4	5	6	7
2. J'ai eu de la facilité à m'imaginer dans la peau de Guy.							
3. J'avais l'impression que je savais exactement ce que Guy a pu ressentir.							
4. J'ai eu l'impression d'être à la place de Guy devant le tribunal.							
5. J'aurais été en mesure de dire ce que Guy ressentait.							

Appendice H

Questionnaires utilisés à la troisième étude

Questionnaire

Répondez à chaque item pour chacune des questions présentées (en encerclant le chiffre approprié), selon que vous êtes:

	1	2	3	4	5	6	7
	Pas du tout d'accord						Entièrement d'accord
1. L'accusé est une personne dangereuse.	1	2	3	4	5	6	7
2. L'accusé est une personne qui risque de récidiver.	1	2	3	4	5	6	7
3. L'accusé est une personne qui mérite d'être punie.	1	2	3	4	5	6	7
4. L'accusé est une personne en qui il est difficile de faire confiance.	1	2	3	4	5	6	7
5. L'accusé avait des motivations spécifiques à commettre un tel crime.	1	2	3	4	5	6	7
6. Le crime perpétré par l'accusé était intentionnel.	1	2	3	4	5	6	7
7. L'accusé est responsable des actes posés.	1	2	3	4	5	6	7
8. L'accusé est à blâmer pour les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7
9. La malchance est responsable de la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
10. La société est responsable de ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
11. La société est à blâmer pour ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
12. Le milieu familial est responsable de ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
13. Le milieu familial est à blâmer pour la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
14. L'accusé possède certaines excuses pouvant expliquer les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7

1	2	3	4	5	6	7
Pas du tout d'accord						Entièrement d'accord

15. Aucun facteur externe sérieux ne permet de disculper l'accusé des actes commis. 1 2 3 4 5 6 7

16. L'accusé doit recevoir une sanction pour les actes commis. 1 2 3 4 5 6 7

17. Jusqu'à quel point la cause du comportement de Guy est-elle due aux éléments suivants:

a. À lui-même

aucunement la cause 1 2 3 4 5 6 7 totalement la cause

b. À des éléments de sa personnalité

aucunement la cause 1 2 3 4 5 6 7 totalement la cause

c. À son père

aucunement la cause 1 2 3 4 5 6 7 totalement la cause

d. À sa mère

aucunement la cause 1 2 3 4 5 6 7 totalement la cause

e. Aux relations tendues avec sa mère

aucunement la cause 1 2 3 4 5 6 7 totalement la cause

f. Au divorce de ses parents en bas âge

aucunement la cause 1 2 3 4 5 6 7 totalement la cause

g. À son groupe de Skinhead

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

h. À la société en général

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

i. À la malchance

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

j. À la crise d'adolescence

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

18. Selon vous, Guy est-il coupable des actes qu'on lui reproche? (Encerclez le chiffre qui décrit le mieux votre position)

1	2	3	4	5	6	7
Non-						Coupable
coupable						

19. Si vous aviez maintenant à rendre un verdict, quelle serait votre position (faites un X à côté de l'option qui vous convient le plus):

_____ 1- placement en centre de correction pour jeunes contrevenants (milieu fermé)

_____ 2- placement en famille d'accueil (différente de la famille réelle)

_____ 3- milieu familial actuel en relation avec un travailleur social

Questionnaire

Voici une série d'énoncés. Lisez attentivement chaque énoncé et répondez en indiquant le numéro de l'échelle qui s'applique à vous. Pour chaque énoncé, une réponse de 1 (pas du tout) à 7 (toujours) est requise. Utilisez le numéro qui reflète le mieux ce que vous croyez. N'hésitez pas à utiliser les numéros intermédiaires (ex. nos. 2, 3, 4, 5, 6). L'échelle est définie de manière suivante.

En prenant connaissance des faits relatifs à cette affaire:

	1	2	3	4	5	6	7
	Pas du tout d'accord						Entièrement d'accord
1. Je me suis imaginé(e) que l'accusé était une personne que je connaissais très bien et que j'aimais profondément.	1	2	3	4	5	6	7
2. J'ai eu de la facilité à m'imaginer que l'accusé était une personne que je connaissais très bien et que j'aimais profondément.	1	2	3	4	5	6	7
3. J'avais l'impression que je savais exactement ce que l'accusé pouvait ressentir.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je me suis imaginé(e) comment je me serais senti(e) si j'avais été à la place de l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
5. J'avais l'impression que je savais exactement ce que l'accusé a pu ressentir.	1	2	3	4	5	6	7
6. J'aurais été en mesure de dire ce que l'accusé ressentait.	1	2	3	4	5	6	7
7. J'ai eu l'impression d'être à la place de l'accusé devant le tribunal.	1	2	3	4	5	6	7

Appendice I

Questionnaires utilisés à la quatrième étude

Questionnaire

Répondez à chaque item pour chacune des questions présentées (en encerclant le chiffre approprié), selon que vous êtes:

	1	2	3	4	5	6	7
	Pas du tout d'accord						Entièrement d'accord
1. L'accusé est une personne dangereuse.	1	2	3	4	5	6	7
2. L'accusé est une personne qui risque de récidiver.	1	2	3	4	5	6	7
3. L'accusé est une personne qui mérite d'être punie.	1	2	3	4	5	6	7
4. L'accusé est une personne en qui il est difficile de faire confiance.	1	2	3	4	5	6	7
5. L'accusé avait des motivations spécifiques à commettre un tel crime.	1	2	3	4	5	6	7
6. Le crime perpétré par l'accusé était intentionnel.	1	2	3	4	5	6	7
7. L'accusé est responsable des actes posés.	1	2	3	4	5	6	7
8. L'accusé est à blâmer pour les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7
9. La malchance est responsable de la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
10. La société est responsable de ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
11. La société est à blâmer pour ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
12. Le milieu familial est responsable de ce qui arrive à l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
13. Le milieu familial est à blâmer pour la situation dans laquelle se retrouve l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7

	1	2	3	4	5	6	7
Pas du tout d'accord							Entièrement d'accord
14. L'accusé possède certaines excuses pouvant expliquer les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7
15. Aucun facteur externe sérieux ne permet de disculper l'accusé des actes commis.	1	2	3	4	5	6	7
16. L'accusé doit recevoir une sanction pour les actes commis.	1	2	3	4	5	6	7

17. Jusqu'à quel point la cause du comportement de Guy est-elle due aux éléments suivants:

a. À lui-même

aucunement la cause	_____	totalelement la cause
	1 2 3 4 5 6 7	

b. À des éléments de sa personnalité

aucunement la cause	_____	totalelement la cause
	1 2 3 4 5 6 7	

c. À son père

aucunement la cause	_____	totalelement la cause
	1 2 3 4 5 6 7	

d. À sa mère

aucunement la cause	_____	totalelement la cause
	1 2 3 4 5 6 7	

e. Aux relations tendues avec sa mère

aucunement la cause	_____	totalelement la cause
	1 2 3 4 5 6 7	

f. Au divorce de ses parents en bas âge

aucunement la cause	_____	totalelement la cause
	1 2 3 4 5 6 7	

g. À son groupe de Skinhead

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

h. À la société en général

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

i. À la malchance

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

j. À la crise d'adolescence

aucunement								totalelement
la cause	1	2	3	4	5	6	7	la cause

18. Selon vous, Guy est-il coupable des actes qu'on lui reproche? (Encerclez le chiffre qui décrit le mieux votre position)

1	2	3	4	5	6	7
Non-						Coupable
coupable						

19. Si vous aviez maintenant à rendre un verdict, quelle serait votre position (faites un X à côté de l'option qui vous convient le plus):

_____ 1- placement en centre de correction pour jeunes contrevenants (milieu fermé)

_____ 2- placement en famille d'accueil (différente de la famille réelle)

_____ 3- milieu familial actuel en relation avec un travailleur social

_____ 4- aucune mesure particulière.

Voici une série d'énoncés. Lisez attentivement chaque énoncé et répondez en indiquant le numéro de l'échelle qui s'applique à vous. Pour chaque énoncé, une réponse de 1 (pas du tout) à 7 (toujours) est requise. Utilisez le numéro qui reflète le mieux ce que vous croyez. N'hésitez pas à utiliser les numéros intermédiaires (ex. nos. 2, 3, 4, 5, 6). L'échelle est définie de manière suivante.

En prenant connaissance de cette affaire:

	1	2	3	4	5	6	7
	Pas du tout d'accord						Entièrement d'accord
1. J'ai essayé de m'imaginer comme l'accusé pouvait se sentir devant le tribunal.	1	2	3	4	5	6	7
2. J'ai essayé de m'imaginer à quoi l'accusé pouvait bien penser devant le tribunal.	1	2	3	4	5	6	7
3. J'ai essayé d'analyser la situation de la perspective de l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7
4. J'ai essayé de me concentrer sur les faits dans cette affaire.	1	2	3	4	5	6	7
5. J'ai analysé la situation du point de vue de l'accusé.	1	2	3	4	5	6	7

Questionnaire

Nous vous demandons d'indiquer à quel degré les items vous décrivent, en choisissant le chiffre approprié sur une échelle en 5 points qui va de 0 (ne me décrit pas bien) à 4 (me décrit très bien).

	Ne me décrit pas bien			Me décrit très bien	
1. Je suis porté(e), avec certaine régularité, aux rêveries et fantasmes à propos de choses qui pourraient m'arriver.	0	1	2	3	4
2. J'ai souvent des sentiments de compassion pour les personnes moins fortunées que moi.	0	1	2	3	4
3. Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de l'autre.	0	1	2	3	4
4. Parfois je ne me sens pas très sensible aux autres personnes lorsqu'elles ont des problèmes.	0	1	2	3	4
5. Je deviens vraiment absorbé(e) par les sentiments des personnages d'un roman.	0	1	2	3	4
6. Dans les situations d'urgence, je me sens inquiet(e) et mal à l'aise.	0	1	2	3	4
7. D'habitude je suis objectif (ve) lorsque je regarde un film ou une pièce, et il est rare que je m'y laisse prendre complètement.	0	1	2	3	4
8. Lorsqu'il y a désaccord, j'essaie de voir le point de vue de chacun avant de prendre une décision.	0	1	2	3	4
9. Lorsque je vois une personne se faire exploiter, j'éprouve un certain sentiment de protection envers elle.	0	1	2	3	4
10. Je me sens parfois sans défense lorsque je me trouve au coeur d'une situation très émotive.	0	1	2	3	4
11. Parfois j'essaie de comprendre davantage mes ami(e)s en imaginant comment les choses se présentent de leur point de vue.	0	1	2	3	4
12. Il m'arrive assez rarement d'être fortement absorbé(e) par un bon livre ou par un film.	0	1	2	3	4

	Ne me décrit pas bien			Me décrit très bien	
13. Quand je vois une personne se faire blesser, j'ai tendance à rester calme.	0	1	2	3	4
14. Les malheurs des autres n'ont pas coutume de me déranger beaucoup.	0	1	2	3	4
15. Si je suis sûr(e) d'avoir raison sur un point, je ne perds pas tellement de temps à écouter les arguments des autres.	0	1	2	3	4
16. Après avoir vu une pièce de théâtre ou un film, je me suis déjà senti(e) comme si j'étais un des personnages.	0	1	2	3	4
17. Me trouver dans une situation émotionnelle tendue me fait peur.	0	1	2	3	4
18. Lorsque je vois une personne être traitée injustement, je n'en ressens pas toujours beaucoup de pitié.	0	1	2	3	4
19. En général, je suis passablement efficace dans les situations d'urgence.	0	1	2	3	4
20. Je suis souvent pas mal touché(e) par les événements dont je suis témoin.	0	1	2	3	4
21. Je crois qu'il y a deux côtés à toute question et j'essaie de les regarder tous les deux	0	1	2	3	4
22. Je me décrirais comme une personne au coeur tendre.	0	1	2	3	4
23. Lorsque je regarde un bon film, je peux très facilement me mettre à la place du personnage principal.	0	1	2	3	4
24. J'ai tendance à perdre contrôle pendant les situations d'urgence.	0	1	2	3	4
25. Quand j'en veux à quelqu'un, j'essaie habituellement de « me mettre dans sa peau » pendant quelque temps.	0	1	2	3	4
26. Lorsque je suis en train de lire une histoire intéressante j'imagine comment je me sentrais si les événements de l'histoire m'arrivaient.	0	1	2	3	4

	Ne me décrit pas bien			Me décrit très bien	
27. Ça me met à l'envers de voir quelqu'un qui a gravement besoin d'aide, dans une situation d'urgence.	0	1	2	3	4
28. Avant de critiquer quelqu'un, j'essaie d'imaginer comment je me sentirais si j'étais à sa place.	0	1	2	3	4

Appendice J

Description des items pour les différentes sous-échelles de l'IRI

Description des items pour chacun des sous-échelles de l'IRI

1) *Adaptation contextuelle*

La première sous-échelle (Adaptation contextuelle) mesure la tendance à adopter spontanément le point de vue des autres dans la vie de tous les jours et est composé des items suivants:

1. Je trouve parfois difficile de voir les choses du point de vue de l'autre.
2. Lorsqu'il y a un désaccord, j'essaie de voir le point de vue de chacun avant de prendre une décision.
3. Parfois j'essaie de comprendre davantage mes ami(e)s en imaginant comment les choses se présentent de leur point de vue.
4. Si je suis sûr(e) d'avoir raison sur un point, je ne perds pas tellement de temps à écouter les arguments des autres.
5. Je crois qu'il y a deux côtés à toute question et j'essaie de les regarder tous les deux.
6. Quand j'en veux à quelqu'un, j'essaie habituellement de « me mettre dans sa peau » pendant quelque temps.
7. Avant de critiquer quelqu'un, j'essaie d'imaginer comment je me sentirais si j'étais à sa place.

2) *Souci empathique*

La deuxième sous-échelle (Souci empathique) mesure la tendance à vivre des sentiments de sympathie et de compassion en réponse à la détresse des autres. Voici les items qui composent cette sous-échelle:

8. J'ai souvent des sentiments de compassion pour les personnes moins fortunés que moi.
9. Parfois je ne me sens pas très sensible aux autres personnes lorsqu'elles ont des problèmes.
10. Lorsque je vois une personne se faire exploiter, j'éprouve un certain sentiment de protection envers elle.
11. Les malheurs des autres n'ont pas coutume de me déranger beaucoup.
12. Lorsque je vois une personne être traitée injustement, je n'en ressens pas toujours beaucoup de pitié.
13. Je suis souvent pas mal touché(e) par les événements dont je suis témoin.
14. Je me décrirais comme une personne au coeur tendre.

3) *Détresse personnelle*

La troisième sous-échelle (Détresse personnelle) mesure la tendance à vivre de la détresse et de l'inconfort en réponse à la détresse des autres et contient les items suivants:

15. Dans les situations d'urgence, je me sens inquiet(e) et mal à l'aise.
16. Je me sens parfois sans défense lorsque je me trouve au coeur d'une situation très émotive.
17. Quand je vois une personne se faire blesser, j'ai tendance à rester calme.
18. Me trouver dans une situation émotionnelle tendue me fait peur.
19. En général, je suis passablement efficace dans des situations d'urgence.
20. J'ai tendance à perdre le contrôle pendant les situations d'urgence.
21. Ça me met à l'envers de voir quelqu'un qui a gravement besoin d'aide, dans une situation d'urgence.

4) *Fantaisie*

Enfin, la quatrième et dernière sous-échelle du questionnaire de réactivité (Fantaisie) mesure la tendance à s'imaginer dans des situations fictives et comporte les items suivants:

22. Je suis porté(e), avec certaine régularité, aux rêveries et fantasmes à propos des choses qui pourraient m'arriver.
23. Je deviens vraiment absorbé(e) par les sentiments des personnages d'un roman.
24. D'habitude je suis objectif (ve) lorsque je regarde un film ou une pièce, et il est rare que je m'y laisse prendre complètement.
25. Il m'arrive assez rarement d'être fortement absorbé(e) par un bon livre ou un bon roman
26. Après avoir vu une pièce de théâtre ou un film, je me suis déjà senti(e) comme si j'étais un des personnages.
27. Lorsque je regarde un bon film, je peux très facilement me mettre à la place du personnage principal.
28. Lorsque je suis en train de lire une histoire intéressante j' imagine comment je me sentirais si les événements de l'histoire m'arrivaient.

Appendice K

Tableau résumé des moyennes (attributions de la responsabilité et de causalité à l'accusé
pour les quatre études)

Tableau 30

Résumé des moyennes (attributions de la responsabilité
et de causalité à l'accusé pour les quatre études)

	Rapport spécifique	Rapport général	Pas de rapport
Attribution de la responsabilité à l'accusé			
Étude 1	.107	-.132	.032
Étude 2	-.700	.229	.458
Étude 3	-.214	.012	.191
Étude 4	-.642	.146	.533
Attribution de causalité à l'accusé			
Étude 1	.014	.033	-.24
Étude 2	.071	-.293	.209
Étude 3	-.014	-.120	.147
Étude 4	-.507	.272	.275